

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

**Saint Dominique et les Dominicains  
dans les sermons d'Eudes de  
Châteauroux (1190?-1273) (II)**

**Édition des sermons**

**Constance de Courrèges d'Agnos**

Sous la direction d' Alexis Charansonnet  
Maître de conférence – Université Lumière.Lyon 2

## *Sommaire de l'édition des sermons*

<b>SOMMAIRE DE L'ÉDITION DES SERMONS.....</b>	<b>3</b>
<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....</b>	<b>5</b>
<b>PRINCIPES D'ÉDITION.....</b>	<b>7</b>
<b>MANUSCRITS CONTENANT LES SERMONS DU CORPUS ET ÉDITIONS EXISTANTES.....</b>	<b>9</b>
<b>RLS N° 649.....</b>	<b>10</b>
<b>Sermo in festo beati Dominici.....</b>	<b>10</b>
<b>RLS N° 652 .....</b>	<b>24</b>
<b>Sermo in festo beati Dominici.....</b>	<b>24</b>
<b>RLS N°654.....</b>	<b>50</b>
<b>Sermo in festo beati Dominici.....</b>	<b>50</b>
<b>RLS N° 651.....</b>	<b>64</b>
<b>Sermo in festo sancti Dominici.....</b>	<b>64</b>
<b>RLS N° 958.....</b>	<b>76</b>
<b>Sermo in translatione sancti Dominici.....</b>	<b>76</b>
<b>RLS N° 959.....</b>	<b>94</b>
<b>Sermo in festo Nivis et festo beati Dominici concurrentibus.....</b>	<b>94</b>

## *Sigles et abréviations*

### **Livres bibliques :**

- Am. : Amos
- Apc. : Apocalypse
- Cant. : Cantique des Cantiques
- 1 ad Cor. : première épître de saint Paul aux Corinthiens
- 2 ad Cor. : deuxième épître de saint Paul aux Corinthiens
- Dn. : Daniel
- Dt. : Deutéronome
- Eccl. : Ecclésiaste
- Eccli. : Ecclésiastique
- Éph. : épître de saint Paul aux Éphésiens
- Esd. : Esdras
- Est. : Esther
- Ex. : Exode
- Ez. : Ezéchiel
- Gal. : épître de saint Paul aux Galates
- Gen. : Genèse
- Habac. : Habacuc
- Heb. : épître de saint Paul aux Hébreux
- Iac. : épître de saint Jacques
- Idc. : Judges
- Ier. : Jérémie
- Job : Job
- Ioel : Joël
- Ioh. : Évangile de saint Jean
- Is. : Isaïe
- Lam. : Lamentations de Jérémie
- Lc. : Évangile de saint Luc
- Lev. : Lévitique
- 2 Mac. : deuxième livre des Maccabées
- Mc. : Évangile de saint Marc
- Mich. : Michée
- Mt. : Évangile de saint Matthieu
- Nah. : Nahum
- Nm. : Nombres
- Os. : Osée
- Ad Phil. : épître aux Philippiens
- Prov. : proverbes
- 1 Pt. : première épître de saint Pierre
- Ps. : Psaumes
- 1 Reg. : premier livre des Rois
- 2 Reg. : deuxième livre des Rois

- Rom. : épître de saint Paul aux Romains
- Sap. : Sagesse
- 1 Tim. : première épître de saint Paul à Timothée
- 2 Tim. : deuxième épître de saint Paul à Timothée
- Tob. : Tobie
- Zac. : Zacharie

### **Corpus et travaux :**

- CCSL : *Corpus christianorum series latina*
- CSEL : *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*
- MADDICOTT : MADDICOTT (J. R.), *Simon de Montfort*, Cambridge, 1994
- MAIER : MAIER (C. T.), *Preaching the Crusades. Mendicant Friars and the Cross in the Thirteenth Century*, Cambridge, 1994
- MARTIMORT : MARTIMORT (A.-G.) (dir.), *L'Église en prière*, t. IV: *La liturgie et le temps*, Paris, 1983
- MGH : *Monumenta Germaniae historica*
- PARAVICINI-BAGLIANI: PARAVICINI-BAGLIANI (A.), « La mobilità della curia romana nel secolo XIII. Riflessi locali », dans *Società e istituzioni dell'Italia comunale: l'esempio di Perugia (secoli XII-XIV)*, Pérouse, 1988, p. 153-278.
- Patrologie latine, *Patrologiae Cursus completus*, éd. J.-P. Migne, 222 volumes, Paris, 1844-1855, réimpression Turnhout, éd. Brepols
- Pitra : PITRA (J.-B.), *Analecta novissima spicilegii solesmensis. Altera continuatio*, t. II: *Tusculana*, Frascati, 1888
- POWICKE (F. M.), *The Thirteenth Century, 1216-1307*, Oxford-New York, 1962
- Thiel : THIEL (M.), *Grundlagen und Gestalt der Hebräischenkenntnisse des frühen Mittelalters*, Spolète, 1973.

## PRINCIPES D'ÉDITION

---

Nous avons choisi de présenter les six sermons de notre corpus selon un classement chronologique autant que faire ce peu, selon les datations établies ou supposées par A. Charansonnet plutôt que selon le numéro du répertoire de J.-B. Schneyer (*Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*, Münster, Aschendorff, t. IV, 1972, p. 394-483 [Odo de Châteauroux]). En réalité l'ordre chronologique correspond assez bien à celui que propose J.-B. Schneyer, à l'exception du RLS 651, placé après le RLS 654.

Sur nos six sermons, un seul pourrait être rattaché à la catégorie *de casibus*, le RLS 958 pour la deuxième translation des reliques de saint Dominique, les autres sermons étant prononcés (du moins composés) pour la fête de saint Dominique, ou dans le cas du RLS 959, pour la fête de saint Dominique et de sainte Marie des Neiges.

Chaque sermon est repéré, pour plus de commodité, par le numéro qui lui a été attribué par J.-B. Schneyer. C'est également sous ce numéro que nous désignons le sermon dans la suite de notre travail.

Nous rappelons en gras en tête de chaque sermon le manuscrit dont a usé A. Charansonnet pour ses transcriptions, sur lesquelles nous basons notre travail de traduction, et précisons entre parenthèses le nom de la personne qui a déjà par le passé édité le sermon dont il est question.

Les variantes entre différents manuscrits n'ont pu être établies pour cette raison que nous n'avons pu avoir accès aux-dits manuscrits. Les variantes qui apparaissent ont donc été relevées par A. Charansonnet.

Pour faciliter la lecture des autorités utilisées par Eudes de Châteauroux, les citations ou allusions bibliques sont en italique, tandis que les autorités autres sont mises entre guillemets. Lorsque des autorités sont relevées, elles sont identifiées en note de bas de page, même si l'identification est incertaine, ce qui est précisé. Certaines corrections apparaissent également en notes de bas de page (faute originale, faute de copiste ou incertitude). Par ailleurs, la majorité des notes, en particulier celles qui concernent la datation des textes, est le fruit du travail d' A. Charansonnet. Certaines ont été légèrement raccourcies ou adaptées, notamment à notre propre bibliographie. En revanche, comme certains ouvrages ont été utilisés par A. Charansonnet et non par nous-même, nous recensons ces derniers en note. Il

sont en outre présents dans la bibliographie de la thèse d' A. Charansonnet, *L'Université, l'Église et l'État dans les sermons d'Eudes de Châteauroux (1190?-1273)*.

Pour des soucis de conservation d'une orthographe latine et d' un état du texte au plus proche de l'original, nous préférons garder les « v » en « u » et les « j » en « i », sauf en début de mot afin de faciliter la lecture. En revanche, l'usage de la ponctuation et des majuscule est modernisé.

Les traductions que nous donnons des sermons du corpus ont été révisées par A. Charansonnet<sup>1</sup>, et sont placées en regard du texte latin pour permettre la confrontation éventuelle des deux textes.

Enfin, lorsque nous le pouvons, nous précisons l'hagiographie de laquelle est tirée l'allusion que fait Eudes de Châteauroux dans ses textes, même si des incertitudes subsistent compte tenu de l'inspiration profonde que les différentes *Vitae* peuvent présenter les unes pour les autres. La première partie de ce travail comporte par ailleurs en annexe 2 un tableau recensant les *exempla* utilisés par le cardinal et leur source probable.

Nous présentons ci-dessous sous forme de tableau les occurrences des sermons dans les manuscrits et les éditions existantes. Notre travail de traduction repose exclusivement sur les transcriptions d' A. Charansonnet.

Il resterait à regarder trois sermons supplémentaires d' Eudes de Châteauroux, qui pourraient peut-être concerner notre sujet. Il s'agit des RLS 838 (*sermo in generali capitulo fratrum Praedictaorum*), 839a (*sermo in capitulo prouinciali fratrum Praedicatorum*) et 905 (*sermo in festo beati Petri martyris de ordine predicatorum*). Par manque de temps nous n'avons pu les consulter, d'autant plus qu'il n'est pas certain que ces textes comprennent des informations sur saint Dominique. Cela pourrait cependant faire l'objet d'une étude par la suite.

---

<sup>1</sup>Nous remercions chaleureusement A. Charansonnet pour ses relectures et corrections. Si d'aventure quelque erreur subsistait, nous en serions la seule responsable.

## MANUSCRITS CONTENANT LES SERMONS DU CORPUS ET ÉDITIONS EXISTANTES

### Éditions citées dans le tableau :

BERTHIER (J.-J.), *Le testament de saint Dominique avec les commentaires du cardinal Eudes de Châteauroux et du bienheureux Jourdain de Saxe*, Fribourg, éd. des œuvres de Saint-Paul, 1892

CHARANSONNET (A.), *L'Université, l'Église, l'État dans les sermons d' Eudes de Châteauroux (1190 ?- 1273)*, Lyon, 2001, [en ligne] <[http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2001/charansonnet\\_a](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2001/charansonnet_a)>

WALZ (A.), « Odonis de Castro Radulphi S.R.E. Cardinalis Episcopi Tusculani sermones sex de sancto Dominico » dans *Analecta sacri ordinis fratrum praedicatorum*, t. XXXIII (1935), Rome, Curie générale de l'Ordre des Prêcheurs (Sainte-Sabine), p. 30-79 (174-223)

	BnF Lat. 15947		BnF Lat. 15954		Vat. Palat. 452		AGOP XIV 35	
	Folios	Édition(s)	Folios	Édition(s)	Folios	Édition(s)	Folios	Édition(s)
RLS 649	f. 269va-271vb	Walz p. 183-189  Charansonnet/ de Courrèges	f.165v-167 (Schneyer : numéroté 650, serait une version différente)		f. 223rb-225rb		Annoncé comme n°110 dans la table (f. 1ra-2rb) mais les folios du sermon manquent.	
RLS 651	f. 271vb-273vb	Walz p. 189-194  Charansonnet/ de Courrèges			f. 225rb-226vb		Folios manquants	
RLS 652	f. 273vb-277vb	Walz p. 194-204  Charansonnet n°21  Charansonnet/ de Courrèges	f. 167-169		f. 226vb-229vb		f. 219ra-220vb, annoncé comme n°112, mais des folios manquent	
RLS 654	f. 277vb-279rb	Charansonnet/ de Courrèges			f. 229vb-231ra		f. 220vb-222rb	Berthier p. 15-19  Walz p. 204-209
RLS 958							f. 222rb-225ra	Walz p. 209-216  Charansonnet n°38  Charansonnet / de Courrèges
RLS 959							f. 225ra-227vb	Walz p. 216-223  Charansonnet / de Courrèges

SERMO IN FESTO BEATI DOMINICI

Ms. BnF Lat. 15947, f. 269va-271vb ; ms. BnF Lat. 15954, f. 165v-167<sup>2</sup> ; ms. Vat. Palat. 452, f. 223rb-225rb ; ms. AGOP, XIV, 35<sup>3</sup> ; (éd. Walz, d'après BnF Lat. 15947, p. 183-189)

Date et lieu présumés : un 5 août indéfini – lieu inconnu<sup>4</sup>

II Machab., ultimo: *Accipe sanctum gladium munus a Deo in quo diecies aduersarios populi mei Israel*<sup>5</sup>. Paulo ante legitur: *Nichanor autem ut comperit Iudam esse in locis Samarie cogitauit die sabbati cum omni imperio bellum*  
 5 *committere*<sup>6</sup>. Iudas vero Machabeus videns quod dictus Nichanor non poterat a proposito reuocari, confidens semper cum omni spe auxilium sibi a Deo affuturum, hortabatur suos ne formidarent ad aduentum nationum, sed in mente haberent adiutoria sibi facta de celo, ostendens gentium fallaciam et iuramentorum preuaricationem, singulos eorum animans non clipei et hasta munitione, sed  
 10 sermonibus optimis et hotationibus, exposito digno fide sompno per quod uniuersos letificauit. Erat huiusmodi visus: Oniam, qui fuerat summus sacerdos, virum bonum et benignum, verecundum visu, modestum moribus, eloquio decorum et a puero in virtutibus exercitatum, manus protendentem, orare pro omni populo Iudeorum; post hec autem apparuisse et alium virum, etate et gloria mirabilem, et  
 15 magni decoris habitudine, contra illum et Oniam, dixisse: *Hic est fratrum amator*

<sup>2</sup>Il existe semble-t-il une version légèrement différente du RLS n° 649 dans le ms. Paris, BnF lat. 15954, si l'on suit J.-B. Schneyer qui le numérote 650 et donne comme incipit : « *Hoc dictum est de Juda Maccabaeo 2. Macc. ultimo. In hoc verbo notantur quinque. Primo qua necessitas beatus Dominicus officium praedicationis accepit... dictum fuit in visione* » (Paris, Nat. lat. 15954 f. 165 va).

<sup>3</sup>Ce sermon est annoncé dans la table de ce manuscrit (f. 1ra-2rb), comme n° 110 ; mais les folios où il a été copié manquent.

<sup>4</sup>On ne peut dater ce sermon plus précisément que d'un 5 août quelconque (« *cuius hodie festiuitas celebratur* », éd. Walz, p. 184) avant celui de 1261 (car apparaissant dans le ms Paris, BnF lat. 15947, ce sermon est présent dès la 1<sup>ère</sup> édition). Le 5 août est la date est de la fête de saint Dominique au Moyen Âge ; le saint est en effet décédé le 6 août, date déjà occupée par la fête de saint Sixte, pape et martyr. Quant à la fête de sainte Marie des neiges, qui tombait également le 5 août, elle n'était fêtée qu'à Rome au Moyen Âge (cf. le RLS n° 959 infra, où les deux fêtes sont en concurrence), aussi la coïncidence n'était-elle pas gênante. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le pape Paul IV a universalisé la fête de sainte Marie des neiges au 5 août, et transféré celle de saint Dominique au 4 août, cf. M.-H. VICAIRES, HSD, note 46 p. 704-705. L'introduction est en deux parties, d'une manière caractéristique d'Eudes de Châteauroux : exégèse typologique par la comparaison de Dominique avec Judas Maccabée, qui exhorte son peuple contre Nicanor, avec des sermons plus que des armes; puis division du thème en 5 points en usant d'une sorte de distinction autour de l'acte de prêcher : a) quelle nécessité a poussé Dominique à assumer l'office de prédicateur ; b) quel mérite lui a valu de pouvoir le faire ; c) quelle est la nature de cet office et de cet ordre [les Prêcheurs] ; d) que cette action fut une œuvre de Dieu que ni lui ni quiconque ne peut pleinement mériter ; e) quelle est l'utilité de cet office et de cet ordre.

<sup>5</sup>2 Mac. 15, 6

<sup>6</sup>2 Mac. 15, 1



## Sermon pour la fête de saint Dominique

Deuxième livre des Maccabées, dernier chapitre: *Reçois ce saint glaive, don de Dieu, avec lequel tu briseras les ennemis d'Israël, mon peuple.*

Un peu avant on lit: *Nicanor, quand il apprit que Judas et les siens étaient dans les parages de la Samarie, décida de leur faire la guerre de toute sa puissance, le jour du Sabbat.* Mais Judas Maccabée, voyant que ledit Nicanor ne pouvait revenir sur son dessein, confiant et toujours plein d'espoir que de l'aide lui serait apportée par Dieu, encourageait les siens à ne pas craindre la venue des nations, mais à garder à l'esprit les aides qui leur étaient arrivées du ciel, mettant en avant la tromperie des gentils et la violation de leurs serments, animant le courage de chacun d'entre eux non avec un bouclier et une lance pour défense, mais par d'excellentes paroles et des encouragements, après avoir exposé un songe digne de foi grâce auquel il les réjouit tous. Sa vision était la suivante: Onias, qui avait été le prêtre suprême, homme bon et généreux, d'allure respectable, vertueux dans ses mœurs, gracieux par le discours et exercé dans les vertus depuis l'enfance, priait pour tout le peuple juif en levant la main ; après cela était apparu face à Onias un autre homme aussi, admirable par son âge et son éclat, pourvu d'une grande beauté, et Onias avait déclaré: *Celui-ci est l'ami de ses frères*

*et populi Israel. Hic est qui multum orat pro populo, et uniuersa sancta ciuitate Ieremias propheta Dei. Extendisse autem (f. 269vb) Ieremiam dexteram et dedisse Iude gladium aureum dicentem: Accipe sanctum gladium*<sup>7</sup>.

20 In hiis verbis verificatur illud quod in principio Ecclesiast. legitur: *Quid est quod fuit ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est ipsum quod faciendum est*<sup>8</sup>.

25 Quod enim factum fuit temporibus Iude Machabei futurum erat in suo simili in diebus beati Dominici, cuius hodie festiuitas celebratur. Unde in hoc facto nobis ostenditur primo qua necessitate beatus Dominicus officium predicationis  
25 assumpserit et ordinem predicatorum instituerit; secundo quo merito ad hec dignus fuerit; tercio quale sit hoc officium et qualis hic ordo; quarto quod hoc fuerit opus Dei, quod nec ipse nec alius ad plenum mereri potuit; quinto utilitas huius officii et huius ordinis designatur. Primum notatur in hoc, quod tempore Nichanoris, occasione perturbacionis ab ipso facte, hec visio facta fuit; secundo in hoc, quod  
30 hec visio sompnium dicitur; tercio in hoc, quod dicit: *gladium sanctum*; quarto in hoc, quod dicit: *munus a Deo*; quinto in hoc, quod dicitur: *in quo diecies* etc.

Dicit itaque: *Accipe* etc., ut dictum est instante persecutione Nichanoris intendentis in diebus sabbatorum filios Israel perturbare et interficere. Iude Machabeo dictum est hoc in sompnio a Ieremia propheta: *Accipe sanctum gladium*.  
35 Sic beato Dominico datum est officium predicationis et inspiratum est ut ordinem predicatorum institueret<sup>9</sup> quando, cessante persecutione tyrannorum, qui sanctos martires diuersis tormentis et variis penis affecerunt et morti atrocissime tradiderunt, et postquam (f. 270ra) guerris et perturbacionibus et concussionibus bellorum, regum et principum, Ecclesia incepit pace perfrui et quietem habere et  
40 quasi sabbatizare et habere sabbatismum; de quo Apostolus ad Hebreos: *Relinquitur sabbatismus populo Dei*<sup>10</sup> in presenti, etsi secundum quid, sed in futuro simpliciter; unde in Ysaia: *Erit sabbatum e sabbato*<sup>11</sup>.

Tunc heretici insurrexerunt contra Ecclesiam dei et eam inceperunt perturbare et mortem spiritualem fidelium procurare, unde tunc impletum fuit illud  
45 lamentabile Ieremie: *Viderunt eam hostes et deriserunt sabbata eius*<sup>12</sup>. Hii enim

---

<sup>7</sup>2 Mac. 15, 14-16

<sup>8</sup>Ecccl. 1, 9

<sup>9</sup>Corr. pro « instituerat »

<sup>10</sup>Heb. 4, 9

<sup>11</sup>Is. 66, 23

<sup>12</sup>Lam. 1, 7

*et du peuple d'Israël. Il est celui qui prie abondamment pour son peuple et pour la cité sainte toute entière, le prophète de Dieu, Jérémie. Jérémie avait alors tendu sa main droite et donné à Judas un glaive d'or en disant: Reçois ce saint glaive.*

Dans ces paroles se vérifie ce que l'on lit au début de l'Ecclésiaste: *Ce qui fut accompli est identique à ce qui le sera. Ce qui a été accompli est identique à ce qui doit l'être.*

En effet, ce qui fut accompli du temps de Judas Maccabée devait se reproduire à l'identique au temps de saint Dominique, dont on célèbre la fête aujourd'hui. De sorte que dans ce fait, on nous présente premièrement du fait de quelle nécessité saint Dominique assumait l'office de prédication et institua l'ordre des Prêcheurs; deuxièmement, en vertu de quel mérite il en fut digne; troisièmement, en quoi consistèrent cet office et cet ordre; quatrièmement, que cela fut l'œuvre de Dieu, ni Dominique lui-même ni personne d'autre ne pouvant pleinement la mériter; cinquièmement, on indique l'utilité de cette tâche et de cet ordre. Le premier point est signalé par le fait que cette vision se produisit au temps de Nicanor, à l'occasion du trouble que lui-même créait; le second par le fait que cette vision est dite *songe*; le troisième en ceci qu'il dit *saint glaive*; le quatrième en ce qu'il dit *don de Dieu*; le cinquième en ceci qu'on dit *avec lequel tu repousseras* etc.

Donc, il dit: *Reçois* etc, comme on l'a dit, au moment même où menaçait la persécution de Nicanor visant à troubler et tuer les fils d'Israël le jour du Sabbat. Ceci fut dit en songe par le prophète Jérémie à Judas Maccabée: *reçois le glaive saint*. De même, on donna à saint Dominique l'office de prédication et on l'inspira pour qu'il institue l'ordre des Prêcheurs lorsque, la persécution des tyrans qui infligèrent aux saints martyrs diverses tortures et des souffrances variées et les abandonnèrent à une mort atroce ayant pris fin, et une fois passés (**f. 270ra**) les séditions, les troubles, les agitations des guerres des rois et des princes, l'Église commença à jouir pleinement de la paix, à se maintenir dans le repos, en quelque sorte à sabbatiser et bénéficier d'un Sabbat; à propos de quoi l'Apôtre dit aux Hébreux: *Un sabbat est octroyé au peuple de Dieu* au temps présent, même si c'est à la suite d'autre chose, mais dans l'avenir il sera donné, tout simplement; de là ce que dit Isaïe: *Le sabbat succédera au sabbat*.

Alors les hérétiques se révoltèrent contre l'Église de Dieu et ils commencèrent à la troubler, à procurer la mort spirituelle des fidèles, de sorte que fut alors accompli cette parole à faire pleurer de Jérémie: *Ses adversaires la voyaient et se moquaient de son Sabbat*. En effet ceux-ci

significati sunt per Nichanorem, qui interpretatur stans lucerna, vel statua lucida. Heretici enim sunt stantes, id est erecti per superbiam, secundum quod de pharyseo legitur in evangelio Luce: *Pharyseus stans hec apud se orabat: Deus, gracias ago etc*<sup>13</sup>. Status enim corporis exterior et erectio elacionem cordis designabat. Talibus  
50 potest dici illud Apostoli: Qui stat, videat ne cadat, quia *qui se exaltat humiliabitur*<sup>14</sup>. Lucerna sunt per ypochrisim et vanam et obscuram doctrinam.

De hoc dicit Dominus in evangelio Luce: *Vide ne lumen quod in te est tenebre sit*<sup>15</sup>. Lumen enim quod videtur esse in hereticis, lumen scilicet exempli et bone vite, tenebre est per ypochrisim, et lumen doctrine quod in eis similiter  
55 videtur esse, tenebra est per errorem, seu per hereticam prauitatem. De hac lucerna dicitur in Iob: *Lucerna impiorum extinguetur*<sup>16</sup>. Per Nichanorem ergo bene heretici designatur, qui tempore sabbati id est pacis et quietis Ecclesie fideles mucrone heretice prauitatis interficere moliuntur. Et hoc fuit maxime tempore beati  
60 Dominici, quo cume Ecclesia (**f. 270rb**) occidentalis a tumultu bellorum quiesceret, compositione facta inter reges illarum partium, ceperunt hereses pullulare, maxime in partibus albigensium, et hac necessitate quodam modo compulsus fuit beatus Dominicus officium predicationis assumere contra hereticos et contra eosdem principaliter et specialiter ordinem predicatorum instituere. Sed  
65 Dominus cuius largitas, immensitas aliquibus limitibus seu terminis limitari non potest, qui dat omnibus affluenter super id quod desideratur aut petitur<sup>17</sup>, fecit in predicatione beati Dominici et ordine instituto ab eo, ut non tantum modo hereses destruerentur in illis partibus, sed ubique terrarum et sinceritas fidei astrueretur et  
70 declararetur, mores fidelium informarentur, peccata ubique terrarum destruerentur et virtutes plantarentur, sicut fecit Dominus Zacharie deprecanti pro liberatione populi ultra petitem: dedit filium precursorem et baptistam Domini saluatoris<sup>18</sup>; et Salomoni petenti sapientiam<sup>19</sup>, addidit Dominus divitias, et potestatem super inimicos suos; et filio prodigo suo ultra id quod petierat: datus est ei anulus et calciamenta in pedibus, et reductus est ad filii dignitatem<sup>20</sup>.

Sic fecit diuina largitas beato Dominico in hoc facto et hoc meruit, etsi non ex  
75 condigno, ut postea dicitur, tamen ex congruo, quod notatur per hoc quod Iude

---

<sup>13</sup>Lc. 18, 11

<sup>14</sup>Lc. 18, 14

<sup>15</sup>Lc. 11, 35

<sup>16</sup>Iob 18, 6

<sup>17</sup>Iac. 1, 5

<sup>18</sup>cf. Lc. 1, 10ss

<sup>19</sup>cf. 3 Reg. 3, 5-13

<sup>20</sup>Lc. 15, 22

sont signifiés par Nicanor, qui s'interprète *lumière debout*, ou *statue éclatante*. Car les hérétiques se tiennent debout, c'est-à-dire dressés par leur orgueil, selon ce que l'on lit à propos du pharisien dans l'Évangile de Luc : *Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : « Mon Dieu je te rends grâces »* etc. Car l'apparence extérieure du corps et la posture droite désignaient l'orgueil du cœur. À de telles personnes, on peut dire ces mots de l'Apôtre : *Que celui qui est debout veille à ne pas tomber, car celui qui s'élève sera humilié*. Ils [les hérétiques] sont une lumière par leur hypocrisie et leur vaine et obscure doctrine.

De cela le Seigneur dit dans l'Évangile de Luc : *Veille à ce que la lumière qui est en toi ne soit pas ténèbres*. En effet la lumière qui semble présente chez les hérétiques, je veux dire la lumière de l'exemple et de la bonne vie, sont des ténèbres à cause de leur hypocrisie, et la lumière de la doctrine qui semble de la même façon être présente en eux consiste en ténèbres, soit à cause de leur erreur, soit à cause de leur dépravation hérétique. De cette lampe, il est dit dans Job : *La lampe des impies s'éteindra*. Ce sont donc bien les hérétiques qui sont présentés à travers Nicanor, qui au temps du sabbat, c'est-à-dire de la paix et du calme pour l'Église, entreprennent de tuer les fidèles avec le glaive de la dépravation hérétique. Et cela s'est produit avant tout du temps de saint Dominique où, comme l'Église (**f. 270rb**) d'Occident était apaisée après l'agitation des guerres, une fois la réconciliation effective entre les chefs de ces pays, les hérétiques commencèrent à pulluler, surtout dans les pays albigeois ; et ce fut en quelque sorte poussé par cette nécessité que saint Dominique fut contraint d'assumer l'office de prédication contre les hérétiques et contre les mêmes d'instituer principalement et tout spécialement l'ordre des Prêcheurs. Mais le Seigneur, dont la générosité, la grandeur ne peuvent être circonscrites par quelques limites ou bornes, qui donne à tous abondamment au-delà de ce qui est désiré ou demandé, fit en sorte que, dans la prédication de saint Dominique et dans l'ordre institué par ses soins, non seulement les hérétiques soient anéantis dans leurs pays, mais que partout sur la terre l'intégrité de la foi soit proclamée et aussi déclarée, que les mœurs des fidèles soient éduquées, que les péchés soient balayés de tout endroit sur la terre et les vertus plantées, ainsi que le Seigneur le fit au-delà de sa demande en faveur de Zacharie, qui le pria de libérer son peuple, qui était demandé : il donna un fils précurseur et baptiste du Seigneur sauveur ; et à Salomon qui demandait la sagesse, le Seigneur ajouta les richesses et le pouvoir sur ses ennemis ; et à son fils prodigue, il donna plus que ce qu'il demandait : lui fut donné un anneau et des chaussures aux pieds, et il fut ramené à sa dignité de fils.

Ainsi fit la divine générosité pour saint Dominique à travers ce fait, et il le mérita, et si ce n'est par dignité parfaite comme cela sera dit plus loin, du moins par convenance, ce qui se note par le fait que le grand prêtre Onias apparut à Judas

Machabeo in sompno apparuit Onias summus sacerdos et Ieremis qui dedit ei gladium. Sompnus est quies animalum virtutum, cum intensione naturalium. Animales virtutes exteriores sunt (**f. 270va**), naturales interiores. Sic est homo exterior et est homo interior. Est homo etiam animalis et est homo spirituali.

80 Animalis vero homo se extendit ad ista exteriora, spiritualis vero homo se ad interiora recolligit et, despectis exterioribus, circa interiora, scilicet spiritualia, que merito interiora possunt dici, quia nobis sunt inuisa et intus sunt ea circa que anima negociatur, et ideo recte actus spiritualis hominis comparatur sompno, unde in persona spiritualis hominis dicitur in Cantico: *Ego dormio et cor meum vigilat*<sup>21</sup>, et

85 Ieremie xxxi: *Quasi de sompno suscitatus sum et somnus meus dulcis mihi*<sup>22</sup>; suscitatur quando exire cogitur siue procurare compellitur curam rerum temporalium. Et ideo in Cantico dicitur: *Adiuro vos per capreas*, etc<sup>23</sup>.

In hoc sompno vir spiritualis constitutus videt, quasi alter Iacob, scalam attingentem usque ad celum<sup>24</sup>, id est cogitat qualiter in celum possit conscendere,

90 juxta illud: *Ascensiones in corde suo disposuit*<sup>25</sup>. Videt quomodo vacce pingues a vaccis confectis macie, et spice plene a spicis tenuibus et percussis uredine deorantur<sup>26</sup>, id est intelligit quomodo ea que congregantur ab uno ab alio consumuntur, et quod in uno tempore colligitur, in alio dispergitur, et quod vanum est circa talia laborare. Videt etiam statuam quadriformam, scilicet quomodo

95 homines proficiunt in penis. Videt etiam quatuor ventos pugnantes in mari magno, id est quatuor affectiones sibi ad inuicem contrarias in corde hominis, et quatuor bestias ascendentes de mari, diuersas inter se, id est grandia pec-(**f. 270vb**)-cata, que de quatuor affectionibus oriuntur.

Beatus Dominicus ab adolescentia hoc sompno delectatus est, quia ex tunc

100 incepit quiescere, id est cessare ab actibus hominis animalis de quo dicit Apostolus: *Animalis homo non percipit ex que Dei sunt*<sup>27</sup>, et circa spiritualia ardentem incepit agere. Existens in pueritia strati molliciem declinabat<sup>28</sup>. Adolescens consortia mulierum fugiebat. Existens scholaris carnem suam a[bs]traxit a vino per decem annos continue<sup>29</sup>. Libros suos vendidit ut de pecunia ex illis

---

<sup>21</sup>Cant. 5, 2

<sup>22</sup>Ier. 31, 26

<sup>23</sup>Cant. 2, 7 ; 3, 5

<sup>24</sup>cf. Gen. 23, 12

<sup>25</sup>Ps. 83, 6

<sup>26</sup>Gen. 61, 19-23

<sup>27</sup>1 ad. Cor. 2, 14

<sup>28</sup>cf. FERRAND 5, 7

<sup>29</sup>cf. FERRAND 7

Maccabée dans son sommeil, ainsi que Jérémie qui lui donna le glaive. Le sommeil, c'est l'apaisement des vertus animales, accompagné de l'intensification des vertus naturelles. Les vertus animales sont extérieures (**f. 270va**), les vertus naturelles sont intérieures. Ainsi existent un homme extérieur et un homme intérieur. Il existe aussi un homme animal et un homme spirituel. L'homme animal est tendu vers les choses extérieures, l'homme spirituel se recueille en son intérieur et, méprisant les choses extérieures, se rabat sur les choses intérieures, c'est-à-dire spirituelles, qu'on peut à bon droit nommer « intérieures », car elles nous sont invisibles et que résident en nous ce à propos de quoi s'occupe l'âme, et donc l'acte de l'homme spirituel est à juste titre comparable au sommeil, de là vient ce que l'on dit en la personne de l'homme spirituel dans le Cantique : *Moi je dors mais mon cœur veille*, et chez Jérémie 31 : *J'ai été en quelque sorte éveillé de mon sommeil et mon sommeil m'a été agréable* ; éveillé quand on est poussé à sortir ou contraint d'accorder du soin aux choses temporelles. Et c'est pourquoi il est dit dans le Cantique : *Je vous en conjure, par les chèvres...*, etc.

Dans ce sommeil, l'homme devenu spirituel voit, comme un autre Jacob, l'échelle atteignant le ciel, c'est-à-dire qu'il réfléchit à la façon dont il pourrait s'élever au ciel, conformément à ceci : *Il a préparé des ascensions en son cœur*. Il voit comment les vaches grasses sont dévorées par les vaches accablées par la maigreur, et les épis mûrs le sont par les épis grêles et frappés par le charbon ; c'est-à-dire qu'il comprend comment ce qui est rassemblé par une personne est consommé par une autre, et que ce qui est réuni dans un même temps est dispersé dans un autre, et qu'il est vain de travailler en vue de telles choses. Il voit aussi la statue à quatre formes, c'est-à-dire comment les hommes font des progrès dans les souffrances ; il voit aussi quatre vents rivalisant sur la vaste mer, c'est-à-dire quatre affects contraires entre eux dans le cœur de l'homme, et quatre bêtes montant de la mer, différentes entre elles, c'est-à-dire les grands péchés (**f. 270vb**) en qui naissent de ces quatre affects.

Saint Dominique se plut dans ce sommeil depuis sa jeunesse, car depuis lors il commença à se reposer c'est-à-dire à s'abstenir des actes de l'homme animal, dont l'Apôtre dit : *L'homme animal ne perçoit rien de ce qui émane de Dieu*, et il se mit à s'activer avec ardeur dans le domaine des choses spirituelles. Dans son enfance, il refusait la mollesse d'un lit. Adolescent, il fuyait la compagnie des femmes. Quand il fut étudiant, il s'abstint dans sa chair de boire du vin pendant dix ans de façon continue. Il vendit ses livres pour que grâce à l'argent qu'il en tirait

105 habita indigentibus<sup>30</sup> subueniret, velut alter Nicholaus. Preuentus fuit Dei  
misericordia. In adolescentia iugum Domini deportauit, habens illud Tren. iii in  
corde: *Bonum est viro cum portauerit iugum Domini ab dolescentia sua*<sup>31</sup>, et illud  
Prov. xxii: *Adolescens juxta viam, etiam cum senuerit non recedet ab ea*<sup>32</sup>. Heu  
quam dissimilis fuit scolaribus nostri temporis qui commessionibus et  
110 ebrietatibus incumbentes et aliis pompis, vacui recedunt a studio, sicut et vacui  
venerunt, ut impleatur illud Ierem. xiiii: Venerunt ad hauriendum et non inuenerunt  
aquam. Reportauerunt vasa sicut vacua<sup>33</sup>. Transactis etiam decem annis, ad  
ammonitionem sui episcopi propter infirmitatem corporis vino modico utebatur, ad  
similitudinem Tymothei<sup>34</sup>. Non sicut aliqui qui, licet nomen usurpauerint optimi  
115 vini et preciosi, student calicibus epotandis. Iste libros suos, quos inter cetera  
scolares caros habent, vendidit ut precium daret indigentibus. Non sic aliqui qui  
suam auariciam palliates in libris sicut in auro et (f. 271ra) argento thesaurizant,  
eos duplicantes et multos preternecessarios accumulantes. Iste, qui libros  
vendidit, non est dubium quin pecuniam, aurum et argentum, si habuisset,  
120 erogasset. Iste non edificauit turrim Babel, castra non emit, possessiones non  
acquiuit, parentelas suorum cum magnis sumptibus non fecit, suos non ditauit,  
sed viscera pauperum repleuit, *dispersit*, non congregauit, *dedit* – non rapuit –  
*pauperibus* que sua sunt subtrahendo, pauperibus, non consanguineis. Ideo iusticia  
eius manet in seculum seculi<sup>35</sup>, sicut cantatur de beato Laurentio. Sic eorum qui e  
125 contrario faciunt, iniusticia permanet in eternum. Iste non tantum libros suos  
vendidit, immo seipsum vendere voluit, ut ex accpeto precio quemdam ab errore  
heresis liberaret. Legimus etiam de eodem quod pro redemptione cuiusdam captiui  
se vender voluit<sup>36</sup>. Ad instar beati Pauli contumelias, minas et insidias  
hereticorum multotiens est perpeusus<sup>37</sup>. Sed quare ista dicimus ? Ut appareat  
130 quibus meritis tantum munus, tantum officium ei fuerit collatum a Domino. Et ab  
aminiculo talia faciendi quantum ad exteriora dormiebat et ab eis quiescebat.  
Sompnus enim, ut dictum est, quies est animalium vietutum, que ad exteriora se  
effundunt. Sed virtutes spirituales hominis in eo intendebantur, que conuenienter

---

<sup>30</sup>cf. JOURDAIN 9 (et FERRAND 10)

<sup>31</sup>Lam. 3, 27

<sup>32</sup>Prov. 22, 6

<sup>33</sup>Ier. 14, 3

<sup>34</sup>1 Tim. 5, 23

<sup>35</sup>Ps. 110, 3 ; 111, 3 et 9 ; 2 ad Cor. 9, 9

<sup>36</sup>cf. FERRAND 21. Voir aussi Humbert de Romans, « *Legenda* » éd. Mamachi, dans *Analecta Ordinis Praedicatorum.*, I, Rome, 1756, col. 273a

<sup>37</sup>2 ad Cor. 11



il pût venir en aide aux indigents, tel un autre Nicolas. Il fut prévenu par la miséricorde de Dieu. Dans son adolescence il portait le joug du Seigneur, gardant dans son cœur ce passage des Lamentations, 3: *C'est un bien pour l'homme qui aura porté le joug du Seigneur depuis son adolescence*, et ce passage des Proverbes, 22 : *Un adolescent qui suit le droit chemin, même lorsqu'il vieillira il ne s'en éloignera pas*. Ah ! Combien il fut différent des étudiants de notre temps qui, se vautrant dans les festins, les ivresses et autres pompes, reviennent de l'étude vides, tout comme ils y sont venus vides, vérifiant la parole de Jérémie, 14 : *Ils vinrent pour boire et ne trouvèrent pas d'eau. Ils ramenèrent leurs vases pour ainsi dire vides*. Dix ans plus tard, il usait d'un peu de vin sur l'ordre de son évêque, contre la faiblesse de son corps, imitant Timothée. Non pas comme ceux qui, bien qu'ils aient usurpé le nom d'un grand et précieux vin, étudient en buvant des calices. Lui vendit ses livres, que les étudiants tiennent entre autres pour chers, afin d'en donner le prix aux indigents. Non comme ceux qui pour dissimuler leur avarice amassent les livres comme l'or ou l'argent (**f. 271ra**), les dupliquant et en accumulant bien au-delà du nécessaire. Lui qui vendit ses livres, il n'est pas douteux qu'il aurait dépensé sa bourse, or et argent, s'il en avait eu. Lui n'a pas édifié de tour de Babel, n'a pas acheté de places fortes, n'a pas acquis de possessions, ne fit pas de folles dépenses pour les parentèles des siens, n'enrichit pas les siens, mais remplit l'estomac des pauvres, « dispersa » - et n'amassa pas -, « donna » « aux pauvres » - et non les dépouilla – en leur réservant – et non aux siens, ce qui lui appartenait. C'est pourquoi sa justice subsiste dans le siècle du siècle, ainsi qu'on le chante de saint Laurent. De même, l'injustice de ceux qui ont agi de façon contraire subsiste pour l'éternité. Lui non seulement vendit ses livres, mais il voulut se vendre lui-même pour libérer quelqu'un de l'erreur de l'hérésie après accord sur le prix. Nous lisons aussi de lui que pour le rachat d'un captif il voulut se vendre lui-même. A l'instar de saint Paul, il supporta moult fois les outrages les menaces et les pièges des hérétiques. Mais pourquoi disons-nous cela ? Pour montrer en vertu de quels mérites un si grand présent, un si grand office lui fut attribué par le Seigneur. Et, grâce au secours procuré par de telles actions, il pouvait dormir quant aux choses extérieures et se reposer d'elles. En effet le sommeil, comme on l'a dit, c'est l'apaisement des vertus animales, qui s'épanchent en direction des choses extérieures. Mais les vertus spirituelles de l'homme tendent vers son intérieur et peuvent être comparées de manière acceptable

naturalibus comparantur. Sicut enim peccare est agere contra naturam, quia omne  
135 peccatum contra naturam est ut dicit Augustinus, et a peccato diminuuntur  
naturales habitudines in anima, sic et bene agere secundum naturam est agere, ex  
hoc enim naturales (**f. 271rb**) habitudines perficiuntur.

Et cum talibus esset intentus beatus Dominicus, et velut sompno suauiissimo  
perfrueretur venit alter Onias, Didacus oxomensis episcopus ei affuit, et eum ad  
140 suam familiaritatem vocavit et eum canonicum<sup>38</sup> in sua ecclesia constituit, cuius  
exhortationibus et exemplo prouocatus, totum studium suum ad conuersionem  
hereticorum et aliorum peccatorum ad Dominum conuertit, et ab excelso Domino,  
quod interpretatur Ieremias, id est Ihesu Christo, qui est *excelsior celis factus*, ut  
dicit Apostolus<sup>39</sup>, audire meruit: *Accipe sanctum gladium*. Hic est gladius spiritus  
145 qui est verbum Dei, de quo alibi Apostolus: *Viuus est sermo Dei et efficax et*  
*penetrabilior omni gladio ancipiti*<sup>40</sup>, et de quo in Cantico: *En lec[t]ulum*  
*Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios et*  
*ad bella doctissimi. Uniuscuiusque ensis super femur suum propter timores*  
*nocturnos*<sup>41</sup>; et in Psalmo: *Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime*<sup>42</sup>; et  
150 in Exod. Xxxii: *Ponat uir gladium super femur suum. Ite et redite de porta usque*  
*per medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem, amicum et proximum*  
*suum*<sup>43</sup>.

Hunc gladium longe a femore deportamus, quia carnalem affectionem que per  
femur [significatur] a nobis non resecamus. Hunc gladium primo super nos quam  
155 super alios vibrare debemus. Hic gladius sanctus dicitur ad differentiam impiissimi  
gladii hereticorum, de quo: *Gladius in labiis eorum*<sup>44</sup>; et alibi: *Dentes eorum arma*  
*et sagite, lingua eorum gladius acutus*<sup>45</sup>; et in Ierem.: *Gladius vulnerans lingua*  
*eorum*<sup>46</sup>. Beatus Dominicus hunc gladium (**f. 271va**) non prohibuit a sanguine, id  
est peccata predicando non palpauit. Sciebat enim illud propheticum Ieremie:  
160 *Maledictus qui prohibet gladium suum a sanguine*<sup>47</sup>. Hunc gladium in manu tenuit,

---

<sup>38</sup>cf. JOURDAIN 11, FERRAND 10

<sup>39</sup>Heb. 7, 26

<sup>40</sup>Heb. 4, 12

<sup>41</sup>Cant. 3, 7-8

<sup>42</sup>Ps. 44, 4

<sup>43</sup>Ex. 32, 27

<sup>44</sup>Ps. 58, 8

<sup>45</sup>Ps. 61, 5

<sup>46</sup>Ier. 9, 8

<sup>47</sup>Ier. 48, 10

aux vertus naturelles. En effet, de même que pécher c'est agir contre nature, puisque tout péché est contre nature, comme le dit Augustin, et que par le péché les comportements naturels sont amoindris dans l'âme, de même aussi bien agir est agir selon la nature, car de cela les comportements naturels (**f. 271rb**) en sont parfaits.

Et comme saint Dominique se consacrait à de telles actions, comme il jouissait parfaitement d'un sommeil très doux, tel un autre Onias, l'évêque Diègue d' Osma se présenta à lui, l'invita à être de sa famille et le fit chanoine dans son église ; poussé par ses exhortations et son exemple, il tourna tout son zèle pour la conversion des hérétiques et autres pécheurs vers le Seigneur et mérita d'entendre du Seigneur Très haut – ainsi s'interprète *Jérémie* -, c'est-à-dire de Jésus Christ, qui fut *placé au plus haut des cieux*, comme le dit l'Apôtre : *Reçois ce saint glaive*. C'est le glaive de l'esprit, qui est le verbe de Dieu, à propos duquel l'Apôtre dit ailleurs : *Vivant est le verbe de Dieu, efficace et plus pénétrant que tout glaive à double tranchant* ; et à propos duquel on lit dans le Cantique : *Voici que soixante braves entourent la couche de Salomon, parmi les plus braves d'Israël, tenant tous un glaive et tous savants dans l'art de la guerre. L'épée de chacun repose à son côté, à cause des frayeurs nocturnes*; et dans le Psaume : *Ceins ton épée à ton côté, dans toute ta puissance*, ou encore dans Exode, 23 : *Que l'homme place son glaive à son côté. Allez et revenez depuis la porte jusqu'au milieu du camp, et que chacun tue son frère, son ami, son prochain*.

Ce glaive, nous le portons bien loin de notre côté, car nous ne nous amputons pas de notre attirance charnelle, ce qui est signifié par notre côté. Ce glaive, nous devons le faire vibrer d'abord sur nous-mêmes, avant de le faire vibrer sur les autres. Ce glaive est dit saint, à la différence du glaive très impie des hérétiques, à propos duquel : *Le glaive est sur leurs lèvres* ; et ailleurs : *Leurs dents sont des armes et des flèches, leur langue un glaive acéré*, et chez Jérémie : *Le glaive qui blesse, c'est leur langue*. Saint Dominique (**f. 271va**) ne maintint pas ce glaive à l'écart du sang, c'est-à-dire qu'il lui fit toucher les péchés quand il prêchait. En effet il connaissait cette prophétie de Jérémie : *Maudit soit celui qui tient son glaive à l'écart du sang*. Ce glaive, il le tint dans sa main,

juxta illud: *Gladii ancipites in manibus eorum*<sup>48</sup>. Habebat enim illud pre oculis, Iacob. Ll: *Sic loquimini et sic facite*<sup>49</sup>.

165 Hunc gladium, id est officium predicationis, accepit a Deo sed non ut vile officium, sed ut precipuum et excellens, quod notatur cum dicit: *Munus a deo*. Unde dicit per Ysaïam xlix: *Parum est ut sis mihi seruus meus ad suscitandum tribus Iacob et feces Israel conuertendas. Ecce dedi te in lucem gentium ut sis salus mea usque ad finem terre*<sup>50</sup>; Exod. iii: *Quis fecit os hominis*<sup>51</sup>; et in Luc: 170 *Dabo vobis os et aduersarii sapientiam*<sup>52</sup>.

Sequitur: *In quo deicies aduersarios populi mei Israel*. Ecce utilitas officii sibi iniuncti et ordinis instituti. Heretici enim anthomas[t]ice aduersarii populi Domini dici possunt. Tyranni populo Dei auferunt possessiones, pagnai corpora, heretici animas, de quibus Prouerb. i dicitur: *Semite omnis iniqui animas possidentium rapiunt*<sup>53</sup>. Hii sunt rex Sodomorum qui dixit Genes. xiiii: *Da mihi animas, cetera tolle tibi*<sup>54</sup>. Dicit Dominus in euangelio: Nolite timere eos qui occidunt corpus<sup>55</sup>, sic potuit dicere: *Nolite timete eos* qui auferunt res vestras, sed valide timendi sunt qui occidunt animas. Heretici enim insidiantur vite nostre. *Iustus ex fide viuit*<sup>56</sup>, *in fide sua viuit*<sup>57</sup>. Vere ergo heretici sunt aduersarii populi (**f. 271vb**) Israel. Hos deiecit 180 beatus Dominicus gladio verbi Domini et cotidie deicit per fratres suo. Potuit enim dicere illus Ysaï. Xlix: *Posuit os meum quasi gladium acutum*<sup>58</sup>. Sic ergo verificatum est in beato Dominico, et in re factum fuit, in eo quod Iude Machabeo dictum fuit in visione.

Rogemus ergo Dominum Ihesum Christum ut ipse meritis et intercessione beati 185 Dominici det nobis quiescere ab actibus peruersis, det nobis gladium sancti verbi sui vel saltem veram penitentiam ad deiciendum veterem hominem cum actibus suis, ut possimus peruenire cum beato Dominico ad gaudia sempiterna.

---

<sup>48</sup>Ps. 102, 6

<sup>49</sup>Iac. 2, 12

<sup>50</sup>Is. 42, 6

<sup>51</sup>Ex. 4, 11

<sup>52</sup>Lc. 21, 15

<sup>53</sup>Prov. 1, 10

<sup>54</sup>Gen. 14, 21

<sup>55</sup>Mt. 10, 28

<sup>56</sup>Rom. 1, 17 ; cf. Gal. 3, 11 ; Heb. 10, 38

<sup>57</sup>Habac. 2, 4

<sup>58</sup>Is. 49, 2

conformément à ceci : *Les glaive à double tranchant sont entre leurs mains*. En effet il avait ceci sous les yeux, en Jacques, 51 : *Comme vous parlez, ainsi agissez*.

Ce glaive, c'est-à-dire l'office de prédication, il la reçut de Dieu non comme un vil office, mais comme essentiel et excellent, ce qui se note quand on dit : *Don de Dieu*. De là ce qu'on dit à travers Isaïe, 44 : *Il ne suffit pas que tu sois mon serviteur pour éveiller les tribus de Jacob et que convertir la fange d'Israël. Voici que je t'ai donné comme lumière des nations pour que tu sois mon salut jusqu'aux confins de la terre* ; Exode, 3 : *Lui qui fit la bouche des hommes* et, dans Luc : *Je vous donnerai une bouche et la sagesse*.

Suit ceci : *avec lequel tu repousseras l'ennemi d'Israël, mon peuple*. Voici l'utilité de l'office qui lui fut imposé et de l'ordre qu'il institua. De fait, les hérétiques peuvent être appelés en forme d'antonomase les adversaires du peuple du Seigneur. Les tyrans ôtent au peuple de Dieu ses biens, les païens leur ôtent leurs corps et les hérétiques leurs âmes, à propos de quoi il est dit dans les Proverbes, 1 : *Les sémites, tous iniques, volent les âmes à tous ceux qui ont des biens*. Ceux-ci sont le roi de Sodome, qui dit dans la Genèse, 14 : *Donne-moi les âmes, garde le reste pour toi*. Le Seigneur dit dans l'Évangile : *Ne craignez pas ceux qui tuent les corps* ; il aurait pu dire de même : *Ne craignez pas* ceux qui emportent vos biens, vous devez craindre avec force ceux qui tuent les âmes. En effet, les hérétiques assaillent nos vies. *Le juste vit selon la foi, il vit dans sa foi*. En vérité, les hérétiques sont les ennemis du peuple d'Israël (**f. 271vb**). Saint Dominique les a chassés avec le glaive du verbe du Seigneur et chaque jour il les chasse par l'intermédiaire de ses frères. En effet, il aurait pu dire avec Isaïe, 49 : *J'ai posé ma bouche telle un glaive acéré*. Ainsi donc, se vérifia en saint Dominique, et s'accomplit en réalité en lui, ce qui avait été dit à Judas Maccabée dans sa vision.

Demandons donc au Seigneur Jésus Christ que lui-même, par les mérites et l'intercession de saint Dominique, nous donne de nous reposer des actions perverses, nous donne le glaive de son saint verbe ou du moins la vraie pénitence pour chasser le vieil homme et ses actions, afin que nous puissions parvenir avec saint Dominique au bonheur éternel.

SERMO IN FESTO BEATI DOMINICI

Ms. BnF Lat. 15947, f. 273vb-277vb, ms. BnF Lat. 15954 f. 167-169 ; ms. Vat. Palat. 452, f. 226vb-229vb ; ms. AGOP, XIV, 35, f. 219ra-220vb<sup>59</sup> ; (éd. Walz d'après BnF Lat. 15947, p. 194-204) (éd. Charansonnet n°21)

Date et lieu présumés : 5 août 1257 ou 1258 (?) - Couvent Saint-Jacques à Paris (?)<sup>60</sup>

Idc. vi°: *Spiritus domini impleuit Gedeon. Qui clangens bucina conuocauit domum Abiezer ut sequerentur se, misitque nuncios ut sequerentur se in uniuersum Manassen, qui et ipse secutus est eum, et alios nuncios in Aser et Zabulon et Neptalim, qui occuruerunt ei*<sup>61</sup>.

<sup>59</sup>Ce sermon est annoncé dans la table du manuscrit (f. 1ra-2rb), comme n° 112 ; mais des folios manquent et il est amputé de son début.

<sup>60</sup>M.-M. Dufeil (cf. DUFEIL (M.-M.), *Guillaume de Saint-Amour et la polémique universitaire parisienne (1250-1259)*, note 159, p. 314), prétend que ce sermon a été prononcé devant l'Université de Paris et suppose « un voyage discret à Paris [de l'auteur] aux environs d'un 4-5 août pour venir sermonner ses anciens collègues et leur expliquer la politique romaine »: cela paraît peu probable eu égard à la date, en plein été, où l'Université était en vacances; la documentation pontificale atteste bien l'absence du cardinal Eudes de Châteauroux durant presque un an à la Curie (entre une souscription au Latran d'août 1256 [Registres, n° 1404] et une autre à Viterbe de juin 1257 [*Ibid.*, n° 2056]); mais les dates extrêmes ne correspondent pas à celle de la fête, et surtout c'est à cette époque qu'il s'occupe avec trois collègues du « cas » Guillaume de Saint-Amour au sein d'une commission cardinalice ad hoc. Par contre, la fourchette chronologique proposée par M.-M. Dufeil est tout à fait plausible (p. 314-315). Ses arguments sont les suivants: Eudes de Châteauroux dans son sermon retourne contre leur auteur certains arguments scripturaires du *De Periculis* de G. de Saint-Amour; de fait, il est membre de la commission de quatre cardinaux chargée par le pape Alexandre IV d'examiner ce texte et qui remet ses conclusions au pape selon toute probabilité à la fin de l'hiver 1256-1257 (on ignore la date exacte de cette remise, cf. M.-M. DUFEIL, *op. cit.*, p. 302s.); donc à partir du printemps 1257, le cardinal maîtrise parfaitement les « erreurs » de l'adversaire des Mendians, ce qui explique les citations. D'autre part, M.-M. Dufeil note l'allusion précise (p. 201) aux somptueuses demeures que possèdent à Londres les barons anglais, les régents amis de Guillaume étant en l'occurrence accusés d'en habiter de semblables à Paris; il est de ce fait enclin à préférer les dates de 1258 ou 1259, cette attaque ne pouvant s'expliquer sans que soient connues les provisions d'Oxford (juin 1258, cf. J. R. MADDICOTT, *Simon de Montfort*, Cambridge, 1994, p. 157) ou même celles de Westminster (*Ibid.*, p. 165). Concernant notre sermon, le RLS 652, on peut pencher pour la date de 1257 à la lumière des faits suivants: si les conclusions des cardinaux incitant le pape à condamner Guillaume sont du printemps 1257, les citations doivent être « fraîches » et venir naturellement dans un sermon donné l'été de la même année (dans un lieu malheureusement impossible à identifier, très certainement un couvent dominicain, témoins les allusions à la vie étudiante); d'autre part, Richard de Cornouailles, frère du roi d'Angleterre Henri III, est élu roi des Romains en janvier 1257 (J. R. MADDICOTT, *Simon de Montfort*, *op. cit.* p. 138), et couronné le 17 mai; enfin, le même roi d'Angleterre a accepté la proposition du pape Alexandre IV de mars 1257 de couronner roi de Sicile son fils Edmond (F. M. POWICKE, *The Thirteenth Century*, p. 120), alors qu'Innocent IV avait songé dès 1252 à Charles d'Anjou pour la même couronne. Eudes de Châteauroux de par ses origines et sa biographie est un féroce adversaire des Plantagenêts et un fervent partisan des Capétiens, ce qu'il ne cessa de démontrer à la Curie dans nombre de sermons postérieurs; à cette époque, si les deux maisons royales négocient en vue du futur traité de Paris (F. M. POWICKE, *The Thirteenth Century, 1216-1307*, Oxford-New York, 1962 p. 123s.), leurs relations sont encore très précaires; c'est donc peut-être la politique anglaise, dont l'élection de Richard et le couronnement futur d'Edmond, que vise l'allusion aux belles demeures londoniennes des barons, plutôt que leur rébellion, qui d'ailleurs ne se présente pas d'emblée comme telle en 1258 (*Ibid.*, p. 130), et exige rapidement la fin du projet sicilien (*Ibid.*, p. 134s.), exigence qui ne pouvait que plaire au cardinal. En même temps, comme membre du gouvernement central de l'Église romaine et tout autant comme loyal sujet de Louis IX, Eudes de Châteauroux ne pouvait que soutenir le parti royaliste et récuser celui des barons. Il est difficile de trancher, d'où la date proposée à titre très hypothétique.

<sup>61</sup>Idc. 6, 34-35

## Sermon pour la fête de saint Dominique

Juges, 6 : *L'esprit du seigneur emplit Gédéon. Il sonna du cor et convoqua la maison d'Abiézer pour qu'elle le suive, il envoya des messagers dans tout Manassé pour qu'ils le suivent, et ils le firent aux aussi, et il envoya d'autres messagers en Asher, en Zabulon et en Nephtali, qui montèrent à sa rencontre.*

5 Dicitur Ecclesiaste i<sup>o</sup>: *Quid est quod fuit ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est ipsum quod faciendum est. Nichil sub sole nouum, nec valet quisquam dicere: Ecce hoc recens est; iam enim precessit in seculis que fuerunt ante nos*<sup>62</sup>, quia preterita figura fuerunt et ratio futurorum, et que facta sunt forma fuerunt et exemplar faciendorum. Omnia enim *in figura*, scilicet futurorum,  
10 *contingebant*, vel, ut dicit apostolus, *scripta autem sunt propter nos, in quos fines seclutorum deuenerunt*<sup>63</sup>, quia ea que fecerunt antiqui, forma fuerunt et exemplar eorum que facienda sunt a nobis. Unde iam nullus potest dicere: *Hoc recens est; iam enim precessit in seculis que fuerunt ante nos, precessit in simili vel figura, siue etiam in exemplari*. Unde *quod factum est* temporibus Gedeonis, figura fuit  
15 expressissima eorum que nostris temporibus gesta esse dinoscuntur; que tamen quasi recentia et noua a multis reputantur, quia nec priora eis esse similia arbitrati sunt, nec sequentia eis posse assimilari, sicut de origine nouarum religionum et progressus earum unius, quarum pater fuit et institutor beatus Dominicus, cuius festum (**f. 274ra**) hodie celebratur. Beati enim Dominici et religionis institute ab  
20 eo multe figure et multan exemplaria precesserunt, quorum unum habemus pro manibus; et ideo videamus qualiter in prelibata hystoria vita beati Dominici fuerit expressissime figurata. In figura ergo beati Dominici dicit: *Spiritus Domini* etc. In hiis verbis possunt quatuor annotari. Primo qualiter Dominus preuenit beatum Dominicum *in benedictionibus dulcedinis*<sup>64</sup> quoad vite sanctitatem, cum dicit:  
25 *Spiritus Domini impleuit Gedeon*. Secundo, eius officium designatur ibi: *Qui clangens bucina*. Tercio, fecunditas eius in spiritali propagine filiorum monstratur cum dicitur: *Conuocauit domum Abiezer*. Quarto, ad quid ordinem Predicatorum instituerit exprimitur cum dicitur: *Misitque nuncios* etc.

Dicit itaque: *Spiritus Domini*. Hoc ad litteram factum fuit cum *omnis Madyan et*  
30 *Amalech et orientales populi congregati essent simul et transmisso Iordane castrametati essent in valle Ierael*<sup>65</sup>. Tunc *Spiritus Domini impleuit Gedeon* ut per eius ministerium liberaretur populus Domini, et Madian et Amalech in ore gladii fugarentur. Sic habundante iniquitate et crescente heresi, *Spiritus Domini impleuit* beatum Dominicum, ut per eius ministerium et successorum eius destruerentur

---

<sup>62</sup>Ecc1. 1, 9-10

<sup>63</sup>1 ad Cor. 10, 11

<sup>64</sup>Ps. 20, 4

<sup>65</sup>Idc. 6, 33



Il est dit dans l'Ecclésiaste, 1 : *Ce qui fut accompli est identique à ce qui le sera. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et personne ne saurait dire: "Voici quelque chose de nouveau"; car cela s'est déjà produit dans les siècles qui nous ont précédés*, puisque les événements passés furent des figures et des explications des événements futurs, et que les choses qui furent accomplies furent la forme et le modèle de celles qui doivent être accomplies. Toutes choses en effet se produisaient *en forme de figure*, entendons des choses futures ou, comme le dit l'Apôtre, *elles ont été écrites à notre intention, nous avec qui la fin des siècles est arrivée*, car ce qu'ont fait les anciens fut forme et modèle de ce que nous devons faire. De là le fait que désormais, personne ne peut dire : *Cela est nouveau ; car cela s'est déjà produit dans les siècles qui nous ont précédés*, soit en figure soit même en exemple. De sorte que *ce qui fut accompli* du temps de Gédéon fut une figure tout à fait expressive de ce qu'on sait avoir été accompli à notre époque ; toutes choses pourtant qui sont réputées par beaucoup comme récentes et inédites, car ils n'ont estimé ni que des choses similaires, antérieures à elles, ont existé, ni que des choses qui ont suivi puissent leur être assimilées, ainsi de l'origine de nouvelles religions et du progrès d'une d'entre elles, religions dont le père et le fondateur fut saint Dominique dont nous célébrons la fête (**f. 274ra**) aujourd'hui. De fait, de nombreuses figures et de nombreux exemples ont précédé ceux de saint Dominique et de l'ordre qu'il institua, dont nous avons l'un sous la main ; voyons donc de quelle manière, dans l'histoire susdite, la vie de saint Dominique fut figurée de la façon la plus expressive. Ainsi on dit en figure de saint Dominique : *L'esprit du Seigneur* etc. Dans ces mots, on peut noter quatre éléments. Premièrement, de quelle manière le Seigneur a prévenu saint Dominique « des bénédictions de sa douceur » quant à la sainteté de vie, quand il dit : *L'esprit du Seigneur emplit Gédéon*. Deuxièmement, son office est désigné ici : *il sonne du cor*. Troisièmement, sa fécondité dans la propagation spirituelle de ses fils est exposée, quand on dit : *il appela la maison d'Abiezer*. Quatrièmement, s'exprime la raison pour laquelle il institua l'ordre des prêcheurs, quand il dit : *et il envoya des messagers* etc.

Il dit donc : *l'esprit du Seigneur*. Cela s'accomplit à la lettre, alors que *Tout Madian, Amalech et les peuples de l'Orient s'étaient réunis* et, ayant passé le Jourdain, *s'étaient mis à camper dans la plaine de Yizréel*. Alors *l'esprit du Seigneur emplit Gédéon* afin que, par son ministère, soit libéré le peuple du Seigneur, et que Madian et Amaleq soient mis en fuite à la vue du glaive. De même, quand abondait l'iniquité et croissait l'hérésie, *l'esprit du seigneur emplit saint Dominique*, afin que par son ministère et celui de ses successeurs soient détruites les hérésies

35 hereses, diminueretur iniquitas, et ora *loquencium iniqua*<sup>66</sup> clauderentur, et *omnis iniquitas* opilaret *os suum*<sup>67</sup>.

Per *Madian et Amalech*, hereticorum duo genera designantur; per (f. 274rb) *orientales*, nobiles, eisdem hereticis adherentes. Per *Madian*, qui interpretatur respondens vel diiudicans vel iniquitas seu contradictio<sup>68</sup>, litterati heretici  
40 designatur, qui veritate agnita contradicunt, de quibus Augustinus in libro de natura boni: Quidam « studio contradicendi » amiserunt « sensum »<sup>69</sup>. Hii sunt pastores *Gerare*<sup>70</sup>, qui interpretatur aduena appropinquans<sup>71</sup>. Hic est hereticus, qui licet sit aduena quantum ad fidei veritatem, appropinquat tamen catholicis quantum ad aliquorum sacramentorum participationem. Hii, inquam, pastores *Gerare*, id est  
45 heretici, *iurgium* faciunt cum pastoribus *Ysaac*, id est cum catholicis, in tantum ut puteus<sup>72</sup> nomen Calumpnie sortiatur, id est sacra scriptura, quam *foderunt principes populi*<sup>73</sup>, eam multipliciter exponendo. Hiic etiam, id est heretici, sunt qui pro alio etiam puteo rixati sunt, unde et idem puteus inimicie appellatur. Contradicunt enim heretici non tantum primo puteo, id est Veteri Testamento,  
50 verum etiam et Nouo, quasi secundo puteo. Primo calumpniantur, falsum crimen ei imponendo, dum dicunt illud esse editum a Deo tenebrarum; secundo, id est Nouo, inimicantur, veritatem hystorie eius destruendo, et sacramenta Noui Testamenti nullius momenti manifeste esse asserendo, quod est iniquitas maxima, scilicet contradicere agnita veritati. Hanc contradictionem preuidit Psalmista in  
55 ciuitate Ecclesie adfuturam, cum dixit: *Vidi iniquitatem et contradictionem in ciuitate*<sup>74</sup>. Hii volunt omnibus respondere et omnia disiudicare, ut non videantur aliquid ignorare, immo omnia (f. 274va) scire, superbi nichil scientes, sed languentes *circa questiones et pugnas verborum, ex quibus oriuntur inuidie, contentiones, blasfemie, suspiciones male, conflictationes hominum mente*

---

<sup>66</sup>Ps. 62, 12

<sup>67</sup>Ps. 106, 42

<sup>68</sup>cf. M. THIEL, p. 346 : « *iniquitas* » (Jérôme)

<sup>69</sup>cf. Augustin : « *Sensum enim perdiderunt studio contradicendi, nec intelligunt [...]* », dans *Augustinus opera*, t. XXV (CSEL), *De natura boni liber*, éd. J. ZYCHA, Prague/Vienne/Leipzig, 1891, p. 866, l. 24-25

<sup>70</sup>cf. Gen. 26, 20

<sup>71</sup>cf. M. THIEL, p. 316, s.v. « *Geraris* » (Jérôme)

<sup>72</sup>Lire « puteus » certainement

<sup>73</sup>Nm. 21, 18 ; cf Gen. 26, 19-21

<sup>74</sup>Ps. 54, 10

soit réduite l'iniquité et fermées les bouches *de ceux qui disent des choses iniques*, et que *toute iniquité* vienne au secours de sa [celle de Dominique] *bouche*.

Par *Madian et Amaleq*, on désigne deux sortes d'hérétiques; par **(f. 274rb)** *orientaux*, on désigne les nobles qui adhèrent à la cause des mêmes hérétiques. Par *Madian*, qui s'interprète *qui répondant* ou *qui juge* ou *iniquité* ou *contradiction*, on désigne les hérétiques lettrés, eux qui contredisent la vérité reconnue, à propos desquels Augustin dit dans son livre sur la nature du bien : Certains par goût pour la contradiction *ont perdu tout sens*. Ce sont les bergers de Gérar, qui s'interprète *l'étranger qui s'approche*, et c'est l'hérétique qui, bien qu'étranger quant à la vérité de la foi, cependant approche les catholiques quant à sa participation à certains sacrements. Ceux-là dis-je, les bergers de « Gérar », c'est-à-dire les hérétiques, ont une « querelle » avec les bergers d'« Isaac », c'est-à-dire avec les catholiques, au point que le puits « qu'ont creusé les princes du peuple », c'est-à-dire la Sainte Écriture, reçoive le nom de supercherie, parce qu'on l'expose de plusieurs manières. Ce sont eux encore, ces hérétiques, qui se sont disputés pour un autre puits aussi, de sorte que le même est appelé puits de l'inimitié. En effet, les hérétiques contredisent non seulement le premier puits, c'est-à-dire l'Ancien Testament, mais aussi le Nouveau, pour ainsi dire un second puits. Le premier, ils lui font un procès, lui imputant un faux crime, en disant qu'il a été produit par le Dieu des ténèbres ; pour le second, c'est-à-dire le Nouveau, ils lui sont hostiles, en détruisant la vérité de son histoire et en arguant que les sacrements du Nouveau Testament ne sont d'aucune importance, ce qui constitue l'iniquité suprême, entendons contredire la vérité reconnue. Le Psalmiste a prévu cette contradiction à venir dans la cité de l'Église, quand il a dit : *J'ai vu le péché et la contradiction dans la cité*. Ceux-ci veulent avoir réponse à tout et tout trancher, pour ne pas paraître ignorer quoi que ce soit, mais au contraire tout savoir **(f. 274va)**, en orgueilleux qui ne savent rien, mais ergotant à *propos de questions et de luttes verbales dont naissent la haine, les rivalités, les blasphèmes, les mauvaises suspicions, les querelles entre hommes à l'esprit corrompu*,

60 *corruptorum*, ut dicit apostolus i<sup>a</sup> ad Thym. v<sup>o75</sup>. De qua contentione dicit idem apostolus, ii<sup>a</sup> ad Thym. ii<sup>o</sup>: *Noli verbis contendere, ad nichil enim utile est, nisi ad subuersionem audientium*<sup>76</sup>. Hii dubia asserunt, manifesta falsa affirmant, et vera manifesta negant. Hii sunt *tres ordines* dentium *in ore* bestie, id est ursi, que *in parte stetit*<sup>77</sup>. Sic heretici in parte stant, quia nulla est heresis que aliquam  
65 veritatem non inmisceat, unde bene per ursum significantur. Ursus in multis homini assimilatur, non tamen est homo. Sic heretici in multis communicant cum catholicis et in hiis assimilantur eisdem, non tamen sunt catholici. Hii habent *tres ordines* dentium *in ore* suo ut dictum est, quod reuelatum fuit Iohanni apostolo, xvi<sup>o78</sup>: *Vidi de ore drachonis et de ore bestie et de ore pseudo prophete exisse tres*  
70 *spiritus immundos, in modum ranarum*<sup>79</sup>; per os drachonis, id est diaboli, heretici, de quo exeunt tres spiritus immundi: assertio dubiorum, manifeste falsorum affirmatio, manifeste verorum abnegatio. Dyabolus dracho et, insidiose se decipiendo, bestia aperte seuiundo, pseudo [prophete] verisimilibus rationibus circumueniendo. Sic ergo per Madian heretici litterati designantur.

75 Per Amalech, quod interpretatur gens bruta, heretici simplices et illitterati, qui velut bruta animalia nichil spirituale intelligunt (**f. 275vb**), et ideo nichil corruptibile ab incorruptibili creatum esse dicunt, nichil visibile ab inuisibili, nichil corporeum ab incorporeo. Nichil credunt, nisi que sensu probare possunt ; sed omnia dicunt esse falsa, quibus sensus corporalis contradicit, ut est in  
80 sacramento eucharistie, cum tamen dicat eis propheta: *Nolite fieri sicut equus et mulus quibus non est intellectus*<sup>80</sup>. Et quia intellectu carent, sensum tantum secuntur, nec sensui in aliquo contradicunt. Hii comparati sunt *iuuentis insipientibus* et similes facti sunt *illis*<sup>81</sup>, sequentes heresiarchas ad precipitium per arrepta errorum, sicut bruta animalia pastorem suum. Per Orientales, nobiles  
85 hereticis adherentes, qui orientem suum, id est nobilitatem quam ab origine contraxerunt habentes pre oculis, omnem religionem et cultum Dei aspernantur, quod ostensum est Ezech. viii<sup>o</sup>, qui vidit *viginti quinque viros habentes dorsa contra templum et facies ad orientem*<sup>82</sup>. Eo enim ipso quod nobiles sunt, christiane religioni subditi esse dedignantur, habentes semper oculum ad orientem suum, id

<sup>75</sup>1 Tim. 6, 4-5

<sup>76</sup>2 Tim. 2, 14

<sup>77</sup>cf. Dn. 7, 5

<sup>78</sup>xv<sup>o</sup>] ms. BnF Lat. 15947

<sup>79</sup>Apc. 16, 13

<sup>80</sup>Ps. 31, 9

<sup>81</sup>Ps. 48, 13, 21

<sup>82</sup>Ez. 8, 16

comme le dit l'Apôtre dans la première épître à Timothée, 5. À propos de rivalité, ce même apôtre dit, dans la deuxième épître à Timothée, 2 : *Ne lutte pas avec les mots*, en effet, cela *ne sert à rien*, si ce n'est à la *subversion de l'auditoire*. Ces hérétiques assènent des choses douteuses, soutiennent des choses manifestement fausses et nient des vérités manifestes. Ils sont les *trois rangées* de dents *dans la gueule* de la bête, c'est-à-dire de l'ours, qui se tient à moitié debout. Ainsi les hérétiques se tiennent à moitié debout, car il n'y a nulle hérésie qui ne se mêle quelque vérité, de sorte qu'ils sont bien représentés par l'ours. L'ours est assimilé à l'homme en bien des points, pour autant ce n'est pas un homme. Ainsi, les hérétiques partagent beaucoup avec les catholiques et en leur sein ils s'assimilent à eux, ce ne sont pas pour autant des catholiques. Ils ont trois rangées de dents *dans leur bouche* comme on l'a dit, ce qui fut révélé à l'apôtre Jean, 16 : *Je vis sortir de la gueule du dragon et de la gueule de la bête et de la gueule du pseudo-prophète trois esprits immondes, à la manière de grenouilles* ; par la gueule du dragon c'est-à-dire du diable hérétique, d'où sortent trois esprits immondes : l'assertion de choses douteuses, l'affirmation de choses manifestement fausses, le refus de choses manifestement vraies. Le diable est dragon en trompant insidieusement, bête en sévissant ouvertement, pseudo-prophète en trompant à l'aide de raisons vraisemblables. Ainsi donc, les hérétiques lettrés sont désignés par Madian.

Par Amalech, qui s'interprète *peuple borné*, [on désigne] les hérétiques simples et illettrés, qui, comme des animaux bornés, ne comprennent rien de spirituel (**f. 275vb**), et pour cette raison prétendent que rien de corruptible n'a été créé par ce qui est incorruptible, rien de visible par ce qui est invisible, rien de corporel ce qui est incorporel. Ils ne croient rien, si ce n'est ce qui peut être prouvé par la sensibilité ; mais ils disent que tout ce à quoi contredit le sens corporel est faux, ainsi en va-t-il du sacrement de l'eucharistie, quoique le prophète leur dise : *Ne deviens pas comme le cheval ou la mule à qui font défaut l'intelligence*. Et parce qu'ils manquent d'intelligence, ils suivent exclusivement leurs sens et ne les contredisent en rien. Ils sont comparables à des *bêtes de trait déraisonnables* et sont faits à la ressemblance de *celles-ci*, suivant les hérésiarques vers le précipice à travers les torrents de leurs erreurs, comme les animaux bornés suivent leur pasteur. Par Orientaux, on entend les nobles qui s'attachent à l'hérésie et qui, ayant sous leurs yeux leur orient

90 est ad nobilitatem suam, et dedignantur subditi esse Ecclesie, de quibus dicit Osee  
ix<sup>o</sup>: *Gloria eorum a partu et ab utero et a conceptu*<sup>83</sup>. De hiis ergo dicitur Iud. Vi<sup>o</sup>:  
*Cumque seuisset*, id est seminasset, *Israël*, id est viri catholici, verbum Dei, quod  
est semen - Matth. xiii<sup>o</sup><sup>84</sup>-, ascendebant *Madian et Amalech, et ceteri orientalium*  
95 *vastabant*<sup>85</sup>, heresim aperte predicando, docendo, contra catholicos dispu-  
**275ra**-tando, nichil quod ad vitam spiritualem pertineret relinquendo, *usque ad*  
*introitum Gaze*<sup>86</sup>, que interpretatur robusta Domini, vel fortitudo eius, quia fere  
penetrabant usque ad robustos Domini, et si fieri posset etiam eos de loco veritatis  
mouissent.

100 Sed tunc spiritus Domini impleuit Gedeon, id est beatum Dominicum, ut per  
eius minsiterium heretici fugarentur et deuincerentur. Antea enim humiliatus fuerat  
valde Israël, id est populus christianus, in conspectu Domini, et miserat ad eos  
virum prophetam ut obiurgaret eos, Didacum scilicet episcopum, cum ceteris  
cisterciensis ordinis<sup>87</sup>, qui ad hoc missi fuerunt in partes Albigenis. Sed quia  
105 exhortatiotalium nichil aut parum profuit, ideo spiritus Domini impleuit Gedeon, id  
est Dominicum. Gedeon interpretatur circuiens in utero, vel experimentum  
iniquitatis, aut temptatio humilitatis<sup>88</sup>, que competunt beato Dominico, de quo vidit  
mater eius in somnis se gestare in utero catulum, accensam in ore faculam  
baiulantem<sup>89</sup>, qui egressus ex utero totum mundum incendere videbatur. Quod in  
110 beato Dominico vere completum fuit. Ipse enim fuit de numero illorum, de quibus  
Psalmista: *Famem patientur ut canes et circuibunt ciuitatem*<sup>90</sup>. Ipse enim esuriebat  
vehementissime salutem proximorum, et ideo velut canis ciuitatem Ecclesie  
circuiuit in qua, velut in utero concipiuntur, paruuli aluntur et figurantur donec  
veniant *in virum perfectum*<sup>91</sup>, et ideo bene circuiens in utero dicitur, de quo  
115 Dominus per Ysa. xlii<sup>o</sup>: *Audite me domus Iacob et omne residuum Israël, qui*

---

<sup>83</sup>Os. 9, 11

<sup>84</sup>cf. Mt. 13, 19 et 37-38

<sup>85</sup>Idc. 6, 3-4

<sup>86</sup>Idc. 6, 4

<sup>87</sup>Il s'agit de Diègue, prieur du chapitre puis évêque d' Osma, qui fait entrer Dominique au chapitre de la cathédrale (cf. M.-H. VICAIRE, HSD, p. 93), puis, devenu évêque, l'emmène avec lui pour une mission qui leur fait traverser l'Albigeois et découvrir le catharisme, voyage à l'origine de la vocation de Dominique, cf. *Ibid.*, p. 130 s. Quant aux Cisterciens, leur arrivée et leur action anti-hérétique dans le Languedoc est antérieure (*Ibid.*, p. 153-182). L'orateur opère des raccourcis historiques, pour mieux mettre en valeur la figure du saint.

<sup>88</sup>cf. M. THIEL, *Grundlagen und Gestalt der Hebräiskenkenntnis des frühen Mittelalters*, Spolète, 1973, p. 314 : « *circuiens in utero* » et « *experimentum iniquitatis* » (Jérôme)

<sup>89</sup>cf. JOURDAIN 5, FERRAND 3

<sup>90</sup>Ps. 58, 7 et 15

<sup>91</sup>Éph. 4, 13

c'est-à-dire la noblesse qu'ils doivent à leur origine, méprisent toute religion et le culte de Dieu, ce que montre Ézéchiël, 8, qui vit *vingt-cinq* hommes *tournant le dos au temple, le visage vers l'orient*. En effet, par cela même qu'ils sont nobles, ils refusent d'être soumis à la religion chrétienne, ayant toujours l'œil tourné vers leur orient, c'est-à-dire vers leur noblesse, et refusent d'être soumis à l'Église, eux dont Osée dit, 9 : *Gloire à eux depuis leur enfantement, depuis le sein de leur mère, depuis leur conception*. De ceux-là donc, il est dit dans Juges, 6 : *Et alors qu'Israël - c'est-à-dire les catholiques - avait semé - c'est-à-dire engendré - la parole de Dieu, qui est semence - Matthieu 13 -, Madian et Amalech, ainsi que les autres nations orientales* montaient, c'est-à-dire montaient des chevaux d'orgueil, et *dévastaient les tentes comme elles étaient dans les herbes*, en prêchant, enseignant ouvertement l'hérésie, en disputant (**f. 275ra**) contre les catholiques, ne négligeant rien qui relevât de la vie spirituelle, *jusqu'à l'entrée de Gaza*, qui s'interprète *robustesse du Seigneur* ou sa *force*, car ils pénétraient jusqu'aux robustes du Seigneur et, si cela avait été possible, les auraient chassés du lieu de la vérité.

Mais alors, l'esprit du Seigneur emplit Gédéon, c'est-à-dire saint Dominique, afin que par son ministère les hérétiques soient mis en fuite et vaincus totalement. En effet auparavant Israël, c'est-à-dire le peuple chrétien, avait été grandement humilié devant la face du Seigneur, et leur avait envoyé un prophète pour leur faire obstacle, c'est-à-dire l'évêque Diègue, avec quelques autres de l'ordre cistercien qui avaient été envoyés dans ce but dans la région des Albigeois. Mais, parce que l'exhortation de tels envoyés ne servit à rien ou presque, alors l'esprit du Seigneur emplit Gédéon c'est-à-dire Dominique. Gédéon s'interprète *qui parcourt l'utérus*, ou *qui expérimente l'iniquité* ou *tentation de l'humilité*, qui correspondent à saint Dominique, dont la mère vit en songe qu'elle portait en son utérus un petit chien, muni d'une petite torche enflammée dans la bouche, qui sorti de l'utérus semblait éclairer le monde entier. Ce qui fut réellement accompli en la personne de saint Dominique. En effet, ce même Dominique fut du nombre de ceux de qui le Psalmiste dit : *Ils subiront la faim tels les chiens et parcourront la cité*. En effet il avait lui-même grand faim du salut du prochain, et c'est pourquoi tel un chien il parcourut la cité de l'Église en laquelle, comme ils sont conçus dans l'utérus, les petits sont nourris et formés jusqu'à ce qu'ils deviennent *des hommes parfaits* ; et c'est pourquoi il est dit à juste titre *qui parcourt l'utérus*, à propos duquel le Seigneur dit par Isaïe, 46 : *Écoutez-moi maison de Jacob et tout ce qui reste de la maison d'Israël*,

portamini a meo utero<sup>92</sup> (**f. 275rb**). Uterum suum appellat Ecclesiam. Ipse enim de hoc utero parit sibi filios spirituales, secundum quod ipse dicit in fine Ysaye: *Numquid ego qui alios parere facio ego non pariam dicit Dominus, si ego qui aliis*

120 *generationem tribuo sterilis ero ait Dominus Deus ?*<sup>93</sup>. In hoc utero existens beatus Dominicus per fidei sinceritatem, et sacramentorum perceptionem, circuiuit per sollicitam predicationem et proximorum curam. Potuit enim dicere cum Psalmista: *Circuiui et immolaui in tabernaculo eius hostiam vociferationis*<sup>94</sup>, id est predicationem et doctrinam et psalmum bone operationis exhibendo. Fuit enim de

125 numero nubium qui *lustrant cuncta per circuitum*<sup>95</sup>. Ipse vero faculam ardentem habuit in ore suo, et fuit verum de ipso quod dictum est de Helya, Ecclesiastico xlviio: *Surrexit Helyas quasi ignis, et sermo eius quasi facula ardebat*<sup>96</sup>. Quia enim beatus Dominicus igne diuini amoris totus ardebat, ideo quasi ignis fuit et *eloquium suum ignitum vehementer*<sup>97</sup>. Fuit enim de numero illorum ducum de

130 quibus Zach. xii°: *In die illa ponam duces Iuda sicut caminum ignis in lignis, et sicut facem ignis in feno*<sup>98</sup>. Potuit enim ei vere dicere Dominus quod quondam dixerat Ieremie: *Ecce do verba tua in ignem, et populum istum in ligna*<sup>99</sup>. Et in eo impletum est quod dictum fuerat Ecclesiastico xi°: *A scintilla augetur ignis*<sup>100</sup>, quia a scintilla eloquii beati Dominici auctus est ignis predicationis qui totum mundum

135 inflammauit et illuminauit, prout cuidam matrone que eum de sacro fonte leuauerat celitus est ostensum (**f. 275va**). Videbatur enim ei in sompnis quod puer Dominicus stellam habebat in frontem que « totam terram suo lumine » illustrabat<sup>101</sup>. Vere stellam in fronte habuit radiantem, id est in aperto, quia exemplo suo et doctrina totum mundum irradiauit, et adhuc irradiare non cessat.

140 Fuit enim de numero illorum quibus dixit Dominus, Math. v°: *Vos estis lux mundi*<sup>102</sup>. Ipse enim *quasi stella matutina in medio nebule, et quasi luna in diebus suis luxit, et quasi sol refulgens sic ille refulsit in templo Dei*, Ecclesiastico l°<sup>103</sup>. In medio nebule, id est heretice prauitatis, que terram Albigensium obscurauerat, et adhuc obscurare non cessat. Bene ergo per Gedeonem beatus Dominicus.

<sup>92</sup>Is. 46, 3

<sup>93</sup>Is. 66, 9

<sup>94</sup>Ps. 26, 6

<sup>95</sup>cf. Iob 37, 12

<sup>96</sup>Eccli. 47, 1

<sup>97</sup>Ps. 118, 140

<sup>98</sup>Zac. 12, 6

<sup>99</sup>Ier. 5, 14

<sup>100</sup>Eccli. 11, 34

<sup>101</sup>FERRAND 6

<sup>102</sup>Mt. 5, 14

<sup>103</sup>Eccli. 50, 6-7



*vous que j'ai porté dans mon utérus (f. 275rb)*. Son utérus, il l'appelle l'Église. C'est Lui-même en effet qui engendre de son utérus ses fils spirituels, selon ce que lui-même dit à la fin d'Isaïe : *Si c'est moi qui fait accoucher les autres, moi, n'accoucherai-je pas dit le Seigneur, si moi qui donne aux autres une descendance je suis stérile, dit le Seigneur Dieu ?*. Saint Dominique, placé dans cet utérus par la sincérité de sa foi et la connaissance des sacrements, commença son parcours par une prédication sans repos et le souci de son prochain. De fait, il aurait pu dire avec le Psalmiste : *J'ai effectué mon parcours et immolé dans la tente la victime des clameurs*, entendons en exhibant la prédication, la doctrine et le psaume de la bonne œuvre. En effet, il fut du nombre des nuages qui *purifient tout par leur parcours*. Lui-même eut vraiment une torche enflammée dans la bouche et se vérifia à son propos ce qui fut dit d'Élie dans l'Ecclésiaste, 48 : *Élie se dressa comme un feu et sa parole brûlait presque comme une torche*. Puisqu'en effet saint Dominique brûlait tout entier du feu de l'amour divin, il fut donc comme un feu et sa *parole fut violemment enflammée*. De fait, il fut du nombre de ces chefs à propos de qui [on lit en] Zacharie, 12 : *En ce jour je placerai les chefs de Judas comme une fournaise dans la braise et comme une torche de feu dans la paille*. Car le Seigneur aurait pu vraiment lui dire ce qu'il avait déjà dit jadis à Jérémie : *Voici : je donne ta parole comme un feu et ce peuple comme du bois*. Et en lui fut accompli ce qui avait été dit ans l'Ecclésiastique, 11 : *Le feu est accru par l'étincelle*, car par l'étincelle de la parole de saint Dominique fut accru le feu de la prédication, qui enflamma et illumina le monde tout entier, selon ce qui avait été révélé depuis le ciel à une matrone qui l'avait levé sur les fonts baptismaux (f. 275va). En effet, il lui était apparu en songe que l'enfant Dominique avait une étoile sur le front, qui illuminait la terre entière de sa lumière. Vraiment il a eu une étoile radiante sur le front, c'est-à-dire publiquement, car il irradiia le monde entier de son exemple et de sa doctrine, et jusqu'à maintenant ne cesse de l'irradier. Il fut donc du nombre de ceux à propos de qui le Seigneur dit, Matthieu, 5 : *Vous êtes la lumière du monde*. En effet lui-même brilla *comme un étoile matinale au milieu de la brume et presque comme la lune en ses jours pleins et, comme le soleil resplendissant de même il resplendit dans le temple de Dieu*, Ecclésiastique, 1. Au milieu de la brume, c'est-à-dire de la dépravation hérétique, qui avait obscurci la terre des Albigeois et jusqu'à maintenant ne cesse de l'obscurcir. Donc, c'est à juste titre que saint Dominique est représenté par Gédéon.

145 Legitur quod *Gedeon* excutiebat atque purgabat frumentum *in torculari ut fugeret Madyan*, et tunc *apparuit ei Dominus*<sup>104</sup>. Sic beatus Dominicus in iuventute sua, in torculari studii frumentum electorum collegit et granum veritatis a paleis errorum separavit et purgavit. Sciebat illud Iere. xxiii<sup>o</sup>: *Quid paleis ad triticum dicit Dominus ?*<sup>105</sup> Sed quid est quod beatus Dominicus tam parum fuit in studio  
150 sacre scripture, scilicet per quatuor annos tantum, et tamen tantum profecit, et quo ad se et quo ad proximum ? Et nos tanto tempore audimus, et tamen et nobis et proximis inutiles sumus ? Et utinam non nociui ! Certe hoc fecerunt quatuor, que possunt circa ipsius studium annotari.

Primum fuit corporis munditia. Sciebat enim quod *in maliuolam animam non introibit sapientia nec in corpore subdito peccatis*, Sap. i<sup>o</sup><sup>106</sup>. Ideo corpus suum subicere noluit peccato, maxime luxurie, quod (**f. 275vb**) directe opponitur dono sapientie. Sicut enim gustato spiritu desipit omnis caro, sic gustata carne desipit omnis spiritus id est spiritualia.

Per luxuriam enim homo fit totus carnis immo totus caro, sicut dicit  
160 Ambrosius<sup>107</sup>. Unde nichil sapiunt ei nisi carnalia, et ideo sapientiam que de spiritualibus est et eternis capere non potest, nec etiam alia que sunt abstractionis intellectus, quia per luxuriam intellectus humanus et ad ima inclinatur. Et qui hodie magis expositi luxurie quam aliqui scolares ? Et ideo nec sibi proficiunt nec aliis. Potuit dicere beatus Dominicus cum Philone, Sap. viii<sup>o</sup>: *Puer eram ingeniosus et*  
165 *sortitus fui animam bonam, et cum essem magis bonus veni ad corpus inchoinquinatum*<sup>108</sup>. Vos videtis quomodo oportet abradere omnem carnem a pargameno, ad hoc ut bene scribatur in eo. Salomon in castitate persistens sapientiam percepit, expositus luxurie desipuit.

Secundum quod possumus annotare circa studium ipsius, propter quod  
170 tantum profecit, fuit abstinencia admiranda. Veniens Palenciam ubi tunc florebat studium, a vino abstinuit per illos quatuor annos quibus studuit et etiam per sex

<sup>104</sup>Idc. 6, 11-12

<sup>105</sup>Ier. 23, 28

<sup>106</sup>Sap. 1, 4

<sup>107</sup>Parmi les vingt cinq occurrences de « luxuriam » proposées par le *Thesaurus ambrosianus*, aucune ne correspond littéralement à la citation proposée par la texte, qui est peut-être faite de mémoire; trois passages, dans l'œuvre de l'évêque de Milan, correspondent assez bien en substance à l'idée exprimée:

1) dans l' *Expositio Psalmi cxviii* (CSEL, vol. 62, éd. M. Zelzer, Vienne, 1999<sup>2</sup>), p. 243 l. 6-9: « *Non ergo vacuum sed plenum hunc utrem esse oportet, plenum spiritus, plenum iustificationum, ut peccata mea ipse confitear, ut luxuriam carnis meae conprimam* »

2) *Ibid.*, p. 349 l. 27 et 350 l. 1-4: « *Qui diligit Domini testimonia, configit clavis carnes suas, sciens quia vetus homo suus cum Christo confixus cruci luxuriam destruat carnis* »; et tout le passage suivant, l. 4-15

3) dans l' *Explanatio Psalmorum xii* (CSEL, vol. 64, éd. M. Zelzer, Vienne, 1999<sup>2</sup>), p. 209, l. 23-26, où l'on ne trouve pas « luxuriam », mais « luxuriando »: « *Merito ergo Paulus castigabat corpus suum, ne nutriret carnes peccati; luxuriando enim facimus membra peccati, sobrietate autem membra iustitiæ; non natura ergo, sed culpa delinquit* ».

<sup>108</sup>Sap. 8, 19, 26

On lit que *Gédéon* arrachait et purifiait le blé *dans le pressoir pour que Madian prenne la fuite*, et qu'ensuite le Seigneur *lui apparut*. Ainsi saint Dominique, dans sa jeunesse, rassembla dans le pressoir de l'étude le froment des élus et sépara et nettoya le grain de la vérité de la paille des erreurs. Il connaissait ce passage de Jérémie, 23 : *Qu'ont de commun le froment et la paille, dit le Seigneur ?* Mais comment expliquer que saint Dominique consacra si peu de temps à l'étude de l'Écriture sacrée, quatre ans seulement, et cependant en profita si bien, à son profit et à celui de son prochain ? Tandis que nous aussi, à notre époque, nous avons si longtemps écouté [les cours], et cependant sommes inutiles à nous-mêmes comme à nos prochains ? Et plût à Dieu que je ne leur aie pas été nuisible ! Assurément, quatre raisons ont produit cela, que l'on peut relever concernant ses études.

La première, ce fut la pureté du corps. En effet il savait que *dans une âme malveillante ne peut entrer la sagesse, non plus qu'en un corps soumis au péché*, Sagesse, 1. C'est pourquoi il refusa de soumettre son corps au péché, surtout de luxure, que **(f. 275vb)** l'on oppose directement au don de sagesse. En effet, de même que lorsqu'on a goûté l'esprit toute chair devient insipide, de même lorsqu'on a goûté la chair, tout esprit, c'est-à-dire les choses spirituelles, devient insipide.

En effet, par la luxure l'homme devient tout entier de chair ou plutôt devient entièrement chair, ainsi que le dit Ambroise. De sorte que rien n'a pour lui de saveur si ce n'est la chair, c'est pourquoi il ne peut s'emparer de la sagesse qui concerne ce qui est spirituel et éternel, non plus que d'autres choses qui relèvent de l'abstraction intellectuelle, car par la luxure l'intellect humain est tiré vers le bas. Et qui aujourd'hui est davantage exposé à la luxure que certains étudiants ? De sorte qu'ils ne sont utiles ni à eux-mêmes ni aux autres. Saint Dominique aurait pu dire avec Philon, Sagesse, 8 : *J'étais un enfant intelligent et il m'échut du sort une âme bonne et, comme je me bonifiais encore, je parvins à un corps pur*. Vous voyez comment il convient d'ôter toute chair au parchemin, afin qu'on écrive correctement dessus. Salomon, en persévérant dans la chasteté, en reçut la sagesse, mais exposé à la luxure, il perdit l'esprit.

Le second point que nous pouvons noter à propos de ses études, à cause de quoi il a fait tant de progrès, fut son admirable abstinence. Venant à Palencia, où alors fleurissait l'étude, il s'abstint de vin pendant ces quatre années durant lesquelles il étudia, et encore pendant les six

alios sequentes<sup>109</sup>. Sed modo quid ? Qui maiores habentur in studio *student calicibus epotandis*<sup>110</sup> et labor unus erat euacuare civos. Gula et ebrietas ingenium ebetant, confundunt cerebrum. Quondam dicebat Salomon, Ecclesiaste ii°:

175 *Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam ut animum (f. 276ra) transferrem ad sapientiam deuitaremque stultitiam*<sup>111</sup>; Prou. xx°: *Luxuriosa res vinum et tumultuosa ebrietas, quicumque hiis delectatur non erit sapiens*<sup>112</sup>. Porro Daniel et eius socii *cibaria* regalia et vinum regium respuentes, *legumina* comedebant, et ideo *Deus dedit eis scientiam et disciplinam in omni libro et in*

180 *omni sapientia*, Dan. i°<sup>113</sup>. Sed hodie non est iste mos nostrorum scolarium, se dicunt illud Sapientie ii°: *Vino pretioso et unguentis nos impleamus*<sup>114</sup>. Hodie laus est amare vinum optimum, et iam vertitur in prouerbium, quod omnis religio amat bonum vinum et omnis bonus clericus. Iste per accidens sunt vere, per se false. Sed ista vera est luxuria amare vinum ut a quo generatur, juxta illud: *Vinum in quo est*

185 *luxuria*<sup>115</sup>. Similiter rixe, vulnera, suffossiones oculorum, amant vinum ut a quo generantur, Prou. xxiii°: *Cui ve ? Cuius patris ve ? Cui rixe ? Cui fouee ? Cui sine causa vulnera ? Cui suffossio oculorum ? Nonne hiis qui commorantur in vino et student calicibus epotandis ?*<sup>116</sup> Ecclesiastico xx°: *Vinum et mulieres apostatare faciunt etiam sapientes*<sup>117</sup>.

190 Tertium quod notatur circa studium beati Dominici fuit largitas in elemosinis. Cum enim esset Palencie et caristia ingrueret, libros suos vendidit et pauperibus pretium erogauit<sup>118</sup>. Et quia dedit datum est ei a Deon qui promittendo non fallit. *Date et dabitur vobis*, Mat. vi°<sup>119</sup>; Dedit temporalian et accepit spiritualia. Dedit pecuniam materiale, et accepit (f. 276rb) spiritualem. Quia

195 *enim super pauca fidelis* fuit ideo *super multa* constitutus est, Mat. xxv°<sup>120</sup>. Sed quia Dominus videt quod in modico infideles sumus, in pecunia scilicet materiali, non vult nobis committere pecuniam spiritualem, quod maius est. Qui enim in modico infidelis est et in maiori infidelis erit. Iste vendidit libros suos ut pretium erogaret et nos facimus de libris nostris *putheum abyssi*<sup>121</sup>, qui impleri non potest,

<sup>109</sup>cf. FERRAND 7

<sup>110</sup>Prov. 23, 30

<sup>111</sup>Eccl. 2, 3

<sup>112</sup>Prov. 20, 1

<sup>113</sup>Dn. 1, 16-17

<sup>114</sup>Sap. 2, 7

<sup>115</sup>Éph. 5, 18

<sup>116</sup>Prov. 23, 29-30

<sup>117</sup>Eccli. 19, 2

<sup>118</sup>cf. JOURDAIN 10, FERRAND 9

<sup>119</sup>Mt. vi°] ms. BnF Lat. 15947; Lc. 6, 38.

<sup>120</sup>Mt. 25, 21

<sup>121</sup>Apc. 9, 2

autres qui suivirent. Mais aujourd'hui, qu'en est-il ? Ceux qui sont tenus pour les meilleurs dans l'étude « *s'adonnent à boire des calices* » et c'était un travail à soi seul que d'évacuer ces trombes. La gourmandise et l'ivresse plongent l'esprit dans l'hébétude, le cerveau dans la confusion. Autrefois Salomon disait dans l'Ecclésiaste, 2 : *J'ai pensé dans mon cœur à détacher ma chair du vin pour (f. 276ra) appliquer mon esprit à la sagesse et éviter la bêtise* ; Proverbes, 20 : *Le vin est chose luxurieuse et l'ivresse est chose tumultueuse, quiconque s'en délecte ne sera pas sage*. En outre, Daniel et ses compagnons rejetaient les *nourritures* royales et le vin des rois, et mangeaient des *légumes*, c'est pourquoi *Dieu leur donna la science et l'enseignement en tout livre et en toute sagesse*, Daniel, 1. Mais aujourd'hui, ce n'est pas là la coutume de nos étudiants, ils se disent au contraire ce passage de la Sagesse, 2 : *Nous sommes repus de vin de prix et de graisses*. Aujourd'hui, aimer le meilleur vin attire la louange et déjà devient proverbe le mot que toute religion comme tout bon clerc aiment l'excellent vin. Ces faits sont vrais par accident, fausses en elles-mêmes. Mais c'est bien la vraie luxure que d'aimer le vin, en tant qu'il l'engendre, conformément à cela : *Le vin, où se trouve la luxure*. Pareillement les rixes, les blessures, le creusement des yeux aiment le vin, en tant qu'il les engendre, Proverbes, 23 : *Pour qui les « Malheur ! » ? Pour qui les « Malheur au père ! » ? Pour qui les rixes ? Pour qui les culs de basse fosses ? Pour qui les blessures sans procès ? Pour qui les yeux creusés ? N'est-ce pas pour ceux qui s'adonnent au vin et s'appliquent à boire des calices ?* Ecclésiastique, 20 : *Le vin et les femmes font apostasier même les sages*.

Troisième chose à remarquer à propos des études de saint Dominique, c'est sa générosité dans l'aumône. En effet, comme il était à Palencia et que la pénurie sévissait, il vendit ses livres et en distribua le prix aux pauvres. Et parce qu'il donna, il lui fut donné par Dieu, qui ne défaille pas lorsqu'il promet. *Donnez et il vous sera donné*, Matthieu, 6. Il donna des biens temporels et reçut des biens spirituels. Il donna de la richesse matérielle et reçut **(f. 276rb)** la richesse spirituelle. Parce qu'il fut *fidèle concernant peu de choses*, alors on l'établit *sur beaucoup de choses*, Matthieu 25. Au contraire, parce que le Seigneur s'aperçoit que nous sommes infidèles concernant un bien modique, entendons concernant la richesse matérielle, il ne veut pas nous confier la richesse spirituelle, qui est quelque chose de supérieur. En effet celui qui est infidèle concernant un bien modique sera d'autant plus infidèle dans les biens supérieurs. Lui vendit ses livres pour en distribuer le prix et nous, nous faisons de nos livres *un puits d'abysse*, qui ne peut être rempli,

200 et de ipsis nostram auaritiam operimus. Quando enim queritur a theologis: Vos  
habetis magnos redditus, quid facitis de eis, non habetis nisi unicum seruientem ?  
Vel quare tenetis duas prebendas ? Respondent quod oportet multa expendere in  
libris. Unde quidam reprehendens auaritiam theologorum dicebat: totum in biblia,  
supple: ponitis. Ipsi faciunt de libris suis excusationes in peccatis et potest dici de  
205 libris eorum quod sunt *maledictio* egrediens super uniuersam terram, quod dicitur  
de volumine volante, Zacha. iiii<sup>o</sup><sup>122</sup>. Et sicut dixit Petrus Ananie: *Pecunia tecum sit  
in perditionem*, Act. v<sup>o</sup><sup>123</sup>, sic et talibus potest dici: Libri tui tecum sint in  
perditione. Alii abscondunt pecuniam sub lapide in perditionem, inde edificantes  
magna palatia sub pretextu religionis; dicentes e daturos ea ecclesie sue, ut inde  
210 cultus Dei augmenteretur, scilicet ut inde constituatur capellania vel  
anniuersarium. Isti questum dicunt esse pietatem, sed eis dicit apostolus: *Nolite  
errare, Deus non irridetur*<sup>124</sup>. Sed in talibus apparet multiplex **(f. 276va)** fatuitas.  
Primo quia non bene ponunt pecuniam suam, cum ecclesie sue sint remote, et  
oporteat quod vendant illa palatia, et non habebunt d denario quadrantem; secundo  
215 quia dare unum in presenti plus valet quam dare multa in futuro, quandi ea velimus  
nolimus relinquemus. Preterea si deberentur michi centum, gratius michi esset ut  
statim et simul michi soluerentur, quam per partes. O quot et quanta bona  
proueniunt de dominus clericorum. Volunt habere domos Parisius sicut barones  
Anglie in Londoniis.

220 Quartum quod potest annotari circa studium beati Dominici fuit auidiyas et  
diligentia addiscendi. Habebat enim illud pre oculis: Habenti *dabitur et  
habundabit*<sup>125</sup>. Habuit enim amorem verbi Dei et ideo datum est ei verbum in  
habundantiam. O cum quanta negligentia, cum quanto fastidio addiscunt aliqui.  
*Omnem escam abhominata est anima eorum*<sup>126</sup>, *nauseant super cibo leuissimo*<sup>127</sup>;  
225 dum sunt in schola fabricant castella in Hyspania, Christianis numquam profutura.  
Faciunt de schola dormitorium. Iste noctes ducebat insompnes et *videbantur ei  
dies pauci pre amoris magnitudine*<sup>128</sup>.

Quintum fuit intentio pie utilitatis quam intendebat in studio suo. Et ideo  
superuacuas et nociuas subtilitates deferens exemplis incombebat et grossa sacre

---

<sup>122</sup>cf. Zac. 5, 1

<sup>123</sup>Act. 8, 20. Pierre s'adresse à Simon Magus, non à Ananie dans ce passage.

<sup>124</sup>Gal. 6, 7

<sup>125</sup>Mt. 13, 12

<sup>126</sup>Ps. 106, 18

<sup>127</sup>Nm. 21, 5

<sup>128</sup>Gen. 29, 20

et nous recouvrons notre avidité grâce à eux. En effet, quand on demande à un théologien : Vous avez de gros revenus, qu'en faites-vous, puisque vous n'avez-vous qu'un seul domestique ? Ou bien : pourquoi possédez-vous deux prébendes ? Ils répondent qu'il faut beaucoup dépenser en livres. De là le fait qu'un homme, qui reprochait leur avarice aux théologiens, disait : « Tout dans la bible », ajoutez « placez ». Ceux-ci font de leurs livres des justifications de leurs péchés et l'on peut dire à propos de leurs livres qu'ils sont une « malédiction », se répandant sur l'univers entier, ce qui est dit à propos du rouleau volant, dans Zacharie, 3. Et, de même que Pierre dit à Ananie : *Que la richesse soit ta perdition*, Actes des Apôtres, 5, de même on peut dire à de tels hommes : « Que tes livres soient ta perdition ». D'autres cachent leur richesse sous la pierre jusqu'à leur perdition, en tirant de quoi édifier de grands palais, sous prétexte de religion ; ils disent qu'ils les donneront à leur église pour que le culte de Dieu en soit augmenté, entendons, pour que de là soit institué une chapellenie ou un anniversaire. Ils prétendent que la quête est piété, mais l'Apôtre leur dit : *Ne faites pas erreur, et Dieu ne sera pas irrité*. Mais chez de tels hommes apparaît la fatuité, multiple (**f. 276va**). Premièrement, parce qu'ils ne placent pas bien leur richesse, puisque leurs églises sont éloignées : s'il leur arrive de vendre ces palais, ils ne récupéreront pas le quart de leur mise ; deuxièmement, parce que donner une seule chose tout de suite vaut mieux que de donner beaucoup plus tard, lorsque, que nous le voulions ou non, nous abandonnons ces biens. En outre, si l'on me devait cent, il me serait plus agréable qu'on me paye aussitôt et tout en même temps, plutôt que petit à petit. Ô combien grands et combien nombreux sont les biens qui proviennent des demeures des clercs ! Ils veulent posséder des demeures à Paris telles celles des barons anglais à Londres.

Le quatrième élément qu'on peut noter à propos des études de saint Dominique, c'est le désir et l'empressement à davantage apprendre. Il avait en effet ces mots sous les yeux : *Il sera donné à celui qui possède et il vivra dans l'abondance*. En effet, il possédait l'amour du verbe de Dieu, c'est pourquoi il lui fut donné la parole en abondance. Ô, avec quelle indifférence, avec quel dégoût certains apprennent-ils ! *Leur âme repousse avec horreur toute nourriture*, ils ont la nausée face à *la plus légère nourriture* ; pendant qu'ils sont à l'école, ils construisent des châteaux en Espagne, qui ne seront jamais utiles aux Chrétiens. Ils transforment l'école en dortoir. Lui, il passait ses nuits sans dormir et elles lui *semblaient peu de jours en comparaison de la grandeur de l'amour*.

Le cinquième point, c'est l'intention d'utilité pieuse qu'il montrait à l'étude. Et c'est pourquoi, négligeant les subtilités comme vaines et nocives, il recourait aux exemples et s'attachait aux aspects les plus saillants de l'Écriture sacrée.

230 scripture amplectabatur. Conflabat *gladios suos in vomeres*, Ysa. ii<sup>o</sup><sup>129</sup>. Et ideo  
velut alter Sanson cum *mandibula asini*<sup>130</sup>, id est sermone inculto et sine huiusmodi  
(f. 276vb) subtilitatibus, multos strauit; et velut alter Sengar *vomere sexcentos*  
*viros* interfecit, id est multitudinem incredulorum, *et defendit Israël*<sup>131</sup>. O quam a  
longe eum secuntur, etiam quidam religiosi, quibus superuacuis subtilitatibus, ne  
235 dicam erroribus, operam dantes, conciderunt *aratra sua in gladios et ligones in*  
*lanceas*, et *infirmus* dicit: *quia fortis ego sum*<sup>132</sup>, ad hec scilicet percipienda. Sed  
quid ibi clamat propheta Ioel: *Erumpite et venite omnes gentes de cicuitu et*  
*congregamini*<sup>133</sup>, supple: contra tales, quia totus mundis deberet insurgere contra  
eos. Et subiungit: *ibi occumbere faciet Dominus robustos tuos*<sup>134</sup>. Ibi, id est in  
240 subtilitatibus occumbunt qui sibi videbantur robusti intellectus. Hodie impletur  
illud Osee viii<sup>o</sup>: In telis *aranearum erit vitulus Samarie*<sup>135</sup>, cuius officium est arare.  
Huiusmodi subtilitates negie sunt paruorum, que faciunt non dormientes  
obdormire. Quamuis non intelligant, vertuntur huc et illuc. Similiter homines prauis  
sensu vertuntur argumentis modo huc modo illuc, et sic nesciunt ubi sunt, et hoc  
245 placet eis.

Hec quinque fecerunt beatum Dominicum proficere in studio. Sed quia multi  
moderni temporis corpora sua maculant, gula student et auaritie, negligentes sunt,  
et piam intentionem non habent, ideo non proficiunt sibi vel almiis. Beatus ergo  
Dominicus frumentum sacre scripture excussit et collegit velut alter Gedeon, et  
250 impleuit eum spiritu Domini, quod potuit (f. 277ra) dinosci per grauitatem, per  
infusorum repulsionem, et per patientiam, quia percussus non resonabat. Iste fuit  
de illo populo, de quo dicit Psalmista: *In populo graui laudabo te*<sup>136</sup>. Non potuit  
rapi a uento inanis glorie, de quo in psalmo: *Non sic impii, non sic; sed tamquam*  
*puluis* etcetera<sup>137</sup>. Immo stabilis, ut quasi obstinatus aliquando videretur et  
255 rirrationabiliter in incepto perseuerare; sed per effectum apparebat quod qui *spiritu*  
*Dei aguntur*<sup>138</sup>, legi vel rationi non sunt subiecti. Item quod plenus esset apparuit,  
quia data dimisit, oblata respuit. Ex redundantia apparuit plenus esse spiritu, quia  
de hac plenitudine loquebatur, ex hac faciebat quicquid faciebat. De hac

---

<sup>129</sup>Is. 2, 4

<sup>130</sup>Idc. 15, 16

<sup>131</sup>Idc. 3, 31

<sup>132</sup>Ioel 3, 10

<sup>133</sup>Ioel 3, 11

<sup>134</sup>Ioel 3, 11

<sup>135</sup>Os. 8, 6

<sup>136</sup>Ps. 34, 18

<sup>137</sup>Ps. 1, 4

<sup>138</sup>Rom. 8, 14



sacrée. Il fondait *ses glaives à partir de socs de charrue*, Isaïe, 2. Et c'est pourquoi, tel un autre Samson, avec *sa mâchoire d'âne*, c'est-à-dire au moyen de sermons de peu de culture et sans finesses d'aucune sorte (**f. 276vb**), il en mit à terre beaucoup ; et tel un autre Sengar, il anéantit *six cent hommes de son soc*, c'est-à-dire une foule de non-croyants, *et il défendit Israël*. Ô, comme ils le suivent de loin, y compris certains religieux qui, travaillant à des finesses superflues, pour ne pas dire des erreurs, ont brisé leurs *araire contre des glaives et leurs houes contre des lances*, et bien qu'*infirmes* ont déclaré : « parce que je suis fort », entendons pour percevoir ces revenus. Mais à ce que clame ici le prophète Joël : *Hâtez-vous et venez, tous les peuples d'alentour, rassemblez-vous*, ajoutez : contre de tels hommes, car le monde entier devrait s'insurger contre eux. Et il ajoute: *ici le Seigneur fera tomber tes hommes robustes*. Ici, c'est-à-dire dans les subtilités, où tombent ceux qui semblaient posséder une robuste intelligence. Aujourd'hui s'accomplit la parole d'Osée 8 : *Dans les toiles d'araignées le veau de Samarie sera pris*, lui dont la tâche est de labourer. Les subtilités de ce genre sont les berceuses des humbles, et font dormir les insomniaques. Quoiqu'ils ne les comprennent pas, ils en sont manipulés en tous sens. De la même façon, les hommes au sens dépravé sont manipulés par les arguments tantôt de ci, tantôt de là, et ainsi ne savent pas où ils sont ; et cela leur plaît.

Ces cinq éléments firent que saint Dominique progressa dans l'étude. Mais, parce que beaucoup de nos contemporains souillent leur corps, s'attachent à la gourmandise et à leur avarice, sont négligents, et manquent d'une pieuse intention, pour cette raison ils ne font pas de progrès, pour eux-mêmes ou les autres. Donc, saint Dominique récolta et rassembla le froment de l'écriture sacrée, tel un autre Gédéon et [Dieu] l'emplit de l'esprit du Seigneur, ce qui put se remarquer (**f. 277 ra**) dans sa gravité, sa répulsion des boissons et sa patience car, frappé, il ne résonnait pas. Il fut de ce peuple dont le Psalmiste dit : *Dans la gravité de ton peuple, je te louerai*. Le vent de la vaine gloire ne put l'enlever par, vent dont on dit dans le Psaume : *Pour l'impie rien de tel, rien de tel, mais ils sont comme poussière* etc. Au contraire il se tenait ferme, si bien qu'il semblait parfois comme obstiné et <paraissait> persévérer dans son entreprise contre toute raison ; mais à travers l'effet obtenu, on voyait que ceux qui *sont animés par l'esprit de Dieu*, ne sont assujettis ni à la loi ni à la raison. De même on voyait qu'il avait assez, car il renvoya ce qu'on lui donnait, rejeta ce qu'on lui offrait. Du fait de cette grande abondance, il apparut rempli de l'esprit, car il s'exprimait de par cette plénitude, c'est d'elle qu'il accomplissait ce qu'il accomplissait. De cette

plenitudine omnes vos accipitis<sup>139</sup>. Fons eius redundauit et deuiatus est usque ad  
260 terminos orbis terre<sup>140</sup>. Item per patientiam apparuit plenus esse, quando respondit  
quibusdam hereticis, qui ei insidiabantur ad mortem, se nolle quod eum uno  
instanti vel momento occiderent, sed paulatim et successiue singula membra eius  
extraherent pro Christo, ut sic prolixius esset martirium suum<sup>141</sup>. Quam plures  
leues sunt qui *circumferuntur omni vento doctrine*<sup>142</sup>. Sicut circumducitur canis  
265 morsello panis, sic quando audiunt aliquod nouum scriptum statim ibi currunt, Iob  
xxx°: *Radix iuniperorum erat cibus eorum, qui de conuallibus ista rapiebant, cum  
singula reperissent, ad ea cum clamore currebant*<sup>143</sup>. Sic absconditas sententias ex  
quibus amaritudines, et acculei errorum proueniunt, propter quandam suam no-(f.  
277rb)-uitatem et dulcedinem rapinut, et sibi incorporant. Habent etiam os  
270 dilatatum *quasi infernus*, Abacuch ii°: *Dilatauit quasi infernus animam meam et  
ipse quasi mors non adimpletur*<sup>144</sup>. Hii non sunt pleni spiritu sancto. Item non  
redundat spiritus in eorum verbis vel operibus. Item percussi resonant verbis  
rixiosis.

Sequitur: Qui clangens bucina. Ecce officium beati Dominici, scilicet  
275 predicare, et cuilibet predicatori dicitur Ysa. lviii°: *Clama ne cesses, quasi tuba  
exalta vocem tuam, et annuncia populo meo scelera eorum*<sup>145</sup>. Huiusmodi verbi non  
fuit surdis auditor beatus Dominicus. Ad Osee dicitur, viii°: *In gutture tuo sit  
tuba*<sup>146</sup>; eodem, v°: *Clangite bucina in Gabaa, id est collibus, tuba in Rama*<sup>147</sup>, id  
est in excelsis. Unde in figura predicatorum Noui et Veteris Testamenti, precepit  
280 Dominus Moysi, Numeris x°: *Fac tibi duas tubas argenteas ductiles*<sup>148</sup>. Amos iii°:  
*Si clanget tuba in ciuitate, et populus non expauescet*<sup>149</sup>. Tuba per se non resonat,  
sed per insufflantem, Io. iii°: *Spiritus ubi vult spirat, et vocem eius audis*<sup>150</sup>. Hoc  
officium elegit sibi beatus Dominicus, quia sciebat hoc officium placere Domino,  
qui ad hoc venit in mundum ut esset bucinator. Unde in Luc. iiii°: Ad  
285 euangelizandum *pauperibus misit me*<sup>151</sup>. Hoc fuit quod ultimo recedens a

---

<sup>139</sup>cf. Ioh. 1, 16

<sup>140</sup>cf. Est. 10, 6

<sup>141</sup>cf. JOURDAIN 34, FERRAND 34

<sup>142</sup>Éph. 4, 14

<sup>143</sup>Iob 30, 4-5

<sup>144</sup>Habac. 2, 5

<sup>145</sup>Is. 58, 1

<sup>146</sup>Os. 8, 1

<sup>147</sup>Os. 5, 8

<sup>148</sup>Nm. 10, 2

<sup>149</sup>Am. 3, 6

<sup>150</sup>Io. 3 8

<sup>151</sup>Lc. 4 18

*plénitude, tous, vous recevez. Sa source abonda et fut dérivée jusqu'aux limites de la terre. De même, il apparut plein de par sa patience, lorsqu'il répondit à certains hérétiques qui lui tendaient un piège mortel, qu'il ne voulait qu'ils le tuent en un instant ou un moment, mais que petit à petit ils lui ôtent chacun de ses membres pour le Christ, afin que ainsi son martyr en soit allongé. La plupart sont légers, qui se laissent emporter à tout vent de la doctrine. De même qu'un chien tourne autour d'un morceau de pain, de même quand ils entendent dire que quelque chose de nouveau a été écrit, aussitôt ils y courent, Job 30 : *Les racines de genêt faisaient leur pain, ils l'arrachaient à ces vallées, et quand ils n'en trouvaient qu'une, ils couraient vers elle dans un cri.* Ainsi les sentences absconses, dont provient l'amertume et les aiguillons des erreurs, ils les arrachent parce qu'ils y trouvent une certaine nouveauté (f. 277rb) et douceur, et se les incorporent. Ils ont aussi la bouche grande ouverte comme l'enfer, Habacuq, 2 : *Il dilata mon âme comme l'enfer qui lui-même, quasi semblable à la mort, n'est pas comblé.* Ceux-là ne sont pas emplis de l'Esprit Saint. De même, l'esprit n'abonde pas dans leurs paroles ou leurs œuvres. De même quand ils sont frappés, ils résonnent de mots querelleurs.*

Suit ceci : *Qui sonne du cor.* Voici l'office de saint Dominique, je veux dire prêcher et il est dit en Isaïe, 58, à tout prédicateur : *Crie et ne cesse pas, comme la trompette élève ta voix et annonce à mon peuple ses crimes.* Saint Dominique ne fut pas l'auditeur sourd de telles paroles. On dit en Osée, 8 : *Que dans ta gorge soit une trompette ;* au même endroit, 5 : *Faites résonner le cor en Gaba,* c'est-à-dire dans les collines, *la trompette en Rama,* c'est-à-dire dans les cieux. Aussi, en figure des prédicateurs du Nouveau et de l'Ancien Testament, le Seigneur a enjoint à Moïse, Nombres, 10 : *Fabriques-toi deux cors malléables en argent.* Amos, 3 : *Si la trompette sonne dans la cité, même le peuple ne sera pas effrayé.* La trompette ne résonne pas d'elle-même, mais grâce au souffle de qui joue, Jean, 3 : *L'esprit souffle où il veut et tu entends sa voix.* C'est cet office que se choisit saint Dominique, car il savait que cet office plaisait au Seigneur, qui vint en ce monde pour cette raison : être celui qui sonne du cor. De là, dans Luc, 4 : *Il m'envoya pour évangéliser les pauvres.* Ce fut cela que, quittant pour finir

discipulis suis precepit ut amplius imprimeretur memorie eorum, Marcho in fine:  
Ite in mundum uniuersum predicate euangelium omni creature<sup>152</sup>.

Sequitur: *Conuocauit domum Abiezer*, quod interpretatur patris mei auxiliu<sup>153</sup>,  
hii sunt (**f. 277va**) Fratres, qui debent esse coadiutores Dei ad suscitandum sibi  
290 filios<sup>154</sup> spirituales; vel patris mei sanctificatio, id est preparati, Ier. li<sup>o</sup>:  
*Sanctificate contra eam*, id est Babylonem, *gentes*<sup>155</sup>, id est preparate: pedes vestri  
debent esse preparati in euangelium *pacis*<sup>156</sup>. *Et gladii ancipites in manibus*  
*vestris*<sup>157</sup>.

Sequitur: *Ut sequerentur se*, imitando eum ut attendatis *ad petram a qua*  
295 *excisi estis*<sup>158</sup>, ut vestigiis eius inherentes, a viis eius non declinantes, ut possitis  
intrare ad vitam ad quam ingressus est.

Sequitur: *misitque nuntios ut sequerentur se in uniuersum Manassem*, id est  
ad religiosos, qui posteriorum obliti ad anteriora se extendunt<sup>159</sup>.

Sequitur: *et alios nuntios in Aser et Zabulon et Neptalim* : per hos tres omne  
300 genus hominum designatur. Aser, id est atrium per quod prelati, qui debent esse  
aliis ingressus in regnum celorum; Neptalim dilatatio, per quam coniugati, qui  
latam viam incedunt; Zabulon habitaculum pulchritudinis, virgines que pulchrum  
habitaculum Deo parant. Hii etsi beati Dominici vestigia nolunt sequi, ei tamen  
debent occurrere per aliam viam, ad eundem terminum veniendo. Non est enim  
305 unica via veniendi ad Deum, immo multe. Unde legitur: Cogitabat enim beatus  
Augustinus quis modus viuendi ei sic affecto esset aptus in via Dei, in qua alius  
sic, alius sic ibat<sup>160</sup>. Unde et hic dicitur quod Manasses *secutus est eum, Aser et*  
*Zabulon et Naptalim occurrerunt ei*.

Fratres (**f. 277vb**) et commilitones, sequamini beatum Dominicum, et alii  
310 saltem ei occurrant, idem vobiscum brauium consequentes, quod nobis et vobis

---

<sup>152</sup>Mc. 16, 15

<sup>153</sup>cf. M. THIEL, *Grundlagen und Gestalt der Hebräisckenkenntnisse des frühen Mittelalters*, Spolète, 1973, p. 223 (Origène)

<sup>154</sup>cf. Zac. 9, 13

<sup>155</sup>Ier. 51, 27-28

<sup>156</sup>Cf. Éph. 6, 16

<sup>157</sup>Ps. 149, 6

<sup>158</sup>Is. 51, 1

<sup>159</sup>cf. ad Phil. 3, 16

<sup>160</sup>cf. *Sancti Augustini Opera, Confessiones libri xiii (CCSL, éd. L. Verheijen, Turnhout, 1981), p. 113, l. 20-24 (Lib. 8, cap. 1 et 2): « Unde mihi ut proferret [Simplicianus] volebam conferenti secum aestus meos, quis esset aptus modus sic affecto, ut ego eram, ad ambulandum in via tua. Videbam enim plenam Ecclesiam, et alius sic ibat, alius autem hic »*

ses disciples, il leur enjoignit, afin que cela fût plus profondément imprimé dans leur mémoire, à la fin de Marc : *Allez par toute l'univers, prêchez l'évangile à toute créature.*

Suit ceci : *Il convoqua la maison d'Abiezer, qui s'interprète aide de mon père ; ce sont (f. 277va) là les Frères, qui doivent être des auxiliaires de Dieu pour lui susciter des fils spirituels ; ou cela s'interprète sanctification de mon père, c'est-à-dire [que vous devez être] préparés, Jérémie 51 : Sanctifiez contre elle, c'est-à-dire Babylone, les peuples, c'est-à-dire préparez-les : vos pieds doivent être prêts pour l'évangile de paix. Et les glaives à double tranchant dans vos mains.*

Suit ceci : *Pour le suivre en l'imitant, pour que vous soyez attentifs à la pierre sur laquelle vous vous êtes coupés, pour que vous vous attachiez à ses traces, en ne vous détournant pas de ses chemins, afin de pouvoir entrer dans la vie dans laquelle il est entré.*

Suit ceci : *et il envoya des messagers dans tout Manassé pour qu'ils le suivent, c'est-à-dire aux religieux, qui oublieux des temps à venir se lancent vers l'arrière.*

Suit ceci : *et d'autres messagers en Aser, Zabulon et Neptalim : par ces trois noms, c'est tout le genre humain qui est désigné. Aser, c'est l'entrée qui désigne les prélats, lesquels doivent être pour les autres l'entrée du royaume des cieux ; Neptalim c'est l'agrandissement, qui désigne les époux s'avançant en empruntant la voie large ; Zabulon c'est la demeure de la beauté, les vierges qui ornent pour Dieu une belle demeure. Ces [chrétiens], même s'ils ne veulent pas suivre les traces de saint Dominique, ils doivent aller à sa rencontre par un autre chemin, pour arriver au même terme. En effet, il n'y a pas de voie unique pour aller à Dieu, au contraire elles sont nombreuses. De là ce qu'on lit : Augustin en effet réfléchissait au mode de vie qui serait adapté à sa personne meurtrie sur le cheminer vers Dieu, où l'un marche ainsi, l'autre autrement. De là ce qui est dit ici même : que Manassé le suivit, et qu'Aser, Zabulon et Neptalim montèrent à sa rencontre.*

Frères, mes compagnons d'armes, suivons saint Dominique, et que les autres au moins viennent à sa rencontre, à la poursuite de la même récompense que vous,

prestare dignetur per intercessionem beati Dominici Dominus noster Ihesus  
Christus, qui viuit in secula seculorum.

que notre Seigneur Jésus Christ, qui vit dans les siècles des siècles, nous daigne accorder à vous comme à nous, par l'intercession de saint Dominique.

## SERMO IN FESTO BEATI DOMINICI

**Ms. BnF Lat. 15947, f. 277vb-279rb**, ms. Vat. Palat. 452, f. 229vb-231ra ; ms. AGOP, XIV, 35, f. 220vb-222rb (éd. Berthier p. 15-19, d'après ms. AGOP XIV, 35)(reprise par A. Walz p. 204-209)

Date et lieu présumés : un 5 août entre 1256 et 1260 – un couvent dominicain (en présence de la Curie)<sup>161</sup>

### (f. 277vb) Sermo in festo beati Dominici

Ecclesiastico X : *Sta in testamento tuo et ibi colloquere*<sup>162</sup>.

Testamentum dicitur et condentis et eius ad cuius utilitatem conditum est, unde utrique istorum dicitur : *sta intestamento tuo*, etc. Beatus Dominicus condidit testamentum et in illo stetit, qui illud nec verbo nec scripto nec opere reuocauit, et  
5 ibi colloquebatur.

<sup>161</sup>Le texte appartient à la première édition, puisque copié dans Paris, BnF. lat. 15947; il a été donné en présence de la Curie, à laquelle il est précisément fait allusion (f. 278rb: *Primum est frequentatio huius curie et aliarum curiarum*, = Walz p. 206, trad. Berthier p. 5); probablement dans un couvent dominicain, puisque les Frères sont très directement apostrophés (f. 279ra: *Beatus Dominicus pater uester legauit uobis hec tria: paupertatem, humilitatem et caritatem*, = Walz p. 208, trad. Berthier p. 7); peu avant, il est fait allusion aux querelles entre Dominicains et Franciscains (f. 279ra: *Maxima enim confusio est quando fratres unius religionis sunt ex una parte et fratres alterius religionis sunt ex alia; scitis enim quod contrarietas Templariorum et Hospitaliariorum multum impedit factum terre sancte; sic et istud promocionem ecclesie* = Walz p. 208, trad. Berthier p. 7). Si le sermon a été obligatoirement prêché sous le pontificat d'Alexandre IV, on ignore en quelle année exactement. J.-J. Berthier sans aucun argument prétend que ce fut à Orvieto (préface, p. xi), où existait effectivement un couvent de Prêcheurs; mais l'itinéraire de la Curie sous Alexandre IV dément cette assertion: le pape n'a jamais mis les pieds dans cette ville; restent trois lieux et cinq dates possibles pour un 5 août: Anagni en 1256, Rome en 1257 (dans ce cas, le lieu de la prédication serait Sainte-Sabine), Viterbe en 1258 et 1259, à nouveau Anagni en 1260 (cf. A. PARAVICINI-BAGLIANI, « La mobilità della curia romana nel secolo XIII. Riflessi locali », dans *Società e istituzioni dell'Italia comunale: l'esempio di Perugia (secoli XII-XIV)*, Pérouse, 1988, p. 153-278, p. 236). La date de 1260 est sans doute à exclure, car le cardinal a probablement prêché un autre sermon pour la même fête cette année-là, le RLS n° 651. L'allusion à la querelle entre Prêcheurs et Mineurs peut permettre de trancher; de même que la vérification de l'existence de couvents dominicains dans les villes où a séjourné la Curie.

L'introduction ne repose pas sur la division du thème mais consiste en une distinction assez simple sur *testamentum* : un testament est à l'usage de celui qui le fonde comme de ceux à qui il bénéficie, c'est un pacte entre les deux, à l'image des deux Testaments de l'Écriture. C'est ensuite la 2<sup>nd</sup>e partie de la division : l'usage du Testament par les frères dominicains à qui il est destiné, qui constitue le développement. Ce dernier est lui-même poursuivi selon trois axes qui constituent autant de divisions, en vertu des trois legs majeurs faits par Dominique aux frères : la pauvreté, l'humilité et la charité, « nécessaires aux prédicateurs ».

Notons enfin un détail d'érudition, qui montre comment se forment, peut-être, les pieuses légendes: J.-J. Berthier suivi par A. Walz ont fait d'Eudes de Châteauroux un membre du Tiers-Ordre dominicain, sous prétexte qu'ils lisaient dans le manuscrit qu'ils ont transcrit: *Beatus Dominicus pater noster legauit nobis...*, à la place du passage cité supra; vérification faite, le ms. de Rome a bien le texte cité par ces deux auteurs, donc le scribe romain a modifié ce qu'il copiait (l'actuel ms Paris, BnF 15947); Eudes de Châteauroux est mort à Orvieto au couvent des Prêcheurs, où il a dirigé la seconde édition de ses sermons: est-ce lui qui a inspiré la correction, ce qui donnerait raison aux deux éditeurs dominicains ? Ou bien est-ce le copiste employé pour la seconde édition, très probablement un Dominicain, qui l'a effectuée lui-même ? Difficile de trancher.

<sup>162</sup>Eccli. 11, 21



## Sermon de la fête de saint Dominique

Ecclésiaste 10 : *Tiens-toi à ton testament et t'y entretiens avec toi-même.*

Un testament s'entend à la fois de celui qui le rédige et de celui pour l'utilité de qui il a été rédigé, de là ce qui est dit à chacun d'eux : *tiens-toi à ton testament* etc. Saint Dominique a rédigé un testament et s'y est tenu, puisqu'il ne l'a révoqué ni par la parole, ni par l'écrit, ni par l'action et s'y s'entretenait avec lui-même.

Hoc etiam testamentum est fratrum suorum ad quorum utilitatem factum est, et in eo debent stare firmiter et pro eo, ut nec verbo nec opera reuocetur. Et ibi debent colloqui sibi ipsis discutiendo suas conscientias, si fecerint aliquid<sup>163</sup> contra dictum testamentum. Testamentum dicitur pactum, unde super illud Psalmi 82 :

10 *Testamentum disposuerunt tabernacula Ydumeorum et Ysmaelite*<sup>164</sup>, dicit Glossa : « Testamentum quidem in scripturis non illud solum dicitur quod non valet nisi testatore mortuo sed etiam omne pactum vel placitum quod inter viuos valet testamentum vocatur »<sup>165</sup>. Unde Dominus loquens de nouo et veteri testamento, Ier. 31 : *Ecce venient dies dicit Dominus et feriam domui Israel et domui Iuda fedus*

15 *nouum, non secundum pactum quod pepigi cum patribus vestris in die quando apprehendi manum eorum ut educerem eos de terra Egypti, pactum quod irritum fecerunt et ego dominatus sum eorum dicit Dominus*<sup>166</sup>. Interlinearis : « dure flagellando »<sup>167</sup>. Ecce quod utrumque testamen-(f. 278ra)-tum appellat pactum. In primo testamento promisit Dominus antiquis patribus bona presentia et sensibilia,

20 similiter comminatus est mala presentia et sensibilia, Ysa. 1 : *Si volueritis et audieritis me, bona terre comeditis; quod si nolueritis et ad iracundiam me prouocaueritis, gladius deuorabit vos*<sup>168</sup>. Similiter Leuit. 26 : *Si in preceptis meis ambulaueritis, etc. usque ibi : persequentur quinque de vestris centum alienos*<sup>169</sup>, postea subiungit de penis, *quod si non audieritis me, etc*<sup>170</sup>. Loquebatur enim eis

25 sicut paruulis quibus nutrix promittit ea que versantur in cordibus eorum. Similiter et minatur Osee 11<sup>171</sup>: *Ego quasi nutricius Efficraym*<sup>172</sup>. Sed postea Dominus tamquam adultis et habentibus sensus exercitatos alia promittit et alia minatur, scilicet in nouo testamento quod nouum fedus et nouum pactum<sup>173</sup> nominatur, in quo promittit bona non huius temporis sed eterna et sub conditione, similiter

30 transgressoribus penas non presentes sed futuras, et quia maiora promittebat maiora precipiebat, ut Mattheo 5 : *Nisi habundauerit iustitia vestra plus quam scribarum et phariseorum ; audistis quia dictum est antiquis: non occides; ego autem, etcetera; similiter : non mechaberis. Ego autem etcetera ; oculum pro oculo;*

<sup>163</sup>aliquid] om AGOP XIV, 35

<sup>164</sup>Ps. 82, 6-7

<sup>165</sup>cf. *Biblia Latina cum Glossa ordinaria. Facsimile*, réed. de l'editio princeps A. RUSCH, Turnhout, 1992, 4vol., vol. II, p. 562 : glose marginale à *testamentum*.

<sup>166</sup>Ier. 31, 31-32

<sup>167</sup>*iuste ulciscendo*] cf. *Biblia Latina cum Glossa ordinaria... op. cit.*, vol. III, p. 150, glose interlinéaire à *dominatus sum*

<sup>168</sup>Is. 1, 19-20

<sup>169</sup>Lev. 26, 3-8

<sup>170</sup>Lev. 26, 14s

<sup>171</sup>12] ms

<sup>172</sup>Os. 11, 3

<sup>173</sup>pactum] om BnF Lat. 15947

Ce testament, c'est aussi celui de ses frères pour l'utilité de qui il fut fait, et ils doivent s'y tenir et le soutenir fermement, pour qu'il ne soit révisé ni par la parole ni par l'action. Et là, ils doivent s'entretenir avec eux-mêmes en examinant leur conscience, pour savoir s'ils ont fait quelque chose contre ledit testament. On dit du testament que c'est un pacte, de là ceci qu'on lit dans le Psaume 82 : *En forme de testament, ils ont disposé les tentes d'Edom et d'Ismaël*, où la Glose dit : « Le testament, du moins dans les Écritures, ne se dit pas seulement de ce qui ne vaut rien tant que vit le testateur, mais aussi de tout pacte ou convention qui vaut entre vivants : on y appelle cela un testament ». De là ce que le Seigneur dit, à propos du Nouveau Testament comme de l'Ancien, Jérémie, 31 : *Voici que viendront des jours, dit le Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Judas une alliance nouvelle, non comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les pris par la main pour les conduire hors du pays d'Égypte – un pacte qu'ils ont rompu, me poussant à les dominer, dit le Seigneur*. La Glose interlinéaire ajoute : « en les fouettant durement ». Et voici que l'un et l'autre des testaments, il l'appelle pacte. Dans le premier testament, le Seigneur a promis aux anciens pères des biens présents et sensibles, pareillement il les a menacés de maux présents et sensibles, Isaïe, 1 : *Si vous voulez bien m'écouter et m'obéir, vous mangerez les produits de la terre. Mais si vous refusez et provoquez ma colère, mon glaive vous dévorera!* Pareillement, dans le Lévitique 26 : *Si vous vous conduisez selon mes lois, etc., jusqu'ici : Cinq d'entre vous en persécuteront cent ; puis plus loin il ajoute, à propos des peines : et si vous ne m'écoutez pas, etc.* De fait, il leur parlait comme à des tout petits à qui la nourrice a promis ce qui tourmente leurs cœurs. De la même façon aussi il menace en Osée, 11 : *Moi je serai pour ainsi le père nourricier d'Ephraïm*. Mais ensuite le Seigneur, s'adressant en quelque sorte à des adultes pourvus de sens exercés, promet et menaça d'autres choses, entendons dans le Nouveau Testament, que l'on appelle nouvelle alliance et nouveau pacte, dans lequel il promet des bienfaits non pas de ce temps mais pour l'éternité et sous condition, pour les transgresseurs, des peines non pas présentes mais futures et, parce qu'il promettait de plus grandes choses, il en enjoignait de plus grandes aussi, ainsi dans Matthieu, 5 : *si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens ; vous avez entendu ce qui a été dit aux anciens: Tu ne tueras pas ; car moi », etc. ; de la même façon : « tu ne seras pas adultère » ; car moi » etc. ; « œil pour œil » ;*

ego autem [dico vobis] non resistere malo; diliges proximum et odio habebis  
35 inimicum. Ego autem [dico vobis]: diligite inimicos vestros<sup>174</sup>; similiter addidit: in  
elemosina, in oratione in ieiunio<sup>175</sup>. Similiter beatus Dominicus non reputans  
fratres suos pueros nec volens eos esse pueros, fecit eis testamentum de maioribus:  
de paupertate, humilitate et caritate, quia hec necessaria sunt predicatoribus,  
imitatus in hoc magistrum suum qui eos quos mit-(f. 278rb)-tebat ad predicandum,  
40 volens eos expeditos esse, precepit eis, Math. 10: *Nolite possidere aurum neque  
argentums neque pecuniam in zonis vestris non panem in via neque duas tunicas  
neque calceamenta neque virgam*<sup>176</sup>, quia si hec portarent, solliciti essent ubi ea  
reponerent et timerent ne ea amitterent; et idem etiam dicit: nisi qui renuntiauerit  
omnibus que possidet, non potest meus esse discipulus<sup>177</sup>. Piscatoribus dicit Math.  
45 4: *Venite post me*<sup>178</sup> *venite post me*. Bene sciebat quod non portarent nauculam  
suam nec retia, unde idem fuit ac si dixisset eis: Relinquit omnia. In figura huius  
legitur Gen. 25: *Deditque Abraham cuncta que possiderat Ysaac, filiis autem  
concupinarum largitus est munera*<sup>179</sup>. Ysaac nichil dedit, quia nichil possidebat,  
dedit ei nichil in presenti, sed in futuro, quia *nec passum pedis* possidebat, ut in  
50 Actibus 7<sup>180</sup>.

Sed quid dicam ? Certe si diuites fuissent primi predicatorum, homines ab eis  
pecuniam exegissent, ad hoc ut sequerentur eos et eis crederent, sicut petitur a  
regibus pecunia ab hominibus ut conuertant se ad eos. Hanc paupertatem filii beati  
Dominici et viri spirituales amplecti deberent et zelare ac per hoc alios inuitare ad  
55 idem. Sed aliqua sunt que auertunt homines ne credant quod professores  
paupertatis sint perfecte contemptores mundanorum. Primum est frequentatio huius  
curie et aliarum curiarum. Quia homines vident miluos volitantes super aliquem  
locum vel flumen, presumunt quod ibi sunt aliqua cadauera vel intestina. Quando  
vident miluum (f. 278va) rotare super pullos, quid possunt aliud presumere, nisi  
60 quia ad hoc rotant ut pullos rapiant ? Similiter quando vident religiosos circuire  
curiam et morari in curia, quid aliud suspicantur de eis, nisi quod intendunt rapere  
episcopatus et maxime quia iam vident quamplures adeptos fuisse episcopatus?  
Quod etiam in seipsis sentiunt, in aliis suspicantur, juxta illud Ecclesiastici:

---

<sup>174</sup>Mt. 5, 20-44

<sup>175</sup>cf. Mt. 6, *passim*

<sup>176</sup>Mt 10, 9-10

<sup>177</sup>Lc. 14, 33

<sup>178</sup>Mt. 4, 19

<sup>179</sup>Gen. 25, 5-6

<sup>180</sup>cf. Act. 7, 5: « *et non dedit illi hereditatem in ea nec passum pedis...* »

*et bien moi [je vous dis] de ne pas résister au mal ; tu aimeras ton prochain et tu auras son ennemi en haine » ; et moi [je vous dis] : aimez vos ennemis ; de la même façon il ajouta : en aumône, en prière, dans le jeûne. Semblablement saint Dominique, ne considérant pas ses frères comme des enfants et ne voulant qu'ils soient des enfants, leur fit un testament relatif aux questions essentielles: la pauvreté, l'humilité et la charité, parce que ce sont des choses nécessaires aux prédicateurs, imitant en cela son Maître qui, voulant que ceux qu'il envoyait pour prêcher soient prêts, leur enjoignit, Matthieu, 10 : *Ne possédez ni or, ni argent, ni petite monnaie dans vos ceintures, ni de pain pour la route ni deux tuniques ni sandales ni bâton*, parce que s'ils les emportaient, ils se préoccuperaient de l'endroit où les déposer et ils craindraient de les perdre ; et le même dit aussi : celui qui ne renoncera pas à tout ce qu'il possède, ne peut devenir mon disciple. Matthieu, 4 dit aux pêcheurs : *Venez à ma suite, venez à ma suite*. Il savait bien qu'ils ne porteraient ni leur petite nef ni leurs filets, de sorte que ce fut comme s'il leur avait dit : abandonnez tout. En figure de cela, on lit dans la Genèse, 25 : *Abraham donna tout ce qu'il possédait à Isaac, et aux fils de ses concubines il distribua des présents*. À Isaac il ne donna rien parce qu'il ne possédait rien, il ne lui donna rien pour le présent, il lui donna pour le futur, parce qu'il ne possédait pas même le pas de ses pieds, comme on lit en Actes, 7.*

Mais que dirai-je ? Assurément, si les premiers prédicateurs avaient été riches, les hommes auraient exigé de l'argent de leur part, afin qu'ils les suivent et leur fassent confiance, de même que de l'argent est demandé aux rois par les hommes pour embrasser leur parti. Les fils de saint Dominique et les hommes spirituels devraient embrasser et chérir cette pauvreté et de cette manière inviter les autres à faire de même. Mais il est des choses qui détournent les hommes de croire que ceux qui professent la pauvreté soient de parfaits contempteurs des soucis mondains. La première est la fréquentation de cette cour et d'autres cours. Parce que les hommes voient les milans voler au-dessus d'un lieu ou d'un fleuve, ils supposent qu'à cet endroit se trouvent quelques cadavres ou entrailles. Quand ils voient un milan (**f. 278va**) tourner au-dessus des poules, que peuvent-ils supposer d'autre, sinon qu'ils tournent pour ceci : attraper les poulets ? De la même façon, quand ils voient des religieux parcourir la cour et s'y attarder, que suspecter d'autre à leur propos, sinon qu'ils visent à attraper des évêchés, surtout quand ils voient que déjà la plupart sont parvenus à l'épiscopat ? De fait, ce qu'ils éprouvent pour eux-mêmes, ils le soupçonnent chez les autres, suivant ce propos de l'Ecclésiastique :

Que sunt proximi tui cognosce ex te ipso<sup>181</sup>. Hoc enim ipsi sentiunt in se ipsis.  
65 Aliud est quia litigant tam ardentem de minimis, Luca 16<sup>182</sup>: *Qui in minimo infidelis est et in maximo infidelis erit*<sup>183</sup>. Esau eque immo plus peccauit vitio gulae, tam ardentem desiderans lenticulam ruffam<sup>184</sup>, quam alius in desiderando carnes bonas et delicatas. O quam gulose comedisset eas! Sic dicunt homines: O si isti haberent magna praedia, quomodo ea diligerent ardentem et pro hiis ardentissime decertarent!  
70 Quomodo potuisset Helias reprehendere Achab de vinea Naboth, si ipse *passum pedis* orticuli vicini sui per violentiam extorsisset<sup>185</sup>?

Item beatus Dominicus filiis suis legauit humilitatem, que valde est necessaria pre-(f. 221va)-dicatoribus. De facili enim subrepat eis elatio, si verba eorum acceptantur, et indignatio si respuantur, unde Luca 10 Dominus dixit  
75 reuersis a predicatione: *Videbam Sathanam sicut fulgur de celo cadentem*<sup>186</sup>. Fulgur illuminat et terret, sic predicatorum. Sathan scientia fuit clarus et postestate terribilis, predicator iudicat nobiles et ignobiles et est quasi loco Dei docentis et iudicantis et ideo humilitas valde ei est necessaria ne (f. 278vb) cadat, Numeris 24<sup>187</sup>: *Homo cuius obturatus*<sup>188</sup> est oculus, et omnipotentis visiones videt et cadens  
80 apertos habet oculos<sup>189</sup>, id est ex hoc quod habet apertos oculos superbit et sic cadit.

Beatus etiam Dominicus legauit filiis suis caritatem sicut et Dominus in fine discipulis suis dilectionem multipliciter commendauit et quasi eis legauit, Iohanne 15<sup>190</sup>: *Hoc est preceptum meum ut diligatis inuicem*<sup>191</sup>. Hec valde necessaria est  
85 predicatoribus quia ut dicit Gregorius super illud Ezechielis 3 : *Factum est in ore meo sicut mel dulce*<sup>192</sup>, illi soli de Deo dulciter loqui nouerunt, qui eum totis visceribus amare didicerunt<sup>193</sup>. Amor reddit gratiosum quicquid dicit, quicquid

---

<sup>181</sup>cf. Eccli. 31, 1 : « *intellige proximi tui ex te ipso.* »

<sup>182</sup>12] *ms*

<sup>183</sup>cf. Lc 16, 10: « *qui fidelis est in minimo et in maiori fidelis est.* »

<sup>184</sup>cf. Gen. 25, 30

<sup>185</sup>cf. 1 Reg. 21, *passim*

<sup>186</sup>Lc. 10, 18

<sup>187</sup>23] *ms*

<sup>188</sup>obscuratus] *ms*

<sup>189</sup>cf. Num. 24, 3

<sup>190</sup>14] *ms*

<sup>191</sup>Io. 15, 12

<sup>192</sup>Ez. 3, 3

<sup>193</sup>cf. *Sancti Gregorii Magni Homiliae in Hiezechielem prophetam*, éd. M. Adriaen, Turnhout, Brepols, 1971 (Corpus christianorum Series latina, 142), lib. 1, hom. 10, l. 179-188 : « *Vnde recte hic quoque propheta subiungit: et comedi illud, et factum est in ore meo sicut mel dulce. Liber qui uiscera repleuit dulcis in ore sicut mel factus est, quia ipsi de omnipotente domino sciunt suauiter loqui, qui hunc didicerint in cordis sui uisceribus ueraciter amare. In eius quippe ore scriptura sacra dulcis est, cuius uitae uiscera mandatis illius replentur, quia ei suavis est ad loquendum, cui interius impressa ad uiuendum fuerit. Nam sermo dulcedinem non habet, quem uita reprobata intra conscientiam remordet.* »

*Ce que sont tes voisins, apprends-le de ton propre cas.* Car cela, ils le ressentent en eux-mêmes. Une autre raison, c'est qu'ils se querellent avec tant d'ardeur sur des détails, Luc, 16 : *Celui qui est infidèle dans les petites choses sera aussi infidèle dans les grandes.* Esaü a péché autant voire plus par péché de gourmandise, en désirant aussi ardemment des lentilles rousses qu'un autre des viandes délicates et de bonne qualité. Ô, comme il aurait mangé goulûment ces viandes ! Ainsi parlent les hommes : ô, si seulement ces gens possédaient de vastes propriétés, avec quelle ardeur ils les aimeraient et avec quelle suprême ardeur ils combattraient pour elles ! Comment Élie aurait-il pu blâmer Achab à propos de la vigne de Naboth, si lui-même avait usurpé avec violence un seul pas du pied du potager de son voisin ?

De même, saint Dominique a légué à ses fils son humilité, qui est absolument nécessaire aux prédicateurs (**f. 221va**). En effet, leur tête enfle facilement quand leurs paroles sont bien reçues, de même que leur indignation, si elles sont rejetées, de là le fait qu'en Luc, 10, le Seigneur dit à ceux qui revenaient de la prédication : *Je voyais Satan tombant du ciel comme l'éclair.* L'éclair illumine et épouvante, comme les prédicateurs. Satan fut brillant par sa science et terrible par sa puissance, le prédicateur juge les nobles et ceux qui ne le sont pas et tient en quelque sorte la place de Dieu qui enseigne et qui juge, c'est pourquoi l'humilité lui est absolument nécessaire, afin qu'il ne (**f. 278vb**) chute pas, Nombres, 24 : *L'homme dont l'œil est obscurci voit les visions du tout-puissant* et, en tombant, garde les yeux ouverts, c'est à dire que, du fait qu'il conserve les yeux ouverts, il fait preuve d'orgueil et ainsi il chute.

Saint Dominique légua aussi sa charité à ses fils, exactement comme le Seigneur pour finir recommanda à moult reprises à ses disciples la dilection et en quelque sorte la leur légua, Jean, 13 : *Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres.* Cela est absolument nécessaire aux prédicateurs parce que, comme le dit Grégoire à propos d'Ézéchiel, 3 : *Cela devint dans ma bouche comme un doux miel ; seuls savent parler avec douceur de Dieu ceux qui ont appris à l'aimer du plus profond de leurs entrailles.* L'amour rend agréable tout ce que dit

facit amicus, quia uniuersos defectus operit caritas<sup>194</sup>. Cant. in fine: *Que habitas in ortis fac me audire vocem tuam, amici auscultant te*<sup>195</sup>. Amor facit ut vox volucris, etiam corui, dulcis sit consorti sue seu comparari, Ysa. 13: *Respondebunt tibi ulule in edibus eius*<sup>196</sup>. Ulula horrende stridet ut dicit ibi beatus Ieronymus et tamen libenter auditur a comparari suo, et hoc facit amor. Propter hoc omnibus modis cauere debent predicatorum ne se reddant odiosos, quia quantumcumque bene predicauerint, eorum predicatio respuetur et non acceptabitur nisi se reddiderint amabiles, et ideo oportet ut stent in medio, quia quantum appropinquant uni parti, tantum recedunt ab altera; et ideo oportet ut stent in medio ut lignum *in medio paradisi*<sup>197</sup>, ut non teneant partem. Sed dicetis : nos non intromittimus nos nisi de piis causis. Utinam verum dicatis ! Quare presumitur con-(f. 279ra)-tra aduocatos ? Quia non est causa in qua non utraque pars non inueniat aduocatum et constat<sup>198</sup> quod una pars habet inustam causam ; et ideo presumitur contra aduocatos quod fouent iniustam causam. Maxima enim confusio est quando fratres unius religionis sunt ex una parte et fratres alterius sunt ex alia : scitis enim quod contrarietas Templariorum et Hospitalariorum multum impedit factum terre sancte, sic et istud promotionem Ecclesie.

105 Beatus Dominicus pater vester legauit vobis<sup>199</sup> hec tria: paupertatem, humilitatem et caritatem.

Legitur de quodam qui cum haberet tantummodo unam arborem, pirus scilicet, et tres filios, legauit eam<sup>200</sup> illis tribus filiis sub hac forma que continetur sub hiis versibus :

110

In patris morte pirus est tribus hac data sorte :  
Rectum cum torto minimo datur ac prius orto  
Quod latet et paret, medio quod viuuit et aret<sup>201</sup>.

---

<sup>194</sup>cf. 1 Pt. 4, 8

<sup>195</sup>cf. Cant. 8, 13 : « *Que habitas in ortis, amici auscultant fac me audire vocem tuam.* »

<sup>196</sup>Is. 13, 22

<sup>197</sup>cf. Gen. 3, 3

<sup>198</sup>*Et constat et constat*] dans le ms. BnF Lat. 15947

<sup>199</sup>...*pater noster legauit nobis...*] dans le ms. AGOP XIV, 35 ; le copiste de ce manuscrit, qui doit être lui-même dominicain (puisque la collection romaine des sermons du cardinal Eudes de Châteauroux a été mise au point et copiée dans le couvent dominicain d'Orvieto, puis est passée aux archives de l'ordre à Sainte-Sabine) fait subrepticement de ce dernier un dominicain (cf. supra note 1).

<sup>200</sup>*illam*] dans le ms. AGOP XIV, 35

<sup>201</sup>Nous n'avons pas trouvé cette histoire chez les auteurs latins. Les répertoires d'*exempla* comme celui de F. C. Tubach (*Index Exemplorum. A Handobook...op. cit.*) ou le *Thésaurus exemplorum* du Gahom [en ligne] ne la recensent pas non plus.



tout ce que fait l'ami, parce que la *charité pallie* tous les défauts. Cantique, à la fin : *Toi qui habites les jardins, fais-moi entendre ta voix, mes amis t'écoutent avec attention.* L'amour fait en sorte que la voix de l'oiseau, y compris du corbeau, devienne douce à son conjoint ou son compagnon, Isaïe, 13 : *Les hyènes hurleront dans leurs demeures.* La hyène pousse des hurlements horribles, comme le dit saint Jérôme à cet endroit, et cependant son compagnon l'écoute volontiers, c'est l'amour qui produit cela. Pour cette raison, les prédicateurs doivent prendre garde de toutes les manières à ne pas se rendre odieux, parce que si bonne ait été leur prédication, elle sera rejetée et ne sera pas acceptée s'ils ne se rendent aimables, c'est pourquoi il convient qu'il se tiennent au milieu, car ils se rapprochent d'un côté à la mesure qu'ils s'éloignent de l'autre ; c'est pourquoi aussi il faut qu'ils se tiennent au milieu, comme le bois *au milieu du paradis*, pour ne pas prendre parti. Mais, direz-vous : nous ne nous mêlons de rien, sinon de causes pieuses. Puissiez-vous dire vrai ! Pourquoi est-on prévenu contre (**f. 279ra**) les avocats ? Parce qu'il n'est pas de cause où les deux parties ne trouvent un avocat, quand il est évident qu'une des parties soutient une cause injuste ; c'est pourquoi on suspecte les avocats de favoriser une cause injuste. En effet, la confusion est au summum quand on trouve des frères d'une religion d'un côté et des frères d'une autre religion de l'autre : vous savez bien que l'opposition entre Templiers et Hospitaliers entrava grandement l'entreprise de Terre Sainte ; de même cette affaire entrave le progrès de l'Église.

Saint Dominique, votre père, vous a légué ces trois biens : la pauvreté, l'humilité et la charité.

On lit à propos d'une personne qui ne possédait qu'un seul arbre, un poirier, et trois fils, qu'elle légua cet arbre à ses trois fils, sous la forme contenue dans les vers suivants :

A la mort du père, le poirier fut donné [aux héritiers] selon cette triple partition :  
 La partie droite avec une toute petite torsion est donnée au plus jeune et au premier-né  
 Ce qui est caché et se montre, à celui du milieu ce qui est vivant et desséché.

Vel secundum alios uni dedit gracile et grossum, alii longum et latum, alii rectum  
115 et curuum<sup>202</sup>.

Sic beatus Dominicus quando legauit filiis suis tria antepredicta. Legauit eis  
paupertatem, hoc est quod latet et paret, quod paret quia *beati pauperes (f. 222ra)*  
*spiritu*<sup>203</sup>. Paupertas enim apparet *quoniam ipsorum est regnum celorum*, quod  
nondum apparet sed latet, et de ipsis dicit apostolus 2 ad Corinthios 6 : *Tamquam*  
120 *nichil habentes*, hoc est quod non paret, *et omnia possidentes*<sup>204</sup>, hoc est quod latet.  
Hoc est gracile et grossum, id est spirituale et temporale, et utrumque istorum vero  
pauperi legatur. Curuum et rectum siue rectum et tortum vere humili legatur. Vere  
enim humilis recta sua curua reputat et curua aliorum recta. Sic enim rectificantur  
virge quando incuruantur ex ea **(f. 279rb)** parte qua non sunt curue, 2 ad Cor. 6 :  
125 *Per infamiam et bonam famam ut seductores et veraces*<sup>205</sup>.

Vera caritas tertium legatum sibi vendicat, scilicet longum et latum virens et  
arens. *Vera caritas nunquam excidit*, 1 ad Corint. 13<sup>206</sup>, extendit se a dextris et a  
sinistris, id est ad amicos et inimicos, unde in psalmo : *Et eduxit me in*  
*latitudinem*<sup>207</sup>. Item caritatis est quod viret et aret quia caritas dirigit<sup>208</sup> in Deo  
130 habentes virorem virtutum, dirigit<sup>209</sup> propter Deum carentes hoc virore.

Quilibet istorum trium filiorum totam possidet arborem. Secundum formam  
testamenti et secundum diffinitionem iuris equaliter diuiditur inter eos et in hoc  
designatur quod virtutes inter se sunt connexe nec potest haberi una sine altera, et  
quicquid meretur una meretur et altera.

135 In isto testamento stetit beatus Dominicus, non declinauit ex eo, non<sup>210</sup>  
mutauit illud, non addidit ei aliquid nec subtraxit. Ibi sibi colloquebatur  
discutiendo si aliquid esset sibi superfluum vel diminutum.

Sic et vos fratres immobiliter stetis in hoc testamento et illud inuiolabiliter  
obseruetis et ibi colloquamini vobiscum ut videatis quid vobis desit, ut cum beato  
140 Dominico possitis peruenire ad beatitudinem ubi habundantia omnis boni, ubi

---

<sup>202</sup>... *uni dedit gracile et grossum, alii curuum et rectum, alii longum et latum*] dans le ms. AGOP XIV, 35

<sup>203</sup>Mt. 5, 3

<sup>204</sup>2 ad Cor. 6, 10

<sup>205</sup>2 ad Cor. 6, 8

<sup>206</sup>1 ad Cor. 13, 8

<sup>207</sup>Ps. 17, 20

<sup>208</sup>*diligit*] dans le ms. AGOP XIV, 35.

<sup>209</sup>*diligit*] dans le ms. AGOP XIV, 35.

<sup>210</sup>*non si*] dans le ms. AGOP XIV, 35.

Ou selon d'autres, il donna à l'un la partie mince et épaisse, à un autre la partie longue et large, au dernier la partie droite et courbée.

Ainsi en fut-il de saint Dominique, lorsqu'il envoya à ses fils les trois biens cités. Il leur légua la pauvreté, c'est ce qui se cache et se montre, ce qui se montre parce que *heureux les pauvres (f. 222ra) en esprit*. La pauvreté en effet se montre, *parce que le royaume des cieux est à eux*, royaume qui ne se montre pas encore mais se cache, et l'Apôtre dans la deuxième épître aux Corinthiens dit à leur propos : *Comme s'ils n'avaient rien*, c'est ce qui ne se montre pas, *et possédaient tout*, c'est ce qui se cache. C'est à la fois mince et épais, c'est-à-dire spirituel et temporel, et chacun est légué au véritable pauvre ? Ce qui est courbe et droit, ou droit et tordu, est légué à l'humble authentique. En effet, l'humble juge réellement que ses droites sont courbes et que les courbes des autres sont droites. C'est ainsi en effet que les verges sont redressées quand elles se courbent, par le côté **(f. 279rb)** où elles ne sont pas courbes, deuxième épître aux Corinthiens, 6 : *Dans l'infamie et la bonne réputation, tels des séducteurs et des hommes sincères*.

La vraie charité revendique pour elle le troisième legs, c'est-à-dire ce qui est long et large, desséché et vivant. La vraie charité *n'est jamais excessive* ; première épître aux Corinthiens, 13, elle s'étend à gauche et à droite, c'est-à-dire aux amis et aux ennemis, de là, dans le Psaume : *et il m'a conduit vers la largesse*. Pareillement, c'est le propre de la charité que d'être vigoureuse et sèche, parce que la charité dirige vers Dieu ceux qui ont la vigueur des vertus, et dirige à cause de Dieu ceux qui n'ont pas cette vigueur.

Chacun de ces trois fils possède la totalité de l'arbre. Selon la forme du testament et second la définition du droit, il est également divisé entre eux et en cela, on indique que ces vertus sont liées l'une à l'autre et que l'une ne peut être possédée sans l'autre ; et ce que l'une mérite, l'autre le mérite aussi.

À ce testament s'est tenu saint Dominique, il ne s'en est pas détourné, ne l'a pas changé, ne lui rien ajouté ni ôté. Il s'y est entretenu avec lui-même, discutant pour décider si quelque chose lui était superflu, ou lui manquait.

De même vous, Frères, tenez-vous sans bouger à ce testament, et observez-le inviolablement, entretenez-vous y avec vous-même, afin de voir ce qui vous manque, pour que vous puissiez parvenir avec saint Dominique à la béatitude où il y a abondance de tout bien, où

timentes Deum non *minuentur omni bono*<sup>211</sup>, ad quam nos perducere dignetur Dominus noster Ihesus Christus qui viuit in secula seculorum<sup>212</sup>.

---

<sup>211</sup>Ps. 33, 11

<sup>212</sup>... *in secula seculorum Amen*] dans le ms. AGOP XIV, 35.

ceux qui craignent Dieu *ne manquent d'aucun bien*, béatitude à laquelle notre Seigneur Jésus Christ juge digne de nous faire parvenir, Lui qui vit dans les siècles des siècles.

SERMO IN FESTO SANCTI DOMINICI

Ms. BnF Lat. 15947, f. 271vb-273vb; ms. Vat. Palat. 452, f. 225rb-226vb ; ms. AGOP, XIV, 35<sup>213</sup> ;(éd. Walz d'après BnF Lat. 15947, p. 189-194)<sup>214</sup>

Date et lieu présumés : 5 août 1260 (?) - un couvent dominicain

I Regum xvi : *Dauid tollebat cytharam et percutiebat manu sua, refocillabatur saul et leuius habebat. Recedebat enim ab eo spiritus nequam*<sup>215</sup>.

Nobis ostenditur in hiis verbis quante sanctitatis fuit beatus Dominicus et quod fuit eius officium et quomodo illud officium exequatur et que utilitas  
 5 prouenit ex huiusmodi officio. Per Dauid beatus Dominicus figuratus est. Legitur 2  
 Reg. 21 Dauid tria bella commisisse in propria persona, et victoriam habuisse. Sic  
 et beatus Dominicus quatuor hostes famosissimos humani generis debellauit, et  
 victoriam de eis habuit, in quo sanctitas vite eius manifestissime comprobatur.  
 Primum bellum quod commisit Dauid fuit quando percussit *Iesbidenom, qui fuit de*  
 10 *genere Arapha, cuius ferrum haste trecentas uncias appendebat et accinctus erat*

<sup>213</sup>Ce sermon est annoncé dans la table du ms (f. 1ra-2rb), comme n° 111 ; mais les folios où il a été copié manquent.

<sup>214</sup>La date de ce sermon, en-dehors du fait qu'il fut prêché un 5 août comme le RLS n° 649, ne peut être précisément établie. Mais comme le fait remarquer A. Walz, (p. 189), il est certain qu'il fut délivré dans un contexte de prédication de la croisade ; il y est question en effet, à propos d'une citation d'Isaïe, du fait que le prophète s'y adresse spirituellement à Tyr et que ce faisant il s'adresse en fait à la Terre sainte pour qu'elle aille réclamer de l'aide aux villes et peuples chrétiens, alors qu'elle est en grand danger (éd. Walz, p. 193) ; puis plus loin (*Ibid.* p. 194) le danger « imminent » est précisé : il s'agit des Tartares, raison pour laquelle les frères de Terre sainte ont envoyé aux auditeurs des messagers demander de l'aide ; si les auditeurs prennent la croix, ils obtiendront les indulgences proclamées par le souverain pontife. Concernant le public, le sermon peut avoir été donné dans un couvent de Prêcheurs, à l'instar de ce que Eudes fit en 1248 au couvent des Mineurs de Sens, alors qu'il accompagnait comme légat le roi Louis IX pour s'embarquer en croisade (cf. MGH SS, t. xxii, p. 223). Preuve que l'auditoire pourrait être dominicain : les allusions fréquentes à la vie étudiante et sans doute à l'ordre lui-même (« *ordo iste* », l. 92).

Concernant l'année, il peut donc s'agir de la croisade de 1248 où Eudes fut légat. Mais d'autres dates ne peuvent être exclues. La menace des Tartares fait d'abord penser à la conjoncture des années 1241-42, où l'orateur a manifesté dans plusieurs sermons beaucoup d'intérêt et de crainte à l'égard des rumeurs parvenues en Occident, qui relataient les massacres commis par les Tartares à l'est de l'Europe (cf. RLS n° 844, qui évoque le concile sur les Tartares convoqué par Grégoire IX, entre-temps décédé ; voir C. T. MAIER, *Preaching the Crusades. Mendicant Friars and the Cross in the Thirteenth Century*, Cambridge, 1994, p. 59s.). On peut aussi être tenté de dater ce texte au 5 août 1260, lorsque les nouvelles des menaces que font peser les Mongols sur la Terre sainte sont parvenues en Occident et que le pape a décidé contre eux une croisade où les mendiants semblent particulièrement impliqués (voir *Ibid.*, p. 84s.) ; cela d'autant plus qu'on possède un sermon d'Eudes de Châteauroux, le RLS n° 602, rubriqué *De invitatione ad crucem*, qu'il est tentant de rattacher aussi à cette période puisqu'il invite à la croisade contre les Tartares (éd. Charansonnet n° 23).

L'introduction est très proche de celle du RLS n° 649 : ici, l'orateur annonce directement sa division, plus ou moins de la même manière, c'est-à-dire en distinguant 4 points dont les 3 derniers constituent une sorte de distinction autour de l'acte de prêcher : a) quelle fut la sainteté de Dominique ; b) en quoi consistait son office de prédicateur ; c) la façon dont il l'exerçait ; d) l'utilité de ce type d'office ; la proximité des deux structures est renforcée par le fait que le premier point est immédiatement repris sous la forme de l'exégèse typologique, puisque les développements sur la sainteté de Dominique s'appuient sur le thème pour le comparer à David.

<sup>215</sup>1 Reg. 16, 23

## Sermon pour la fête de saint Dominique

Rois 1, 16 : *David tenait sa cithare et la frappait de sa main, Saul était réconforté et se sentait plus léger. En effet, l'esprit mauvais se détachait de lui.*

Dans ces mots, on nous montre combien grande fut la sainteté de saint Dominique et quel fut son office, comment il exécutait cet office et quelle utilité est venue d'un office de ce genre. À travers David, c'est saint Dominique qui est figuré. On lit au Deuxième livre des Rois, 21, que David a mené en personne trois guerres, où il remporta la victoire. De même, saint Dominique lui aussi combattit quatre ennemis parfaitement connus du genre humain et remporta la victoire sur eux, ce en quoi la sainteté de sa vie fut très évidemment confirmée. La première guerre que David entreprit fut lorsqu'il frappa *Jesbibeon, né d'Arapha, dont le fer de la lance pesait trois cent onces et qui était pourvu d'une épée*

ense nouo, misus ets percutere Dauid presidioque (f. 272ra) ei fuit Abysay filius Faruie, et percussum Phlisteum interfecit<sup>216</sup>. Iesbidenom interpretatur lassator, hic est dyabolus qui lassat homines et fatigat. Unde in persona peccatorum dicitur Sapientie 5 : *Lassati sumus in via iniquitatis*<sup>217</sup>. Daniel 11 : *Veniet rex aquilonis et*  
15 *comportabit aggerem et capiet urbes munitissimas et brachia austri non sustinebunt*<sup>218</sup>. Quosdam capit dyabolus primo insultu, de quibus Naum 2 : *Omnes municiones tue sicut ficus cum grossis suis, que si concusse fuerint, cadent in os comedentis. Ecce populus tuus mulieres in medio tui*<sup>219</sup> in muris tuis. Ad apercionem pendentur porte terre tue. Non enim se defendant, sicut nec mulieres.  
20 Alios obsidione fatigat sicut Ierusalem et ideo tam frequenter confortantur in Scriptura, sicut obsessi. Ysai. 40: *Consolamini consolamini populus meus*<sup>220</sup>. Ysai. 59 : *Ecce non est abreuiata manus Domini ut saluare nequeat, nec auris eius aggrauata ut non exaudiat*<sup>221</sup>. Per tedium vult eos capere et lassare, et minatur eis. Ysai. 36 : *Quod comedant stercora tua et bibant urinam pdeum suorum*<sup>222</sup>, id est  
25 faciat eos redire ad vomitum et multo peiora facere, nisi fecerint illud quod suggerit. Et habet magnum ferrum in lancea sua, quia magnum et letale vulnus infligit, ex quo pena sequitur que quasi equiponderat tribus coronis quas habebunt sancti, que per trecentas uncias designantur. Centenarius enim coronma designat aureolam. Abysay interpretatur pater meus incensum. Vincitur enim per oracionem  
30 deuotam, hoc est incensum.

Secundum bel- (f. 272rb)-lum fuit in Gog, tunc percussit Jobothay de Ossatah Sephi de stirpe Sarapha. Gog interpretatur lacus vel locusta, Jobothay incendium, Sephy spiculatus uel unipes. Hoc bellum committit homo in carne sua contra fomitem. Caro enim est quasi locusta que saltat quando sentit calorem, cito cadit,  
35 frigore torpet. *Excussus sum sicut locusta*<sup>223</sup>. Austro flante tunc saltat. *Ortus est sol et auolauerunt*, Naum ultimo<sup>224</sup>. Caro nostra lacus est in quo sordes aggregantur vel carcer. In hoc, id est in carne, pugnatur contra fomitem qui spiculatus id est inflicutus est nobis a peccato, quasi vulnus insanabile, et reddit hominem quasi unipedem id est claudum, ut recte non ambulet. Peccatum enim est quasi quedam

---

<sup>216</sup>2 Reg. 21, 16-17

<sup>217</sup>Sap. 5, 7

<sup>218</sup>Dn. 11, 15

<sup>219</sup>Nah. 3, 12-13

<sup>220</sup>Is. 40, 1

<sup>221</sup>Is. 59, 1

<sup>222</sup>Is. 36, 12

<sup>223</sup>Ps. 108, 23

<sup>224</sup>Nah. 3, 17



qui n'avait pas servi ; on l'envoya pour frapper David (**f. 272ra**) qui reçut le soutien d'Abishaï fils de Sarvia, et il tua le Philistin qu'il avait frappé. Jesbibenob s'interprète « le harceleur », c'est-à-dire le diable, qui harcèle et fatigue les hommes. De là ce qui est dit en la personne des pécheurs, dans le livre de la Sagesse, 5 : *Nous avons été harcelés sur la voie de l'iniquité.* Daniel, 11 : *Un roi viendra de l'Aquilon, il amassera des levées de terres et prendra les villes les mieux protégées et les bras du Midi ne lui résisteront pas.* Le diable capture certains au premier assaut, on lit sur eux dans Nahum 3, 17 : *Toutes tes places fortes sont comme un figuier avec ses figes non mûres, qui tombent dans la bouche de celui qui les mange si on le secoue. Voici ton peuple, ce sont des femmes au milieu de toi; les portes de ton pays s'ouvrent à tes ennemis.* Car ils ne se défendent pas, tels des femmes. Il en fatigue d'autres par un siège, ainsi Jérusalem et c'est pourquoi ils sont réconfortés si souvent dans les Écritures, en tant qu'ils sont assiégés.

Isaïe, 40 : *Consolez-vous, consolez-vous mon peuple.* Isaïe, 58 : *Voici, la main de Dieu n'est pas trop courte pour ne pas pouvoir sauver, et son oreille n'est pas trop dure pour ne pas entendre.* Il veut s'emparer d'eux et les harceler par la fatigue, et il les menace : Isaïe 36 : Qu'ils mangent leurs excréments et boivent l'urine de leurs pieds, c'est-à-dire qu'il les fasse revenir à leur vomi et leur fasse faire des choses bien pires, s'ils n'ont pas fait ce qu'il leur suggère. Et il possède une grande pointe de fer à sa lance, car il inflige des blessures larges et mortelles, d'où s'ensuit une peine qui pèse presque aussi lourd que les trois couronnes que porteront les saints, couronnes qui sont désignées par les 300 onces. En effet, *centaine* désigne une couronne auréolée. Abishaï s'interprète *mon père sacrifié*. Car il est vaincu par une pieuse prière, c'est-à-dire un sacrifice.

La deuxième guerre (**f. 272rb**), ce fut contre Gog, et alors David frappa Jobothay de Ossatah, Sephi de la famille de Sarapha. Gog s'interprète « le lac » ou « la sauterelle », Jobothay « l'incendie », Sephy « petit dard » ou « l'unijambiste ». L'homme entreprend cette guerre dans sa chair contre les braises. En effet, la chair est comme la sauterelle qui danse lorsqu'elle sent la chaleur, tombe rapidement, est engourdie par le froid : *Je suis secoué comme une sauterelle.* Quand l'Auster souffle, alors elle saute. *Le soleil se lève et elles se sont envolées*, lit-on à la fin de Nahum. Notre chair est un lac dans lequel s'accumule la crasse, ou la prison. En elle, c'est-à-dire dans la chair, on combat contre la braise, qui est un dard, c'est-à-dire qui la pique que nous inflige le péché, une sorte de blessure incurable, et rend l'homme quasiment unijambiste, c'est à dire boiteux, de sorte qu'il ne marche pas droit. De fait, le péché est une sorte

40 claudicatio spiritualis, ut dicit Augustinus in libro *De libero arbitrio*<sup>225</sup>. Tertium bellum fuit contra Goliath getheum, cuius hastile haste erat quasi liciatorium texencium. Goliath interpretatur transmigratio, vel transmigrans seu releuans eos<sup>226</sup>; hoc est mundus de quo 1. ad Cor. 7: *Preterit enim figura huius mundi*<sup>227</sup>. Et ostendit mundus qui firmiter stat, et qui non interficit homines et nichil dimittit eis

45 de suo, unde Iob 2: *Nudus egressus sum de utero matris mee*<sup>228</sup>; 1. Timoth. 6: *Nichil intulimus, etc*<sup>229</sup>, et in Psalmo : *Scrutetur fenerator omnem substantiam eius*<sup>230</sup>, quia multo plura exigit quam dederit. Hastile haste eius quasi liciatorium texencium, contra quod accipiuntur quinque lapides de torrente, id est quinque (**f. 272va**) rationes sumpte ab ipsa mutabilitate mundi. Prima consideracio breuitatis

50 vite. Facile contempnit omnia qui se cogitat moriturum, 2. Reg. 27: *Non indigeo hac vicissitudine, sed obsecro ut reuertat seruus tuus et moriar in ciuitate mea et sepeliar iuxta sepulchrum patris mei et matris mee*<sup>231</sup>; Iob 7: *Memento quia ventus est vita mea*<sup>232</sup>. Secunda consideracio, angustie sollicitudinis et tedii, Io. 16 : *In me pacem, in mundo pressuram habebitis*<sup>233</sup>; Mich. 2: *Surgite et ite quia non habetis hic requiem*<sup>234</sup>; Ysai. 7: *Vepraes et spine erunt in uniuersa terra*<sup>235</sup>. *Timor et tremor venerunt super me*<sup>236</sup>. Tercia consideracio, periculi; Eccli. 43: *Qui enauigant mare ennarrant pericula eius*<sup>237</sup>. Augustinus *de singularitate clericorum*: Nimium preceps est qui transire contendit ubi alium conspexerit cecidisse<sup>238</sup>. Aduersa est

55 confidentia que periculis vitam suam pro certo commendat. O quot perierunt in dignitatibus mundi, meliores et prudenciores quam nos simus. Prouidus est qui sollicitus fit cladibus aliorum. Quarta consideracio, seruitutis. Laborat enim homo aliis et non sibi, Eccli. 20: *Datus insipientis non erit tibi utilis, oculi enim illius septemplices sunt, exigua dabit, et multa improperabit*<sup>239</sup>. Quinta ingratitude mundi, Eccli. 13: *Si largitus fueris assumet te et si non habueris derelinquet te*<sup>240</sup>,

60

<sup>225</sup>Il ne semble pas que la formule apparaisse textuellement dans ce traité. L'idée est en revanche présente dans plusieurs écrits du saint, à l'exemple du traité *Du mariage et de la concupiscence*, II, 57.

<sup>226</sup>Le sens est ici un peu flou.

<sup>227</sup>1 ad Cor. 7, 31

<sup>228</sup>Iob 1, 21

<sup>229</sup>1 Tim. 6, 7

<sup>230</sup>Ps. 108, 11

<sup>231</sup>2 Reg. 19, 36-37

<sup>232</sup>Iob 7, 7

<sup>233</sup>Io. 16, 33

<sup>234</sup>Mich. 2, 10 ; Mach.] *ms*

<sup>235</sup>Is. 7, 24

<sup>236</sup>Ps. 54, 6

<sup>237</sup>Eccli. 43, 26

<sup>238</sup>Attribution erronée à Augustin ? Voir *Patrologiae cursus completus. Series latina*, éd. J.-P. MIGNE, Paris, 1844-1864, t. IV, col. 837 : le *De singularitate clericorum* est attribué à un évêque hérétique !

<sup>239</sup>Eccli. 20, 14-15

<sup>240</sup>Eccli. 13,6

de claudication de l'esprit, comme le dit Augustin dans son traité *Du libre arbitre*.

La troisième guerre eut lieu contre Goliath de Geth, dont la hampe de la javeline était comme l'ensouple des tisserands. Goliath s'interprète « l'émigration » ou « celui qui émigre » ou « celui qui soulage » ; c'est là le monde, dont le premier livre des Corinthiens, 7, dit : *En effet la figure de ce monde est passée*. Et le monde nous montre celui qui se tient fermement, qui ne tue pas les hommes et ne leur abandonne rien de lui, de là Job, 2 : *Nu je suis sorti de l'utérus de ma mère* ; 1 Timothée, 6 : *Nous n'avons rien apporté* etc. et, dans le Psaume : *que l'usurier surveille tout son bien*, parce qu'il exige beaucoup plus qu'il n'a donné. La hampe de sa lance est comme l'ensouple des tisserands, contre cela on reçoit cinq pierres du torrent, c'est-à-dire cinq (f. 272 va) raisons tirées de la mutabilité même du monde.

La première, c'est la prise en considération de la brièveté de la vie. Il méprise facilement tout bien, celui qui pense qu'il va mourir, deuxième livre des rois, 27 : *Une telle vicissitude ne me manque pas, mais je supplie que revienne comme ton serviteur et que je meure dans ma cité et que je sois enseveli près du tombeau de mon père et de ma mère* ; Job, 7 : *Souviens -toi que ma vie est un souffle*.

Deuxième considération, celle de l'angoisse de l'inquiétude et de la fatigue, Jean, 16 : *En moi vous aurez la paix, dans le monde le malheur* ; Michée, 2 : *Levez-vous et allez, car vous n'avez pas de repos ici* ; Isaïe, 7 : *Il y aura des ronces et des épines sur toute la terre. La peur et les tremblements m'envahiront*.

Troisième considération, celle du danger ; Ecclésiastique, 43 : *Ceux qui naviguent sur la mer racontent ses dangers*. Augustin, *De la singularité des clercs* : « Il est trop tête brûlée, celui qui cherche à voyager là où il a vu un autre tomber ». La confiance est un adversaire, quand elle commande avec certitude de confier sa vie au danger. Ô combien sont morts dans les dignités du monde, pourtant meilleurs et plus prudents que nous ne le sommes ! Il est prévoyant celui qu'inquiètent les malheurs des autres.

Quatrième considération, celle de la servitude. En effet, l'homme travaille pour les autres et non pour lui, Ecclésiastique, 20 : *Le don d'un insensé ne te sera pas utile, car ses yeux sont avides de recevoir le septuple, il donne peu et reproche beaucoup*.

Cinquième considération, l'ingratitude du monde, Ecclésiastique, 13 : *Si tu donnes largement, il te recevra et si tu n'as rien, il t'abandonnera*,

65 et caput suum mouebit, more meretricis. Quodlibet istorum dicit Goliath. In quarto  
eciam bello percussus fuit (**f. 272vb**) vir excelsus, qui senos in minimis et pedibus  
habebat digitos et blasphemauit Israel. Hic est homo ipse, habens perfectas  
affectiones et perfectas oraciones, quando ex hoc excelsus est in oculis suis et alios  
despiciat, hoc est blasphemans.

70 Beatus Dominicus dyabolum viuuit eius astucias detegendo. Poterat enim dicere  
cum Apostolo: *Non enim ignoramus astucias dyaboli*<sup>241</sup>, quibus scilicet decipit pzer  
hereticam prauitatem. Dyabolus pugnat astucia, non fortitudine. Carnem vicit  
beatus Dominicus per admirabilem abstinenciam et perfectam continenciam.  
Existens scolaris carnem suam abstraxit a vino<sup>242</sup>, non vi feria tantum, sed per  
75 septem annos continue. Celibatum seruauit, mundum vicit, eum contempnendo, et  
a se obiciendo. Existens scolaris libros suos, quos scolares maxime diligere solent,  
vendidit ut precium daret indigentibus<sup>243</sup>. Omnem perfectionem superauit et deuicit  
per humilitatem, iuxta illud: *Quotquot perfecti estis*<sup>244</sup>, *que michi fuerunt lucra,*  
*hec arbitratus sum propter Christum detrimenta* ; ad Phil. 3<sup>245</sup>: *Non quod iam*  
80 *acceperim aut iam perfectus sim. Ego non me arbitror comprehendisse que retro*  
*sunt obliuiscens, ad ea que sunt priora, extendens me ipsum*<sup>246</sup>. *Quicumque perfecti*  
*sumus hoc scenciamus*<sup>247</sup>. Per istas ergo quatuor victorias quas habuit beatus  
Dominicus ad instar Daudid, conuersacionis eius sanctitas declarata est.

Iste ergo velut alter Daudid tulit citharam, id est officium predicationis, ut velut  
85 alter Orpheus homines bestiales faceret cessare ab esu deliciarum peccati, et fixos  
in amore mundi velut arbores radicas in terra fecit ve-**(f. 273ra)**-nire post se.  
Instituit eciam ordinem predicatorum, ut de ipso vere dicatur illud Genes. 4: *Ipse*  
*fuit pater canencium in cithara et organo*<sup>248</sup>. Ipse instituit ordinem predicatorum  
quasi quamdam citharam, et impletum fuit illud quod Dominus dixerat per Ysai.  
90 16: *Venter meus ad Moab quasi cithara sonabit, et viscera mea ad murum cocti*  
*lateris*<sup>249</sup>. Venter comedit toti corpori et ministrat toti corpori alimentum. In ventre  
celebratur digestio. Per ventrem enim intelligitur quidquid est in ventre, separatur  
enim ibi purum ab impuro, impurum eicitur et abicitur, purum membris

---

<sup>241</sup>cf. 2 ad Cor. 2, 11

<sup>242</sup>cf. supra RLS n° 649

<sup>243</sup>cf. JOURDAIN 10, FERRAND 9

<sup>244</sup>cf. Gal. 3, 27

<sup>245</sup>ad Phil. 3, 7

<sup>246</sup>ad Phil. 3, 12-13

<sup>247</sup>ad Phil. 3, 15

<sup>248</sup>Gen. 4, 21

<sup>249</sup>Is. 16, 11

et il hochera la tête, à la façon d'une courtisane. Chacun de ces propos, Goliath les tient. En effet, pendant la quatrième guerre ce géant fut frappé (**f. 272vb**) lui qui avait des doigts crochus aux mains et aux pieds et qui blasphéma le nom d'Israël. C'est bien là l'homme lui-même, qui témoigne de sentiments et de paroles parfaits quand, de ce fait il a été exalté à ses propres yeux et qu'il méprise les autres, entendons en blasphémant.

Saint Dominique a vaincu le diable en mettant à découvert ses ruses. En effet, il aurait pu dire avec l'Apôtre : *Car nous ne sommes pas ignorants des ruses du diable*, celles évidemment par lesquelles il trompe au moyen de la dépravation hérétique. Le diable se bat avec ruse, non avec courage. Saint Dominique a vaincu la chair grâce à une admirable abstinence et une parfaite continence. Quand il était étudiant, il tint sa chair loin du vin, non pour la sixième férie seulement, mais pendant sept ans sans interruption. Il observa le célibat, il vainquit le monde en le méprisant, et en le mettant à distance de lui. Quand il était étudiant, il vendit ses livres auxquels les étudiants tiennent énormément d'ordinaire, pour en donner le prix aux indigents. Il surpassa toute perfection et le vainquit totalement grâce à l'humilité, conformément à ceci : quelque nombre que vous soyez de parfaits, *ce qui a constitué pour moi des avantages, je considère que ça a été des désavantages en raison du Christ* ; à Philémon, 3 : *Non que je sois déjà au but ni déjà devenu parfait. Je ne me flatte pas d'avoir déjà compris, oubliant ce qui est derrière, tendu de tout mon être vers celles qui sont devant. Tous, aussi parfaits que nous soyons, nous ressentons cela*. Par conséquent, grâce à ces quatre victoires qu'obtint saint Dominique à l'instar de David, fut rendue publique la sainteté de son comportement.

Celui-ci donc, tel un autre David, prit sa cithare, c'est-à-dire l'office de prédication, afin que tel un autre Orphée il fasse rompre les hommes bestiaux avec la consommation des délices du péché, et ceux qui étaient rivés à l'amour du monde tels des arbres prenant racine en terre, il les fit (**f. 273 ra**) venir à sa suite. Il institua aussi l'ordre des Prêcheurs, comme cela est dit à ce propos dans la Genèse, 4 : *Il fut lui-même le père de ceux qui jouent de la cithare et du chalumeau*. Lui-même institua l'ordre des Prêcheurs comme une sorte de cithare, et fut accompli ce que le Seigneur avait dit par Isaïe, 16 : *Mon ventre sonnera pour Moab comme une cithare, et mes entrailles joueront pour son mur de briques*. Le ventre mange pour le corps tout entier et administre au corps tout entier la nourriture. Dans le ventre, s'effectue la digestion. Par ventre en effet, on entend toute chose qui s'y trouve, c'est là en effet qu'est séparé le pur de l'impur, l'impur étant chassé et rejeté, le pur étant distribué aux membres.

ministratur. Ordo iste studendo deuorat librum sacre scripture velut alter  
95 Ezechiel<sup>250</sup> et alter Iohannes<sup>251</sup>, et hoc ut toti mundo alimentum ministret. Separat  
preciosum a vili, granum a palea, argentum a scoria, veritatem a falsitate et  
vanitate, utile ab inutile, et sic digestum et depuratum ministrat membris ecclesie  
secuundum quod unicuique competit. Dauid ergo noster, id est beatus Dominicus,  
tulit citharam, id est officium predicationis assumpsit et alios assumere fecit, et  
100 quod ad hoc alii incitarentur et dicit: *Percutebat manu sua*. Non fuit de numero  
eorum qui aliis imponunt onera importabilia, digito autem suo nolunt ea mouere<sup>252</sup>,  
id est saltem aliquod minimum facere de hiis que iniungunt. Immo primo fecit,  
quod postea docuit, et potuit dicere fratribus suis, Iohan. 13 : *Exemplum dedi  
vobis*<sup>253</sup>; Iudic. 10: *Quod me videritis facere cito facite*<sup>254</sup>. Unde nota quod hic  
105 dicitur: *Percutiebat manu sua*. Non dicit digito, sed manum, quia non minima  
immo maiora faciebat et complete.

Sequitur: *Refocillabatur Saul* etc. Ecce utilitas officii assumpti et instituti.  
Temporibus enim beati Dominici mundus quasi alter Saul dementatus erat a  
dyabolo, et quasi extra mentem et sensum positus per hereses. Saul peticio vel  
110 expetitus, contra quod ipse assumpsit et alios assumere fecit officium predicandi,  
et refocillabatus est mundus et leuius habuit sed non omnino cuatus est, adhuc  
enim regnat pesra ista in aliquibus, etsi non ut prius. Legitur Ysai. 23: *Sume  
citharam circui ciuitatem, meretrix obliuioni tradita*<sup>255</sup>. Quondam consuetudo  
inoleuerat, quod uxor marito suo prescripto<sup>256</sup> exilio vel dampnato circuibat domos  
115 diuitum ciuitatis cum veste lugubri et lamenta cantabat et marito misericordiam  
impetrare. Per hunc modum loquitur propheta ad Tyrum et per Tyrum ad totam  
terram sanctam ut sumat citharam plactus et lamenti et circueat ciuitatem ecclesie  
catholice, id est ciuitates et castra populi christiani, dolorem suum deplangendo et  
periculum quod ei imminet manifestando, ut sic populus christianus ad  
120 compaciendum ei et ad prestandum ei auxilium moueatur, sicut legimus quondam  
leuitam fecisse, ut attingerentur filii Israel contra filios Benjamin ad vocationem.  
Legimus 1. Reg. 11 quod Saul audito quod Naas amanites obsederat Iobesgalaath  
intendens ad destruccionem eorum, iratus furore nimio, assumens utrumque

---

<sup>250</sup>cf. Ez. 3, 3

<sup>251</sup>cf. Apoc. 10, 10

<sup>252</sup>cf. Mt. 23, 4

<sup>253</sup>Io. 13, 15

<sup>254</sup>Idc. 9, 48

<sup>255</sup>Is. 23, 16

<sup>256</sup>À moins qu'il ne s'agisse de « *proscripto* », ce qui serait en adéquation avec le contexte de la phrase.

Cet ordre, durant l'étude, dévore le livre de l'Écriture sacrée, tel un autre Ézéchiël et un autre Jean, et cela pour administrer au monde tout entier sa subsistance. Il sépare ce qui est précieux de ce qui a peu de valeur, le bon grain de l'ivraie, l'argent de la scorie, la vérité du mensonge et de la vanité, l'utile de l'inutile, et ainsi il administre ce qui est digéré et épuré aux membres de l'Église, selon les besoins de chacun. Par conséquent notre David, c'est-à-dire saint Dominique, prit sa cithare, c'est-à-dire assuma l'office de prédication, le fit assumer à d'autres et fit en sorte que d'autres y soient incités, déclarant: *Il la frappait de sa main*. Il ne fut pas de ceux qui imposent aux autres des fardeaux impossibles à porter, mais qui refusent de les bouger de leur doigt, c'est-à-dire de faire au moins un tout petit geste parmi ceux qu'ils recommandent. Au contraire, lui fit en premier ce qu'il enseigna ensuite, et il put dire à ses frères, Jean, 13 : *Je vous ai donné l'exemple* ; Juges, 10: *Ce que vous m'avez vu faire, faites-le vite*. Aussi, notez ce que l'on dit ici : *Il la frappait de sa main*. Il ne dit pas de son doigt, mais de sa main, parce qu'il ne faisait pas de toutes petites choses mais de très grandes choses, et complètement.

Suit ceci : *Saül était réconforté*, etc. Voici l'utilité de l'office qu'il a assumé et institué. En effet, au temps de saint Dominique, le monde un peu comme un autre Saül était rendu fou par le diable, et placé par l'action des hérétiques en quelque sorte hors de raison et de sens. Saül s'interprète « demande », ou « désir », et c'est contre cela que Dominique assumait et fit assumer à d'autres l'office de prédication, et le monde fut réconforté et allégé, mais ne fut pas entièrement guéri, car encore maintenant règne cette peste en la personne chez quelques-uns, même si c'est moins qu'autrefois. On lit dans Isaïe, 23 : *Prends une cithare, parcours la ville, courtisane abandonnée à l'oubli*. Jadis l'usage était qu'une épouse, lorsque l'exil avait été prescrit pour son mari ou qu'il avait été condamné, parcourait les maisons des riches de la cité avec des vêtements de deuil, chantait des lamentations et réclamait la miséricorde pour son mari. Le prophète parle de cette manière à Tyr et à travers Tyr à toute la terre sainte, pour qu'elle prenne la cithare de plainte et de lamentation, et qu'elle parcoure la cité de l'Église catholique, c'est-à-dire les cités et les places fortes du peuple chrétien, déplorant sa douleur et dénonçant le danger qui le menace, pour qu'ainsi le peuple chrétien soit poussé à compatir pour lui et à lui apporter de l'aide, comme nous lisons qu'autrefois, un lévite a fait en sorte que les fils d'Israël fussent soulevés contre les fils de Benjamin à la vengeance. Nous lisons dans le Premier livre des Rois, 11 que Saül, ayant entendu que Naas l'Ammonite attaquait Jobes de Galaad pour le détruire, dans sa fureur suprême, s'emparant de deux

bouem concidit in frustra misitque (**f. 273va**) in omnes terminos Israel per manum  
125 nunciorum dicens: Quicumque non exierit secutusque fuerit Saul et Samuelem, sic  
fiet bobus eius. Inuasit ergo timor Domini populum et egressi sunt quasi vir  
unus<sup>257</sup>.

Fratres nostri existentes in terra sancta miserunt vobis nunciios suos periculum  
immo mortem que eis per Tartharos imminet intimantes et vestrum auxilium  
130 postulantes, et timere debetis, et non immerito, quod si eis defeceritis in hoc  
articulo Dominus irascetur contra vos et puniet vos concidendo per diuersas penas  
utrumque bouem vestrum, id est corpus et animam, quorum unus sine altero arare  
non potest, id est bene operari. Legitur Iudic. 5: *Maledicite terre Meroz*<sup>258</sup>, *dicit*  
135 *angelus Domini. Maledicite habitatoribus eius quia non venerunt ad auxilium*  
*Domini in adiutorium fortissimorum eius*<sup>259</sup>. Sic timere debent qui dissimulant nec  
curant mittere in auxilium populi Domini pereuntes. Non legimus quod Gedeon  
cum conuocauit populum Domini contra Madian vel Delbora nec Saul contra Naas  
aliqua stipendia promiserit vel cederit. Modo Dominus volentibus auxilium  
prestare populo suo transmarino non promittit sed dat, immo potius effundit  
140 stipendia amplissima, qualia nec Alexander Macedo, nec Antiochus leguntur  
tribuisse, scilicet indulgenciam que vobis denunciata est auctoritate domini nostri  
summi pontificis. Et ideo nolite negligere, sed prompti sitis ad dandum auxilium,  
ut maledictionem et iram Domini euitetis et benedictionem eius et tantam  
indulgenciam (**f. 273vb**) mereamini adipisci, ipso prestante<sup>260</sup> qui viuit et regnat in  
145 secula seculorum.

---

<sup>257</sup>1 Reg. 11, 7

<sup>258</sup>Meroch ] *ms*

<sup>259</sup>Idc. 5, 23

<sup>260</sup>La transcription n'est ici pas certaine.



bœufs les découpa en morceaux qu'il envoya (**f. 273 va**) à toutes les frontières d'Israël par la main de messagers, disant : Celui qui ne sera pas sorti et n'aura pas suivi Saül et Samuel, il lui arrivera la même chose qu'aux deux bœufs. En conséquent la crainte de Dieu envahit le peuple et ils sortirent comme un seul homme.

Nos frères qui sont en terre sainte vous ont envoyé leurs messagers, vous faisant connaître le danger ou plutôt la mort qui les menace de la part des Tartares et demandant votre aide, et vous devez craindre - et ce n'est pas injuste - que si vous leur faites défaut en ce moment critique, le Seigneur se mettra en colère contre vous et vous punira, en découpant à l'aide de peines variées chacun de vos deux bœufs, c'est-à-dire le corps et l'âme, dont l'un ne peut être labourée sans l'autre, c'est-à-dire bien travaillée. On lit dans Juges, 5 : *Maudissez la terre de Meroz, dit l'ange du Seigneur. Maudissez ses habitants, car ils ne sont pas venus au secours du Seigneur, à l'aide de ses plus courageux guerriers.* Ainsi doivent craindre ceux qui se cachent et ne prennent pas soin d'envoyer des soutiens au secours du peuple du Seigneur. Nous ne lisons nulle part que Gédéon, lorsqu'il convoqua le peuple du Seigneur contre Madian ou Delbora, ou Saül contre Naas, promirent ou consentirent des salaires. A présent le Seigneur, à ceux qui veulent prêter de l'aide à son peuple outremer, ne promet pas mais donne, bien plutôt répand des salaires immenses, tels que ni Alexandre de Macédoine ni Antiochus n'en ont accordés, à savoir l'indulgence qui vous est a été annoncée, de par l'autorité de notre seigneur le souverain pontife. Et pour cette raison ne soyez pas négligents, mais prompts à donner de l'aide pour éviter la malédiction et la colère du Seigneur et mériter l'accession à sa bénédiction et à une si grande indulgence, avec l'aide du Seigneur (**f. 273vb**) qui vit et règne dans les siècles des siècles.

SERMO IN TRANSLATIONE SANCTI DOMINICI

Ms. AGOP XIV, 35, f. 222rb-225ra (éd. Walz d'après AGOP XIV, 35, p. 209-216<sup>261</sup>) ; (éd. Charansonnet n° 38)

Date et lieu (présumés) : 5 juin 1267, chapitre général des Dominicains – Bologne<sup>262</sup>

**Sermo in translatione sancti Dominici.** Zacharia iii<sup>o</sup>: *Quis enim despexit dies paruos ? Et letabuntur et videbunt lapidem stagneum in manu Zorobabel*<sup>263</sup>.

Verba ista tripliciter exponuntur: ad litteram, allegorice, tropologie. Ad litteram certificantur Iudei reuersi de captiuitate babilonica quod templum et muri Ierusalem reedificarentur et consummarentur per ministerium Zorobabel, quod iste propheta qui loquitur promittebat et quidam alii prophete. Allegorice aduentum Christi in carnem et etiam ad iudicium demonstrant, primo et principaliter; 5 secundario, innuunt quomodo beatus Dominicus ruinam Ecclesie reparauit. Moraliter, nos instruunt vitam presentem despiciere et transferre nos ad gaudium spirituale, et ostendunt nobis causam propter quam intendere bonis operibus debeamus<sup>264</sup>.

<sup>261</sup>A. Walz signale une lacune (« defectus quidem ») entre les f. 223v et 224 (voir éd. Walz, p. 213)

<sup>262</sup>Une note au f. 277v du ms Paris, BnF. lat. 15947 (*Sermo in translatione sancti Dominici, Zac. iii<sup>o</sup>: Quis enim despexit dies paruos; xx<sup>o</sup>iii<sup>o</sup> quaterno scilicet uoluminis quod incipit: Gratia Domini nostri Ihesu Christi*) permet de dater avec une quasi-certitude ce texte: le recueil auquel il appartient a été composé, d'après le prologue qui figure en tête des manuscrits. de la seconde édition, pour l'essentiel en 1267. Quant à l'occasion, la fête de la translation a été fixée dès 1233 au chapitre annuel de la Pentecôte (cf. M.-H. VICAIRE, HSD, p. 695s.), lors de la première translation; mais le prototype de la liturgie dominicaine n'est pas antérieur à la fin des années 1250, et donc la date a pu varier longtemps encore. On note que la rubrique parle très précisément de « translation », et non de « fête de la translation », or le cardinal est toujours très précis dans ses intitulés et a corrigé ses éditions. Pour le lieu, il est probable qu'il se soit agi du chapitre général de Bologne de 1267, où le dimanche de Pentecôte tombe le 5 juin (MOPH t. III, p. 136), et où une nouvelle translation des reliques du saint est effectuée (Cf. M.-H. VICAIRE, HSD, note 46, p. 704). De fait, les chapitres généraux sont explicitement évoqués sur la fin du sermon RLS 958 (f. 225ra: *Ad hoc enim deberent fieri uestra capitula, maxime generalia, ut repararetur ordo uester et reformaretur* = Walz, p. 216), endroit où le cardinal ajoute qu'on ne célèbre pas de chapitres dans le but de produire un scandale. Les dignitaires de l'ordre, ainsi que des clercs de la Curie et des membres de l'Université de Bologne, ont dû constituer l'auditoire, comme pourrait l'indiquer un passage où l'exégèse est comparée au droit, le *jus* correspondant au sens littéral (éd. Walz p. 210), ou encore des développements détaillés sur les techniques d'exégèse (*Ibid.*, p. 212-213).

<sup>263</sup>Zac. 4, 10

<sup>264</sup>La distinction des paragraphes proposée à partir du plan indiqué par le cardinal au début de son sermon est incertaine, car une lacune dans le manuscrit a fait disparaître une partie centrale du discours; dans l'ensemble cependant, il semble que la cohérence du propos, assez facile à suivre grâce à l'annonce très claire du plan en introduction, n'est pas outre-mesure affectée par cette amputation (l'absence d'autre copie rend impossible de pallier cette lacune). Ici on a affaire à un plan selon trois des quatre sens « traditionnels » de l'Écriture, lettre, allégorie (elle-même divisée en une allégorie principale s'appliquant au double avent du Christ, rappelée dans l'introduction mais négligée dans le développement, et une secondaire, s'appliquant à saint Dominique, seule exploitée dans le développement), enfin tropologie, selon un parti-pris exégétique qui n'est finalement pas si fréquent chez le cardinal Eudes de Châteauroux. On note que tantôt l'exégèse du sens s'applique à l'ensemble du thème (cas du sens historique ou littéral, paragraphe 1), tantôt l'exégèse du sens s'applique au thème selon un autre mode, fréquent, de traitement de ce dernier par division (cas

## Sermon pour la translation de saint Dominique

*Zacharie, 4 : Qui donc a méprisé ces jours de peu d'importance ? On se réjouira et on verra la pierre d'étain dans la main de Zorobabel.*

Ces mots sont exposés de trois façons : à la lettre, de façon allégorique, de façon tropologique. À la lettre, les Juifs de retour de leur captivité à Babylone reçoivent l'assurance que le temple et les murs de Jérusalem seront reconstruits et achevés par le ministère de Zorobabel, ce que ce prophète qui parle promettait, ainsi que certains autres prophètes. De façon allégorique, ils démontrent la venue du Christ dans la chair mais aussi lors de son jugement, d'abord et principalement ; en second lieu, ils indiquent comment saint Dominique a réparé la ruine de l'Église. Selon l'interprétation morale, ils nous instruisent à dédaigner la vie présente et à nous transporter vers la joie spirituelle, et nous montrent la raison pour laquelle nous devons tendre aux bonnes œuvres.

---

ici du sens allégorique, paragraphe 2). Le fait que ce sermon soit un peu plus tardif que les précédents, d'une part, et qu'il soit donné devant un auditoire majoritairement constitué des autorités de l'ordre dominicain, peut expliquer ce choix d'une méthode plus formalisée et en quelque sorte combinant de manière savante la variété des ressources de l'exégèse (les précédents sermons sont aux aussi adressés à des Dominicains, certains sans doute même prononcés dans des couvents, mais il s'agit pour une part de « moines de la base »).

10           1. Dicit itaque: *Quis enim despexit dies paruos ?* Factum fundamentum est iuris. Ius enim oritur ex facto, quia ipsum factum ostendit quid iuris sit, et ideo prudentes aduocati primo ponunt factum, ut ex eo eliciatur ius. Sic sensus hystoricus preambulus est et fundamentum ad sensum allegoricum (**f. 222ra**), tropologicum et anagogicum. A sensu autem hystorico siue litterali elicitur, sicut  
15 ex facto, ius spirituale, scilicet quid credendum, quid faciendum, quid futurum, id est quid debeamus credere, facere, exspectare. Debere enim iuris est, siue ius importat.

          Ideo in verbis predictis litteralem expositionem<sup>265</sup> preponemus ut fundamentum. In sensu enim litterali siue hystorico ordo maxime est attendendus.  
20 Attendamus ergo quod ante ista verba: *Quis enim despexit dies paruos*, premiti propheta in hunc modum: *Factum est verbum Domini ad me dicens: manus Zorobabel fundauerunt domum istam et manus eius perficient eam et scietis quia Dominus exercituum misit me ad vos*<sup>266</sup>. Templum enim et muros Ierusalem, quos destruxerat Nabuzardam, Zorobabel et alii, qui redierant de captiuitate babilonica,  
25 ad ammonitionem Aggei prophete et Zacharie et Malachie inceperunt reedificare. Et licet predicti prophete eis promitterent ex parte Domini quod *manus Zorobabel*, que *fundauerunt domum* illam, eam perficerent, et tunc scirent quia *Dominus exercituum*, angelorum scilicet, in quo notatur eius potentia, miserat eos ad illos, nichilominus tamen desperabant homines populares. Ideo subiungit hic propheta:  
30 *Quis enim despexit dies paruos ? Et letabuntur et videbunt*, quasi diceret: vos increduli, non estis digni videre consummationem templi que fiet per Zorobabel, nec letari in hoc, sed hii qui despiciunt *dies paruos*, illi *videbunt et letabuntur*, Zoro-(**f. 222vb**)- babel scilicet et socii eius, qui confisi de auxilio Dei, pro nichilo habebant dies regum reedificationem templi et murorum Ierusalem volentium  
35 impedire. Quamuis enim viderent reges illos splendore purpura circumdari exercitibus copiosis, tamen intelligebant vitam eorum paruam et malam et nichil contra Deum posse et *dies eorum paruos* et malos et hos dies despiciebant. Sciebant enim quod *omnis potentatus breuis vita*<sup>267</sup>, et quod qui *rex est hodie cras morietur*<sup>268</sup>. Hoc sentiebat Mathathias, cum dicebat i<sup>o</sup> Machabeorum, ii<sup>o</sup>: *A verbis viri peccatoris non timueritis, quia gloria eius stercus et vermis est. Hodie*  
40

---

<sup>265</sup>exposicionem] corr. pro proposicionem

<sup>266</sup>Zac. 4, 8-9

<sup>267</sup>cf. Eccli. 10, 11

<sup>268</sup>cf. Eccli. 10, 12

Il dit donc : *Qui donc a méprisé ces jours de peu d'importance ?*. Le fait est le fondement du droit. En effet, le droit naît du fait, parce que fait lui-même montre ce qui relève du droit, c'est pourquoi les avocats prudents posent d'abord le fait, pour que de ce dernier ils tirent le droit. Ainsi, le sens historique est le préambule et le fondement au sens allégorique (**f. 222ra**), tropologique et anagogique. Du sens historique ou littéral, on tire, comme du fait, le droit spirituel, à savoir ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire, ce qui sera, c'est-à-dire ce que nous devons croire, faire, attendre. En effet, le devoir relève du droit que de, ou implique le droit.

Aussi, dans les mots qui précèdent nous mettrons en avant l'exposition littérale, comme le fondement. De fait, dans le sens littéral ou historique, l'ordre doit faire l'objet de la plus grande attention. Soyons donc attentifs à ce qu'avant ces mots : *Qui donc a méprisé ces jours de peu d'importance ?*, le prophète a d'abord parlé de cette façon : *La parole du Seigneur arriva à moi en me disant : les mains de Zorobabel ont fondé cette maison et ses mains l'achèveront, et vous saurez que le Seigneur des armées m'a envoyé vers vous*. En effet, le temple et les murs de Jérusalem qu'avait détruits Nabuzardan, Zorobabel et d'autres qui étaient revenus de la captivité babylonienne commencèrent à les reconstruire sur l'admonition du prophète Aggée, de Zacharie et de Malachie. Et bien que les prophètes susdits leur aient promis de la part du Seigneur que les *mains de Zorobabel, qui ont fondé cette maison*, l'achèveraient, et qu'alors ils sauraient que *le Seigneur des armées*, entendons des anges, en quoi se note sa puissance, les leur avait envoyés, néanmoins les hommes du peuple étaient désespérés. Alors ce prophète ajouta : *Qui donc a méprisé ces jours de peu d'importance ? Et on se réjouira et on verra*, un peu comme s'il disait : Vous êtes des incrédules, vous n'êtes pas dignes de voir l'achèvement du temple qui adviendra grâce à Zorobabel, ni de vous en réjouir, mais ceux qui méprisent *les jours de peu d'importance*, ceux-là verront et se réjouiront, c'est-à-dire (**f. 222vb**) Zorobabel et ses compagnons, qui confiants dans l'aide de Dieu tenaient pour rien les jours des rois désireux d'empêcher la réédification de temple et des murs de Jérusalem. En effet, quoiqu'ils vissent ces rois entourés dans la splendeur et la pourpre de vastes armées, ils comprenaient cependant que leur vie était courte et mauvaise et qu'on ne peut rien contre Dieu, que leurs *jours* étaient *de peu d'importance* et mauvais, et ils méprisaient ces jours. En effet ils connaissaient que *toute souveraineté est de vie brève*, et que celui qui *est roi aujourd'hui demain mourra*. Mattathias percevait cela, quand il disait au premier livre des Macchabées, 2 : *Ne craignez pas les mots de l'homme pécheur, car sa gloire est fange et vermine. Aujourd'hui*

*extollitur et cras non inuenietur*<sup>269</sup>. Ideo de eis dicit: *Letabuntur*, in expletione operis, et *videbunt*, id est quia *videbunt lapidem stagneum in manu Zorobabel*, id est muros<sup>270</sup> templi et muros Ierusalem *in manu Zorobabel*, id est eius opere et sollicitudine fieri et consummari.

45 Et dicit *lapidem stagneum*, quod duobus modis intelligitur. Stagnum enim alia metalla ab igne deffendit. Sic Dominus protexit edificationem illam et edificantes a furore inimicorum suorum, qui eos impedire intendebant, ne opus inceptum consummarent, sicut legitur in Esdra v<sup>o</sup> et vi<sup>o</sup><sup>271</sup>. Secundo etiam modo potest exponi sic: *videbunt lapidem stagneum in manu Zorobabel* id est operatione,  
50 id est murum fortem et inexpugnabilem. Murus enim cuius lapides ligantur stagno vel plumbo loco cementi quasi indissolubilis est, quia stagnum inundatione pluuiarum irrigatum et tempestatibus concussum tanto magis **(f. 223ra)** condempnatur et consolidatur. *Videbunt ergo lapidem stagneum in manu Zorobabel*, id est in operatione Zorobabel seu postestate quia, eius auctoritate et  
55 precepto, reedificati fuerunt muri templi et Ierusalem fortes et quasi indissolubiles. Et qui hoc viderunt letati sunt. Et hec reedificatio facta fuit diuina prouidentia, sicut et omnia que fiunt. *Attingit enim ubique propter suam mundiciam, attingit a fine usque ad finem fortiter*<sup>272</sup>, et ideo dicitur ante predicta verba: *Super lapidem unum septem oculi sunt*<sup>273</sup>, et postea subiungit de lapide illo: *Videbunt lapidem*  
60 *stagneum in manu Zorobabel*, quia muri illi facti fuerunt per diuinam prouidentiam, que *discurrit in uniuersam terram, omnia* disponendo<sup>274</sup>; et dicit *in uniuersam terram*, non in celum, quia que fiunt in celo ordinate fiunt, adeo ut ordo motuum corporum supercelestium certitudinaliter probari possit et demonstrari, sed ea, que in terra fiunt, videntur casui subiacere, unde Ecclesiaste ix<sup>o</sup> dicitur:  
65 *Vidique sub sole nec velocium esse cursum nec forcium bellum nec sapientium panem nec doctorum diuicias nec artificum gratiam, sed tempus casumque in omnibus*<sup>275</sup>. Nichilominus tamen omnia que in uniuersa terra aguntur diuina prouidentia disponuntur, licet hoc non ita appareat. Et ideo ad eliminandum errorem credentium ea que fiunt in terra fieri casu, ideo dicit propheta quod isti  
70 *septem oculi Domini discurrunt per uniuersam terram*<sup>276</sup>, id est diuina prouidentia.

<sup>269</sup>1. Mac. 2, 62-63

<sup>270</sup>*in manu Zorobabel*, id est lapidem, id est muros] *ms*

<sup>271</sup>cf. 1. Esd. 5-6.

<sup>272</sup>Sap. 8, 1

<sup>273</sup>Zac. 3, 9

<sup>274</sup>Zac. 4, 10

<sup>275</sup>Ecc. 9, 11

<sup>276</sup>Zac. 4, 10

*on l'exalte et demain il aura disparu. C'est pourquoi il dit d'eux : Ils se réjouiront, à l'achèvement de l'ouvrage, et ils verront, c'est-à-dire qu'il verront la pierre d'étain dans la main de Zorobabel, c'est-à-dire les murs du temple et les murs de Jérusalem dans la main de Zorobabel, c'est à dire réalisés et achevés par son œuvre et son soin.*

Et il dit *pierre d'étain*, qui se comprend de deux façons. En effet, l'étain protège les autres métaux du feu. De même, le Seigneur a protégé son édifice et ceux qui l'ont édifié de la fureur de leurs ennemis, qui essayaient de les en empêcher, afin qu'ils n'achèvent pas le travail commencé, comme on le dit dans Esdras, 5 et 6. On peut aussi exposer cela d'un seconde façon, ainsi : *ils verront la pierre d'étain dans la main de Zorobabel, c'est-à-dire dans la maîtrise d'œuvre, entendons un mur solide et imprenable. En effet, le mur dont les pierres sont liées par un mortier d'étain ou de plomb au lieu de ciment est pratiquement indestructible, car l'étain arrosé d'un déluge de pluie et frappé par des tempêtes en est d'autant plus (f. 223ra) condensé et consolidé. Ils verront donc la pierre d'étain dans la main de Zorobabel c'est-à-dire dans la maîtrise d'œuvre de Zorobabel ou encore son pouvoir car, par son autorité et son ordre, les murs du Temple et de Jérusalem furent reconstruits, puissants et presque indestructibles. Et ceux qui virent cela se réjouirent. Et cette reconstruction fut réalisée par la divine providence, comme aussi tout ce qui advint. En effet, elle s'étend partout à cause de sa pureté, elle s'étend d'un bout à l'autre avec force, c'est pourquoi il est dit juste avant les mots cités: Sur une unique pierre, il y a sept yeux, et ensuite il ajoute, à propos de cette pierre : Ils verront la pierre d'étain dans la main de Zorobabel, car ces murs ont été faits par la divine providence, qui parcourt la terre toute entière, ordonnant toute chose ; il dit la terre toute entière, et non le ciel, car ce qui se produit dans le ciel est organisé, à tel point que l'organisation des mouvements des corps super-célestes peut, avec certitude, être prouvé et démontré, tandis que ce qui se produit sur terre paraît être soumis au hasard, de là ce qui est dit dans l'Ecclésiaste, 9 : Et j'ai vu sous le soleil que la course n'échoit pas aux plus rapides ni le combat aux plus courageux ni le pain aux sages ni les richesses aux doctes ni le talent aux artisans, seuls le temps et le hasard sont à tous. Néanmoins, toutes les choses qui sont réalisées sur la terre entière sont ordonnées par la divine providence, bien qu'en apparence il n'en aille pas ainsi. Et c'est pourquoi, pour éliminer l'erreur de ceux qui croient que ce qui arrive sur terre arrive par hasard, le prophète dit que ces sept yeux du Seigneur parcourent la terre toute entière, entendons la divine providence.*

Nichilominus per septem (**f. 223rb**) oculos uniuersitas angelorum designatur, qui fuerunt in auxilio Zorobabel. In hac reedificatione iactato autem fundamento hystorici intellectus, ad sensum allegoricum accedamus.

2. *Quis enim despexit dies paruos* et cetera ? Hec verba primo et principaliter  
75 intelliguntur de Christo. Intelligi tamen possunt de beato Dominico, qui ut verum membrum Christi ei assimilatus est in aliquibus, similitudine tamen exili et remota. Et ideo aliqua que proprie et plene dicuntur de Christo, possunt dici de eo semiplene et improprie, et ideo fortassis Dominicus appellatus est a Domino, quia ille vere dominus est, qui omnia fecit ex nichilo. Et ideo vere potest dicere: *Meus*  
80 *est orbis mundi et omnia que in eo sunt*<sup>277</sup>. Beatus autem Dominicus eum imitari studuit in aliquibus et ei assimilari, et ad hoc innuendum fortassis voluit Dominus ut hoc nomine, Dominicus, nominaretur. Hoc enim nomen sumptum est a Domino. Dominus autem nomen est principale, Dominicus vero nomen est sumptum et deriuatum ab illo. In predictis autem verbis duo dantur intelligi: primo quis fuerit  
85 beatus Dominicus et quod raros habuit sibi similes, ibi: *Quis enim despexit dies paruos* ; secundo quid viderunt in eo, illi qui eius vestigia sunt secuti, et quare, sic dicit: *Letabuntur et videbunt*, ibidem.

a. Dicit ergo: *Quis enim despexit dies paruos* ? Hodie sollempnizatur de translatione beati Dominici. Licet enim multipliciter translatus fuerit, scilicet de  
90 morte ad vitam in baptismo<sup>278</sup>, de patria sua ad studium palentinum, de studio ad religionem, de religione ad gloriam, et hodierna die, postquam auctoritate apostolica canonizatus (**f. 223va**) fuerat, translatum fuit corpus eius.

Licet in hiis omnibus et de hiis omnibus laudandus sit Deus, tamen de translatione eius spirituali festum precipue et precipuum est agendum<sup>279</sup>. Scitis  
95 enim quod cause primarie transfferuntur in causas secundarias et in causata per quamdam influentiam influunt<sup>280</sup>. Causa influit in causatum siue transffertur in causatum per influentiam, et exemplar in exemplatum per imitationem, et verba unius lingue in verba alie<sup>281</sup> lingue per interpretationem, et verba unius lingue in verba eiusdem lingue per expositionem seu per explanationem, que glosatio  
100 appellatur.

---

<sup>277</sup>cf. Ps. 49, 12

<sup>278</sup>cf. Io. 3, 14

<sup>279</sup>agengum] *ms* AGOP XIV, 35

<sup>280</sup>et influunt] *ms*

<sup>281</sup>et alius] *ms*



Par les sept (**f. 223rb**) yeux, l'ensemble des anges n'en est pas moins désigné, eux qui vinrent en aide à Zorobabel. Après avoir posé le fondement du sens historique au moyen de cette, passons au sens allégorique.

*Qui donc a méprisé ces jours de peu d'importance ? Etc..* Tout d'abord et principalement, ces mots s'entendent du Christ. Cependant, ils peuvent être entendus de saint Dominique qui, tel un véritable membre du Christ lui fut assimilé sur certains points, selon toutefois une similitude exilée à distance. Aussi, certaines choses que l'on associe au Christ pleinement et en propre peuvent être dites de Dominique à moitié et improprement, ainsi peut-être fut-il appelé Dominique à partir de *Dominus* [seigneur en latin, ndt], car celui-ci est le seul véritable Seigneur, qui crée tout à partir du néant. C'est pourquoi il peut vraiment dire : *Le monde et tout ce qu'il contient sont miens*. Saint Dominique, lui, s'est efforcé de l'imiter sur certains points et de se rendre semblable à lui, et pour le mettre en évidence le Seigneur a peut-être voulu qu'il soit nommé de ce nom, Dominique. En effet, ce nom provient de *Dominus*. *Dominus* est le nom principal, Dominique est un nom tiré et dérivé de lui. Dans les mots cités, deux points sont donnés à comprendre : d'abord qui fut saint Dominique et que rares furent ses semblables, ici : *Qui donc a méprisé ces jours de peu d'importance* ; deuxièmement ce qu'ont vu en lui ceux qui ont suivi ses traces, et pourquoi, ainsi dit-il : *Ils se réjouiront et verrons*, au même endroit.

Il dit donc : *Qui donc a méprisé ces jours de peu d'importance ?* Aujourd'hui, on fête la translation de saint Dominique. En effet, bien qu'il ait connu de nombreuses translations, entendons de la mort à la vie dans le baptême, de sa terre natale au *studium* de Palencia, de l'étude à la religion, de la religion à la gloire et, aujourd'hui même, où après qu'il avait été canonisé par l'autorité apostolique (**f. 223va**), son corps a connu une translation.

Bien qu'on doive louer Dieu pour tout cela et de tout cela, on doit cependant fêter sa translation spirituelle tout particulièrement et avant tout. En effet, vous savez que les causes premières se transportent dans causes secondes et pénètrent dans ce qui est causé par quelque influence. La cause pénètre dans ce qui est causé ou est transportée dans ce qui est causé par l'influence, de même l'*exemplar* dans l'exemplifié par l'imitation, de même les mots d'une langue dans les mots d'une autre langue par l'interprétation, de même les mots d'une langue dans les mots de la même langue par l'exposition ou l'explication, ce que l'on appelle la glose.

Sic beatus Dominicus per quamdam influentiam translatus est in discipulos suos, qui de eius plenitudine acceperunt et accipiunt, non ut a causa vel ab auctore, sed ut intercessore. Meruit enim eis gratiam et augmentum, non tantummodo tunc presentibus, sed etiam et futuris. Sic translatus fuit spiritus Helye in Helyseu.

105 Helyas enim meruit Helyseo ut *spiritus duplex* fieret in eo<sup>282</sup>. Translatus etiam fuit in eis ut exemplar in exemplatum, eo quod imitati sunt eum ut filii karissimi. Translatus etiam est in filios suos, quos per euangelium genuit, quasi per quamdam interpretationem. In interpretationibus enim de una lingua in aliam linguam non potest esse equalitas, ut obseruetur splendor stili seu venustas, nec facilitas

110 intelligendi nec modus loquendi nec verborum integritas. Sed licet translatus fuerit quasi per quamdam interpretationem in suos discipu-(f. 223vb)-los, tamen ei non equantur nec equis passibus cum eo ambulant, quia *diuisiones gratiarum sunt, idem autem spiritus*<sup>283</sup>, sicut diuersarum translationum<sup>284</sup> idem sensus. Item sicut glosa, que est quedam translatio verborum unius lingue in verba eiusdem lingue, ea

115 manifestat et representat, licet non plenarie, quia non totum dicit quod textus, et ideo idem textus diuersimode glosatur et exponitur, sic discipuli beati Dominici et vita sua et doctrina, vitam et doctrinam beati Dominici representant, sed non totaliter neque totam. Tales de hac translatione possunt agere diem festum; alii autem, qui nec hunc sanctum nec alios in se transferre spiritualiter voluerunt<sup>285</sup>, sed

120 eos despexerunt, illi flere possunt et debent, et hoc facient ad ultimum, velint nolint, quando videntes sanctos in gloria *turbabuntur timore horribili et mirabuntur in subitatione insperate salutis, dicentes intra se penitentiam agentes et pre angustia spiritus gementes. Hii sunt quos habuimus aliquando in derisum*<sup>286</sup>.

Non debemus ergo mirari si fratres predicatorum de sancto Dominico, fratres

125 minores de sancto Francisco, monachi de sancto Benedicto festum agunt. Sed reprehensibiles sunt, si eos imitare nolunt, quos colunt et quorum filios se esse iactant, sicut Dominus reprehendit Iudeos cum dicit: *Si filii Abrahe estis, opera Abrahe facite*<sup>287</sup>.

**b.** Sed posset quis dicere: Quis est iste Dominicus ut imitemur eum ? Hanc

130 questionem soluit propheta per aliam questionem, ut clauus clauo retundatur [---]<sup>288</sup>

<sup>282</sup>cf. 2 Reg. 2, 9

<sup>283</sup>1 ad Cor. 12, 4

<sup>284</sup>translationem] *ms*

<sup>285</sup>noluerunt] *ms*

<sup>286</sup>Sap. 5, 2-3

<sup>287</sup>Io. 8, 39

<sup>288</sup>Le texte est incomplet, car le manuscrit est amputé, entre le f. 223 et le f. 224, de deux feuillets semble-t-il ; les f. 219-224 constituent un ternion, puisque les réclames tombent aux f. 218v et 224v; lacune confirmée par la de COURRÈGES d' AGNOS Constance | Master 1 | Mémoire de recherche | juin 2014

Ainsi, saint Dominique a été translaté par une influence à ses disciples, qui reçurent et reçoivent de sa plénitude, non pas comme d'une cause ou d'un auteur, mais d'un intercesseur. En effet il a mérité en leur faveur la grâce et l'accroissement, non seulement en faveur de ceux qui étaient présents, mais aussi de ceux à venir. De même l'esprit d'Élie fut translaté à Élysée. En effet, Élie mérita qu'en faveur d'Élysée *un esprit double* advienne en ce dernier. Il fut aussi translaté en eux comme un *exemplar* dans l'exemplifié, puisqu'ils l'imitèrent tels des fils très chers. Il fut aussi translaté dans les fils qu'il engendra par l'Évangile, comme par une sorte d'interprétation. En effet, dans les interprétations d'une langue à une autre, il ne peut y avoir d'égalité qui rende possible de conserver l'éclat du style ou son élégance, ni la facilité à comprendre ni la tournure de langage ni la pureté des mots. Mais bien qu'il ait été translaté en une sorte d'interprétation à ses disciples (**f. 223vb**), cependant ils ne lui sont pas égaux ni ils ne marchent d'un pas égal avec lui, car *il y a diversité de dons spirituels, mais c'est le même Esprit*, de même qu'existe un même sens pour une diversité de traductions. De même, comme la Glose, qui est une traduction des mots d'une langue dans les mots d'une autre langue, manifeste et représente ces mots, bien qu'incomplètement, parce qu'elle ne dit pas tout ce que le texte dit, de sorte que le même texte est glosé et exposé diversement, ainsi les disciples de saint Dominique représentent par leur vie et leur doctrine la vie et la doctrine de saint Dominique, mais pas totalement ni dans son intégralité. De telles personnes peuvent fêter cette translation ; d'autres au contraire, qui n'ont voulu de la translation spirituelle en eux ni de ce saint ni d'autres saints, mais qui les ont méprisés, ceux-là peuvent et doivent pleurer, et finiront par le faire, qu'ils le veuillent ou non quand, voyant les saints dans leur gloire, *ils seront troublés par une peur terrible et seront étonnés de l'apparition soudaine et inattendue du salut, se disant entre eux en faisant pénitence, gémissants et le souffle court : « Voilà ceux dont nous nous sommes moqués jadis »*.

Nous ne devons donc pas nous étonner si les frères Prêcheurs fêtent saint Dominique, les frères Mineurs saint François, les moines saint Benoît. Mais ils sont répréhensibles s'ils refusent de les imiter, eux dont ils ont le culte et dont ils profèrent qu'ils sont les fils, de même que le Seigneur blâma les juifs quand il dit : *Si vous êtes des fils d'Abraham, faites des œuvres dignes de lui*.

Mais, pourrait dire quelqu'un: Qui est ce Dominique, pour que nous l'imitions ? Le prophète résolut cette question par une autre question, pour qu'une clef soi annihilée par une autre...[...]

---

présence, en marge inférieure du f. 218v, de la rubrique en rouge: *Sermo in festo beati Petri ad vincula, Ecclesiaste III*, sermon mentionné dans la table comme n° 109 mais absent du manuscrit. En outre, la lacune concernant les sermons pour la fête de saint Dominique est en réalité plus importante, puisque peu avant, trois sermons manquent dans le manuscrit par rapport à ceux numérotés dans la table, et on n'a que l'*explicit* d'un quatrième. Absents : 109 (n° table) *Sermo in festo beati Petri ad vincula Ecclesiaste III, Tempus plantandi et tempus evellandi* ; 110 (=RLS 649) *Sermo in festo beati Dominici Accipe sanctum gladium* (2. Macch. 15, 16); 111 (=RLS 651) *Sermo in festo beati Dominici David tollebat cytharam* (1. Reg. 16, 23) ; et le sermon suivant (n° 112 de la table = RLS 652) est amputé de son début dans le manuscrit, *Sermo in festo beati Dominici Spiritus Domini implevit Gedeon* (Idc. 6, 34). Non seulement les 2 premiers folios du quaternion devenu ternion ont disparu mais en outre tout un quaternion entre le f. 218v et le f. 219 (cf. Pitra, note 2 p. 327). On notera que la disparition de sermons sur saint Dominique au sein d'une collection conservée par une bibliothèque dominicaine n'est pas stupéfiante ; l'absence d'autre copie pour le RLS n° 958 rend malheureusement impossible de combler cette lacune.

[heredita] (f. 224ra)-rio iure possidenda relinquo: Caritatem habete, humilitatem seruate, paupertatem voluntariam possidete.

Et nota quod ista tria simul associat, quia paupertas sine humilitate euanescit in superbiam et facit despiciere alios, sine caritate onerosa est et odiosa, unde ei  
135 adiungitur « voluntaria », id est qua amplectitur propter amorem Dei. Humilitas vero cum diuiciis vix seruari potest, quia *opes superbe* sunt, ut dicit Salomon<sup>289</sup>. Vermis enim diutum superbia. Iterum caritas associata humilitate et paupertate habundantius habetur. Amor enim diuiciarum et sollicitudo acquirendi, seruandi, dispensandi diuicias, et amor dignitatis vel prelationis, licet possint esse citra  
140 peccatum, ut amare preesse ut prosit, et etiam possint esse meritoria, impediunt tamen amorem caritatis. Alterius vires subtrahit alter amor. Amor enim uxoris etiam licitus impedit amorem, quo diliguntur parentes. Legitur enim: *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem et adherebit uxori sue*<sup>290</sup>.

Iste lapides stagnei fuerunt *in manu* nostri *Zorobabel*. Stagnum enim  
145 secundum Ysidorum decimo sexto *Ethymologiarum* idem est quod « separans »<sup>291</sup>, unde Hugutio: Stagnum quoddam genus est metalli, et dicitur a quodam greco, scilicet stomacos, quod est separans et secernens. Mixta enim et adulterata inter se metalla per ignem dissociat et ab auro et argento es plumbumque secernit.

Peccare enim est ut dicit Augustinus rebus mutabilibus adherere<sup>292</sup>. Hec adhe-  
150 (f. 224rb)- sio mixtio quedam est et quandam unionem fecit, si bona sit, bonam, si mala, malam, i<sup>a</sup> ad Corinthios vi<sup>o</sup>: *Qui adheret Deo unus spiritus est*<sup>293</sup>; ibidem: *An nescitis quoniam qui adheret meretrici unum corpus efficitur* ?<sup>294</sup>. Affectiones enim nostre per huiusmodi unionem malam adulterantur. Predicti autem lapides stagnei fuerunt in beato Dominico: per abstinentiam separauit se a libidinoso  
155 amore ciborum, per largitatem ab amore pecunie, per virginitatem a libidine, per zelum fidei ab amore erroris, per testandi periciam se a negligentia elongauit.

<sup>289</sup>Prov. 8, 18

<sup>290</sup>Gen. 2, 24; Mt. 19, 5; Éph. 5, 31.

<sup>291</sup>decimo septimo] *ms.* cf. Isidore, *Isidori hispalensis episcopi Etymologiarum siue originum libri XX*, éd. W. M. Lindsay, Oxford, Clarendon Press, t. II (livres 11-20), 1911, lib. XVI cap. xxiii (*De stagno*) l. 14-19 : « *Stagni etymologia, αποχωρίζων, id est separans, et secernens. Mixta enim et adulterata inter se per ignem metalla dissociat, et ab auro et argento aes plumbumque secernit ; alia quoque metalla ab igne defendit, et quum sit natura aeris ferrique durissima, si absque stagno (cf. note suivante) fuerit, uritur et crematur* ». Isidore emprunte cette étymologie à Jérôme, sur Zac. 4, et la fournit à Huguccio (Hugues de Pise) comme l'indique la citation d'après ce dernier.

<sup>292</sup>Citation littérale absente des œuvres d'Augustin

<sup>293</sup>1 ad Cor. 6, 17

<sup>294</sup>1 ad Cor. 6, 16

**(f. 224ra)** j'abandonne ce qu'on possède par droit héréditaire : ayez la charité, préservez l'humilité, possédez la pauvreté volontaire.

Et notez qu'il associe ces trois vœux, parce que la pauvreté sans l'humilité s'évanouit dans l'orgueil et fait mépriser les autres personnes, sans la charité elle est lourde à porter et haïssable, de là le fait l'on lui ajoute « volontaire », c'est-à-dire qu'on l'embrasse pour l'amour de Dieu. Mais l'humilité au milieu des richesses peut difficilement être préservée, car *les richesses sont orgueilleuses*, dit Salomon. En effet l'orgueil est le ver des riches. Derechef, la charité associée à l'humilité et à la pauvreté est disponible en plus grande abondance. Car l'amour des richesses et le souci d'acquérir, de conserver, de dépenser des richesses, et l'amour des dignités ou des prélatures, quoique pouvant se tenir en-deçà du péché - ainsi s'il s'agit d'aimer commander pour être utile - et même peuvent être méritoires, entravent cependant l'amour de la charité. Un amour soustrait les forces d'un autre amour. De fait, l'amour même légitime pour une épouse entrave l'amour par lequel on chérit ses parents. On lit en effet: *C'est pour cela que l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme.*

Ces pierres d'étain furent *dans la main de notre Zorobabel*. En effet, l'étain selon Isidore dans les *Etymologies*, 16 est la chose même que « ce qui sépare », de là, chez Huguccio : « L'étain est une sorte de métal, il tire son nom d'un mot grec, à savoir « stomacos », qui sépare et disjoint. De fait il dissocie par le feu les métaux mixtes et mélangés entre eux, et disjoint l'airain et le plomb de l'or et de l'argent.

Car c'est pêcher, comme le dit Augustin, que d'être attaché aux choses soumises au changement. Cet attachement **(f. 224rb)** est un mélange et accomplit une union, bonne si d'aventure le mélange était bon, mauvaise s'il était mauvais, premier livre de l'épître aux Corinthiens, 6 : *Celui qui s'unit à Dieu ne fait qu'un seul esprit avec lui ; pareillement : Ou bien ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée ne fait qu'un seul corps avec elle ?*. En effet, nos affections à cause d'unions de ce genre en deviennent adultérées. Quant aux pierres d'étain précédentes, elles furent en saint Dominique : par l'abstinence il se tint loin de l'amour libidineux de la nourriture, par la générosité il se préserva de l'amour de l'argent, par la virginité de la licence, par le zèle dans la foi de l'amour de l'erreur, par son habileté à tester il mit à distance la négligence.

Item per hec eadem ab ustione peccati se seruauit. Licet enim quedam peccata specialiter dicuntur ignis in scriptura, ut cupiditas, luxuria, ira, tamen omne peccatum ignis dicitur, unde Iohele i<sup>o</sup>: *Ad te Domine clamabo, ignis comedit speciosa deserti et flamma succendit omnia ligna regionis*<sup>295</sup>; et in Psalmo: *Ignis exarsit in synagoga peccatorum, flamma combussit peccatores*<sup>296</sup>. Hii predicti lapides stagni fuerunt *in manu* nostri Zorobabel. Stagnum enim alia metalla ab igne deffendit et cum sit natura eris ferrique durissima, si absque stagno fuerit, uritur et crematur. Sic homo, quantecumque constancie fuerit, peccato uritur nisi predictis quinque vel aliquibus eorum deffendatur.

Stagnum ereis vasis illitum siue circumfusum interius saporem facit gratiorem et compescit virus eruginis. Sic predicta quinque verba et opera beati Dominici fecerunt graciora et venenum scandali compescuerunt.

Specula etiam ex stagno temperantur. Sic per ista quinque beatus Dominicus factus est quasi speculum tersum et splendidum, ut in eo possint **(f. 224va)** homines defectus suos et maculas speculari.

Cerusa quoque ex stagno sicut ex plumbo conficitur. Sic forma bene viuendi potest assumi a vita beati Dominici, ut facies denigrate, id est conuersiones deformate per peccatum, imitando eius vitam reformantur et *dealbantur super niuem*<sup>297</sup>.

Sic<sup>298</sup> ergo isti quinque lapides siue quinque virtutes in beato Dominico stagni fuerunt, et nota quod dicitur: *in manu*, quia ista quinque habuit in opere et executione, non in verbo tantummodo et sermone.

3. Karissimi locuti sumus de testamento beati Dominici. Super hoc testamentum quasi super firmam petram ipse fundauit religionem suam. Scitis quod destructo fundamento, ruit totum edificium. Ideo omni custodia debetis seruare hoc testamentum ne suffodiatur. Suffoditur enim paupertas voluntaria per violentiam quando fit violenta, id est violentiam inferens, ut quando pauperes fiunt predones vel latrones et urgentur paupertate ad tollendum aliena. Si ergo vos, qui paupertatem vos habere profitemini, aliena iura occupatis, iam paupertas vestra violenta est. Item si superbi estis, maxime *propter scientiam que inflat*<sup>299</sup>, iam

---

<sup>295</sup>Ioel 1, 19

<sup>296</sup>Ps. 105, 18

<sup>297</sup>cf. Ps. 50, 9

<sup>298</sup>si] *ms*

<sup>299</sup>1 ad Cor. 8, 1

Pareillement, pour les mêmes raisons il se protégea de la brûlure du péché. En effet, bien que certains péchés soient spécifiquement qualifiés de *feu* dans les Écritures, telles la cupidité, la luxure, la colère, cependant tout péché est qualifié de *feu*, de là en Joël, 1 : *Je crierai vers toi Seigneur, le feu a dévoré les beautés du déserts et la flamme a consumé tous les arbres de la région* ; et dans le Psaume : *Un feu s'est allumé dans la synagogue des péchés, la flamme a brûlé les pécheurs*. Ces pierres d'étain, dont il a été question, furent *dans la main* de notre Zorobabel. En effet l'étain protège les autres métaux du feu et bien que la nature de l'airain et du fer soit très dure, ces derniers se consomment et ils brûlent en-dehors de cet alliage. Ainsi l'homme, de quelque constance qu'il ait pu se montrer, est consumé par le péché s'il n'est pas protégé par les cinq comportements cités ou certains d'entre eux.

L'étain appliqué sur les vases d'airain ou plaqué sur leur intérieur donne une saveur plus agréable et arrête le poison de la rouille. Ainsi, les cinq mots et actions cités de saint Dominique ont accompli de plus grandes grâces et ont apaisé le poison du scandale.

Les miroirs aussi sont teints avec de l'étain. De même, par ces cinq actions, saint Dominique est devenu miroir pur et éclatant en quelque sorte, de sorte qu'en lui (**f. 224va**) les hommes puissent observer leurs défauts et leurs flétrissures.

La céruse aussi est confectionnée à partir d'étain comme de plomb. De même, une forme de bien vivre peut être adoptée à partir de la vie de saint Dominique, pour que les visages noircis, c'est-à-dire les comportements déformés par le péché, soient transformés par l'imitation de sa vie et *deviennent blancs comme neige*.

Ainsi donc ces cinq pierres, ou cinq vertus, ont été présentes en saint Dominique telles l'étain, et notes qu'il est dit : *dans la main*, car il posséda ces cinq vertus dans l'action et l'exécution, non pas seulement dans la parole et le discours.

Mes très chers frères, nous avons parlé du testament de saint Dominique. Sur ce testament, comme sur une solide pierre, lui-même a fondé sa religion. Vous savez qu'une fois que les fondations sont détruites, c'est tout le bâtiment qui s'écroule. C'est pourquoi vous devez préserver ce testament avec tout votre soin, pour qu'il ne soit pas transpercé. En effet la pauvreté volontaire est transpercée par la violence quand elle se fait violente, entendons qu'elle engendre la violence, ainsi lorsque les pauvres deviennent pillards ou voleurs et que la pauvreté les presse de s'emparer des biens d'autrui. Si donc vous, qui déclarez ouvertement que vous pratiquez la pauvreté, vous vous arrosez les droits d'autrui, alors votre pauvreté devient violente. Pareillement, si vous êtes orgueilleux, surtout *à cause de la science qui fait enfler*,

fundamentum humilitatis amittitis. Item si caritatem non habetis, totum ruit. I<sup>a</sup>  
Petri iii<sup>o</sup>: *Ante omnia mutuum in vobismetipsis continuam caritatem habentes*<sup>300</sup>.  
Caritas dicitur mutua, quia facit meum tuum, alioquin caritas non est, unde i<sup>a</sup>  
190 Iohannis iii<sup>o</sup>: *Si quis habuerit substantiam huius mundi et uiderit fratrem suum  
necessitatem habere et clauerit viscera sua ab eo, quomodo caritas Dei est in in  
eo ?*<sup>301</sup> Si ego volo quod tuum sit meum et nolo quod meum sit tuum, mea caritas  
non est mutua, et ita non est caritas. Si vos vultis quod alii loca vicina sibi que sua  
sunt (**f. 224vb**) vel in quibus ius aliquod habent vobis communicent, et vos loca  
195 vobis vicina, que vestra non sunt et in quibus nichil iuris habetis, non vultis nec  
permittitis quod alii ea inhabitant, quomodo caritas vestra mutua est ?

Item *duo sunt mandata caritatis: diliges Dominum et cetera*<sup>302</sup>; *Diliges  
proximum tuum sicut teipsum*<sup>303</sup>. Sed vos dilexistis vos ipsos ut in locis vicinis aliis  
regionibus habitaretis, et vos non permittitis quod alii religiosi in locis vicinis  
200 vobis habitant. Ergo non diligitis eos sicut vos ipsos.

Item ius naturale fundamentum est omnium aliorum iurium, et natura  
fundamentum est gratie. Qui ergo destruit ius naturale destruit omne ius. Sed ius  
naturale est ut quecumque vultis ut faciant vobis homines, et vos eadem facite eis,  
et non facias alii quod tibi non vis fieri<sup>304</sup>. Super hoc fundamentum fundatur omnis  
205 virtus, et hoc destructo, destruitur omnis virtus. Videte ne sitis de numero illorum  
quibus loquitur Iacob, Gen. xlix<sup>o</sup>: *Symeon et Leui fratres iniquitatis, vasa  
bellantia, in consilio eorum non veniat anima mea, et in cetu eorum non sit gloria  
mea, quia in furore suo occiderunt virum et in voluntate sua suffoderunt murum.  
Maledictus furor eorum quia pertinax, et indignatio eorum quia dura*<sup>305</sup>.

210 Ve eis qui debebant esse vasa glorie, vasa pacis, et facta sunt *vasa iniquitatis  
bellantia*. Verendum est ne in consiliis eorum non sit Deus, et in capitulis eorum  
non sit gloria Domini, sed potius dedecus Dei et blasphemia, et debent timere ne  
gladio scandali multos interfecerint et ne suffoderint religionem suam et ne  
maledictionem incurrant, quia *furor eorum pertinax* est, siue propter (**f. 225ra**)  
215 suam pertinaciam et suam duriciam.

---

<sup>300</sup> 1 Pt. 4, 8

<sup>301</sup> 1 Io. 3, 17

<sup>302</sup> Dt. 6, 5

<sup>303</sup> Mt. 19, 19 ; 22, 39

<sup>304</sup> cf. Tob. 4, 16

<sup>305</sup> Gen. 2, 5-7



alors vous abandonnez le fondement de l'humilité. De même si vous n'avez pas la charité, tout s'écroule, première épître de Pierre, 3 : *Avant tout, conservez entre vous une charité mutuelle et continuelle*. La charité est dite mutuelle car elle fait tien ce qui est mien, sans quoi il n'y a pas de charité, de là, dans la première épître de Jean, 3 : *Si quelqu'un jouit du bien de ce monde et voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment la charité de Dieu peut-elle être en lui ?* Si moi je veux que ce qui est à toi soit à moi et refuse que ce qui est à moi soit à toi, ma charité n'est pas mutuelle, ainsi ce n'est pas de la charité. Si vous voulez que d'autres partagent avec vous des lieux dont ils sont voisins (**f. 224vb**) ou bien où ils possèdent des droits, et que vous refusiez et interdisiez que des lieux dont vous êtes voisins et où vous ne détenez aucun droit, d'autres pussent les habiter, comment votre charité peut-elle être mutuelle ?

De même, *double est le mandat de la charité : « tu aimeras ton Dieu » etc. ; tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Mais vous, vous vous êtes aimés vous-mêmes de manière à habiter dans des lieux proches d'autres régions, et vous ne permettez pas que d'autres religieux habitent dans un lieu voisin du vôtre. Donc, vous ne les aimez pas autant que vous-mêmes.

Pareillement, le droit naturel est le fondement de tous les autres droits, et la nature est le fondement de la grâce. Donc, celui qui détruit le droit naturel détruit tout droit. Mais le droit naturel est tel que ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi vous devez faire la même chose pour eux : ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. Sur ce fondement, toute vertu est fondée et ce fondement détruit, toute vertu est détruite. Veillez à ne pas être au nombre de ceux auxquels s'adresse Jacob, Genèse, 49 : *Siméon et Lévi, frères d'injustice, vases belliqueux, que mon âme n'ai pas recours à leur conseil, que ma gloire ne soit pas de leur camp, car dans leur fureur ils ont tué un homme et par leur volonté ils ont sapé un mur. Maudite soit leur fureur parce qu'elle est opiniâtre, et leur indignation parce qu'elle est cruelle*.

Malheur à ceux qui auraient dû être des vases de gloire, des vases de paix et sont devenus *des vases belliqueux d'injustice*. Il est craindre que Dieu ne soit pas dans leurs conseils, et que la gloire du Seigneur ne soit pas dans leurs chapitres, bien plutôt le déshonneur de Dieu et le blasphème ; et ils doivent craindre d'avoir tué de nombreuses personnes par le glaive du scandale, d'avoir sapé leur religion et d'encourir une malédiction, puisque *leur fureur est opiniâtre*, c'est-à-dire à cause de son opiniâtreté et de sa sévérité.

Ad hoc enim deberent fieri vestra capitula, maxime generalia, ut repararetur ordo vester et reformaretur et ea, per que a fundamentis suffoditur, de medio tollerentur et ut a pertinacia vestra et duricia recederetis.

220 Dominus Ihesus Christus det vobis talia facere in capitulis vestris per que cessent huiusmodi scandala et detur aliis forma et exemplum concordie atque pacis, ut simul vos et illi possitis peruenire ad pacem eternitatis. Amen.

A cela en effet devraient tendre vos chapitres, surtout généraux, que votre ordre soit régénéré et réformé, que les problèmes par lesquelles il est sapé depuis son fondement quittent la scène et que vous abandonniez votre opiniâtreté et votre sévérité.

Que le Seigneur Jésus Christ vous donne de réaliser de telles œuvres dans vos chapitres, par quoi cesseront les scandales de ce genre, et qu'y soit donnés aux autres une forme et un exemple de concorde et de paix, pour que simultanément vous et eux puissiez parvenir à la paix de l'éternité. Amen.

SERMO IN FESTO NIVIS ET FESTO BEATI DOMINICI CONCURRENTIBUS

Ms. AGOP XIV, 35 f. 225ra-227vb (éd. Walz d'après AGOP XIV, 35, p. 216-223)

Date et lieu présumés : 5 août 1267 – Rome ou ses alentours<sup>306</sup>

**Sermo in festo Nivis et festo beati Dominici concurrentibus**, Ecclesiastico xliiii<sup>o</sup>: *Sicut auis deponens ad sedendum aspergit niuem et sicut locusta demergens descensus eius, pulchritudinem candoris eius ammirabitur oculus et super imbrem eius expauescit cor*<sup>307</sup>.

5 Verba ista tribus modis considerari possunt, ad litteram, allegorice prout congrunt beate Virgine cuius hodie festiuitas celebratur et etiam beato Dominico cuius hodie similiter festum agitur, moraliter prout conueniunt anime penitenti.

Ad litteram Ecclesiasticus in predictis verbis quatuor dicit de niue: primum  
10 nutrit et fouet et ideo niuem comparat aui cum dicit: *Sicut auis deponens ad*

<sup>306</sup>Une note au f. 277v du ms Paris, BnF. lat. 15947 (Sermo in festo beati Dominici et in festo Nivis concurrentibus, Ecclesiastico xli<sup>o</sup>: *Sicut auis deponens ad sedendum, scilicet lxvii' sermo exemplaris quod incipit: Et ego si exaltatus fuero*) permet de dater avec une quasi-certitude ce texte: le recueil auquel il appartient a été composé, d'après le prologue qui figure en tête des manuscrits de la seconde édition, entre octobre 1262 et septembre 1264 (cf. A. PARAVICINI-BAGLIANI, « La mobilità della curia romana nel secolo XIII. Riflessi locali », *op. cit.*, p. 237). La fête de sainte Marie des neiges n'était à cette époque pas célébrée dans toute la Chrétienté: seule la ville de Rome était concernée, rappelant la légende célèbre dans la ville, selon laquelle le plan de la basilique aurait été, en plein mois d'août romain, dessiné par de la neige (cf. A.-G. MARTIMORT (dir.), *L'Église en prière*, t. IV: *La liturgie et le temps*, Paris, 1983, p. 156-157); la diffusion ne devait se produire qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, autour de Rome, puis être consacrée par Saint Pie V qui l'inscrit en 1568 au calendrier. Cela explique la concurrence avec la fête de saint Dominique, déjà officielle à cette époque, placée par Grégoire IX au 5 août, cf. supra note 5. Quant au lieu, il est probable qu'il se soit agi d'Orvieto, où Urbain IV a longuement séjourné et où le recueil qui incluait primitivement le sermon a été composé (cf. prologue); les clercs présents à ce moment à la Curie, mais aussi des laïcs, ont dû constituer l'auditoire, peut-être dans l'église du couvent dominicain de la ville; en effet, un passage du texte semble exclure que le cardinal soit à Rome et à Sainte-Marie-Majeure (qui n'étaient pas si distantes d'Orvieto), au moment où il parle: *Verba autem predicta allegorice intellecta conueniunt uirgini gloriose cuius hodie sollempnia celebrantur, maxime in basilica beate Marie maioris in Urbe* (ms Rome, AGOP XIV, 35, f. 225rb = Walz, p. 217-218). Quant à l'auditoire, un autre passage semble s'adresser à un public typiquement curial, c'est-à-dire composite, de clercs et de laïcs mêlés (*Ibid.*, f. 226ra = Walz, p. 219): *Sicut enim spiritus Domini induxit diuersas formas illi primordiali materie ut ex ea producerentur diuerse rerum species, sic a Deo ut ab auctore et a beata uirgine ut ab impetrante, influunt in nos diuerse gratie secundum quas in nobis et de nobis fiunt quasi diuerse species siue diuersa genera hominum, ut alii fiant religiosi Deo deuoti, alii clerici curam animarum gerentes, alii iudices ius reddentes, alii milites ecclesiam defendentes, alii misericordes miseris pauperum compacientes, alii pacifici alios ad concordiam reuocantes, alii uirgines, alii continentes continentia uiduali, alii legem matrimonii obseruantes.*

Le plan du sermon est très simple et interprète le thème tiré de l'Éclésiastique selon le système des sens de l'Écriture (lettre et esprit), en proposant une division ternaire (en fait quaternaire, en jouant de la concurrence des deux fêtes de Marie et de Dominique et en subdivisant le sens allégorique) : a) selon la lettre ; b) selon l'allégorie en adaptant le thème biblique à la Vierge ; c) selon l'allégorie en l'adaptant à saint Dominique ; d) selon la moralité en l'adaptant à l'âme pénitente.

<sup>307</sup>Eccli. 43, 19-20

**Sermon pour la de Notre Dame des Neiges et pour la fête de saint Dominique  
qui tombent en même temps**

*Ecclésiastique 43 : Et il répand la neige comme l'oiseau qui s'abat pour se reposer, et comme la sauterelle qui précipite sa descente. L'œil admirera l'éclat de sa blancheur, et le cœur fut épouvanté de l'averse qu'elle renferme.*

Ces mots peuvent être considérés selon trois manières, à la lettre, de façon allégorique dans la mesure où ils conviennent à la sainte Vierge, dont on célèbre la fête aujourd'hui ainsi qu'à saint Dominique dont la fête intervient le même jour, et selon l'interprétation morale dans la mesure où ils conviennent à l'âme pénitente. A la lettre, l'Ecclésiastique, dans les mots cités, dit quatre choses à propos de la neige : d'abord que la neige descendant sur terre nourrit le blé semé, les autres semailles et les bonnes herbes et elle les teint au chaud, et c'est pourquoi il compare la neige à l'oiseau lorsqu'il dit : *Et il répand la neige comme l'oiseau qui s'abat*

*sedendum aspergit niuem*, supple Deus, cuius solius est ningere et pluer. Unde cum dicitur: ningit, vel: pluit, subauditur ut dicit Priscianus: Deus. *Auis* enim deponit se *ad sedendum* super oua sua ad hoc ut ea foueat et cubet ut pulli ex eis erumpant. Secundo nix malas herbas extinguit (**f. 225rb**) et quasi deuorat, si  
15 moram faciat super eas, unde subiungit: *et sicut locusta demergens descensus eius*, idest niuis. Locusta enim herbas super quas descendit deuorat et consumit, sic nix malas herbas super quas descendit et immoratur. Tertio eximium candorem niuis commendat, cum dicit: *pulchritudinem candoris eius*, idest niuis, *ammirabitur oculus*, quia candori niuis nullus alius candor potest comparari vel equiparari.  
20 Quarto ostendit quod in resolutione niuium tante inundationes torrentum atque fluuiorum fiunt, quod merito ab hominibus et ab animalibus formidantur, unde subiungit: *et super imbrem eius*, idest niuis, *expauescit cor*. Imbrem niuis appellat eius resolutionem.

Verba autem predicta allegorice intellecta conueniunt Virgini gloriose cuius  
25 hodie sollempnia celebrantur; maxime in basilica beate Marie Maioris in Urbe. Legitur<sup>308</sup> enim quod cum quedam nobilis matrona in mente gereret ecclesiam seu basilicam genetrici Dei magnis sumptibus fabricare et dubitaret in quo loco deberet eam fundare, reuelatum fuit ei ut eam edificaret in loco quem inueniret in Urbe coopertum niue. In mane vero, scilicet nonis augusti, quando consueuerunt magni  
30 feruores esse et maxime in Urbe, nix cooperuerat habundantissime plateam in qua hodie sita est basilica beate Marie Maioris. Quod videns dicta matrona fecit fodere terram et inuenta fuerunt fundamenta ad mensuram niuis que terram illam operuerat et super fundamen-**(f. 225va)**-ta illa dictam basilicam edificauit. Summus autem pontifex qui tunc preerat<sup>309</sup>, attendens magnitudinem huius miraculi, instituit  
35 ut singulis annis nonis augusti festiuitas genetricis Dei in predicta basilica ageretur et ibidem in honore Virginis gloriose concursus fieret populorum. Sed posset quis querere quare hec reuelatio facta est per signum niuis et non potius per angelum, sicut quod dedicatio basilice beati angeli in monte Gargano<sup>310</sup> facta fuisset ministerio angelorum fuit per angelum reuelatum. Similiter multa alia legimus in

---

<sup>308</sup>Les bréviaires dominicains parisiens ne donnent que la fête de saint Dominique, cf. par exemple *Breuiarium ad usum fratrum Predicatorum*, dit *Bréviaire de Belleville*, vol. II (partie été), 1323-1326, conservé à la Bibliothèque nationale de France, ms. Paris, Lat. 10484, [en ligne], <<http://gallica.bnf.fr/>>, f. 270v : Eudes de Châteauroux a donc dû utiliser un bréviaire romain, s' il a bien usé d'un bréviaire.

<sup>309</sup>Il s'agit du pape Libère (352-366)

<sup>310</sup>Sanctuaire italien dédié à saint Michel depuis sa construction au V<sup>e</sup> siècle.

*pour se reposer*, ajoutez « Dieu », le seul qui puisse faire neiger et pleuvoir. De sorte que, lorsqu'il est dit : *il neige*, ou *il pleut*, on sous-entend comme le dit Priscien *Dieu*. En effet l'*oiseau s'abat pour se reposer* sur ses œufs afin de les tenir au chaud et les couvrir et que des oisillons en sortent. Deuxièmement, la neige fait mourir les mauvaises herbes (**f. 225vb**) et les dévore en quelque sorte, si elle s'attarde sur elles, de là le fait qu'il ajoute : *et comme la sauterelle qui précipite sa descente*, c'est-à-dire comme la neige. En effet, la sauterelle dévore les herbes sur lesquelles elle se pose et les consomme, ainsi la neige fait des mauvaises herbes sur lesquelles elle descend et s'attarde. Troisièmement, il fait valoir l'extraordinaire blancheur de la neige lorsqu'il dit : *l'œil admirera l'éclat de sa blancheur*, c'est-à-dire celle de la neige, parce qu'aucune autre blancheur ne peut être comparée à et ne peut l'égaliser celle de la neige. Quatrièmement, il montre que pendant la fonte des neiges, adviennent tant d'inondations de torrents et de fleuves que c'est à bon droit que les hommes et les animaux la craignent ; de là le fait qu'il ajoute : *le cœur sera épouvanté de l'averse qu'elle renferme*, c'est-à-dire de la neige. Il appelle averse de neige sa fonte.

Mais les mots cités, compris dans un sens allégorique, conviennent à la Vierge glorieuse dont nous célébrons la fête solennelle aujourd'hui, en particulier dans la basilique de Sainte Marie-Majeure de Rome. En effet on lit que, alors qu'une matrone noble avait songé en esprit à faire construire à grands frais une église ou une basilique à la mère de Dieu, et qu'elle avait hésité sur le lieu où elle devait la fonder, il lui fut révélé qu'elle l'édifierait dans un lieu de Rome qu'elle verrait couvert de neige. Le lendemain, à savoir aux nones d'août, quand les grandes chaleurs ont coutume de s'installer, notamment à Rome, la neige avait abondamment recouvert l'espace sur lequel aujourd'hui est sise la basilique Sainte-Marie-Majeure. Ce que voyant cela, ladite matrone fit creuser la terre et l'on découvrit des fondations à la mesure de l'étendue de la neige qui avait recouvert cette terre, et sur ces fondations, (**f. 225va**) elle fit édifier ladite basilique. Aussi, le Souverain Pontife qui était alors en fonction, considérant la grandeur de ce miracle, décida que chaque année aux nones d'août, serait célébrée une fête de la mère de Dieu dans cette même basilique et qu'au même endroit, en l'honneur de la Vierge glorieuse, se rassemblerait le peuple. Mais quelqu'un pourrait se demander pourquoi cette révélation fut effectuée en employant le signe de la neige et non plutôt un ange, à la manière dont la dédicace de la basilique du saint ange sur le mont Gargano [Saint-Michel au mont Gargano] avait été faite par le ministère des anges, fut révélée par un ange. De la même façon, nous lisons beaucoup

40 Sacra Scriptura fuisse per angelos reuelata, ut conceptio Ysmaelis<sup>311</sup> et Ysaac<sup>312</sup>,  
beati Iohannis<sup>313</sup> et etiam Saluatoris<sup>314</sup>, et multa alia. Sed ideo Dominus per  
descensum niuis voluit locum designare in quo fabricaretur basilica gloriosissime  
matris sue ut per hoc ostenderet causas propter quas debent ecclesie beate Virgini  
fabricari et festa seu sollempnitates in honore ipsius et nomine celebrari, quarum  
45 causarum aliquae et si paucae in verbis prelibatis continentur. Prima est quia ipsas  
fouet nos et nutrit et etiam omne bonum in nobis, quod notatur ibi: *Sicut auis  
deponens* et cetera. Secundo omne malum in nobis, nisi per nos steterit, destruit,  
ibi: *et sicut locusta* et cetera. Tertio eius munditia et eius pulchritudo spiritualis  
nobis superammirabilis demonstratur, ibi: *pulchritudinem candoris* et cetera.  
50 Quarto inundatio graciaram et suffragiorum que ab ipso proueniunt, cum dicitur: *et  
super imbrem eius (f. 225vb)* et cetera.

Dicit itaque: *Sicut auis deponens ad sedendum aspergit niuem*, supple:  
Dominus. Sicut enim Dominus et ipse solus mittit niuem super sata ut ea foueat et  
crescere faciat, et sicut *auis* ad hoc deponit se *ad sedendum* super oua sua, sic Deus  
55 misit in mundum Virginem gloriosam ad fouendum nos, et ad incumbendum super  
nos qui sumus quasi oua quo ad presentem statum. *Initium enim creature eius*  
sumus, sicut dicit beatus Iacobus<sup>315</sup>, sicut ouum initium est pulli, et sicut ouum non  
apparet quid erit, sed postquam erumperit, tunc appret pullus similis patri et matri,  
sic *nondum* apparet *quid erimus*, sed *cum apparuerit* tunc *similes ei erimus*<sup>316</sup>. Et  
60 sicut ouum indiget aue incubante et aliquando patre et matre sicut in columbis, ad  
hoc ut erumpat in pullum, sic indigemus Deo et Virgine gloriosa ut nos foueant, ut  
possimus erumpere ad virum perfectum et ostendere per bona opera quod similes  
simus Deo patri nostro et gloriose matri nostre. Unde quod dictum est in principio  
Genesi, quod *spiritus Domini incumbibat super aquas*, ubi nos habemus: *ferebatur*  
65 *super aquas*<sup>317</sup>, idest super illam materiam, ut de illa diuerse species producentur:  
lux, firmamentum, terra, maria, herbe virentes, ligna pomifera, luminaria celi,  
reptilia, pequora, volucres, et ad ultimum ipse homo; sic Deus et Virgo gloriosa  
incubant super nos quasi super quamdam rudem ma-(f. 226ra)-teriam, ut de ea siue  
de nobis producant diuersas species quas determinat Apostolus i ad Corinth. xii°:  
70 *Quosdam posuit quidem Deus in Ecclesia, primu apostolos, secundo prophetas,*

<sup>311</sup>Gen. 16, 9-11

<sup>312</sup>Gen. 17, 19

<sup>313</sup>Lc. 1, 19

<sup>314</sup>Lc. 1, 31

<sup>315</sup>cf. Iac. 1, 18

<sup>316</sup>cf. 1 Io. 3, 2

<sup>317</sup>Gen. 1, 2



d'autres choses dans la Sainte Écriture qui ont été révélées par des anges, telle la conception d'Ismaël, celle d'Isaac, de saint Jean et même du Sauveur, et bien d'autres. Mais le Seigneur voulut, par la chute de neige, désigner le lieu où serait fabriquée la basilique de sa très glorieuse mère, afin de montrer les raisons pour lesquelles l'on doit bâtir des églises à la Vierge et célébrer des fêtes ou des solennités en son honneur et en son nom, raisons dont quelques-unes, même si c'est peu, sont contenues dans les mots cités. La première de ces raisons, c'est qu'elle-même nous réchauffe, nous nourrit nous ainsi que tout bien en nous, ce qui se note ici : *Comme l'oiseau qui s'abat*, etc. Deuxièmement, elle détruit tout mal en nous, s'il ne tient à nous, ici : *et comme la sauterelle*, etc. Troisièmement, sa pureté et sa beauté spirituelle nous sont montrés comme dignes d'admiration par-dessus tout, ici : *l'éclat de sa blancheur*, etc. Quatrièmement, le flot des grâces et des suffrages qui en proviennent, lorsqu'il dit : *de l'eau qu'elle renferme* (**f. 225vb**) etc.

Il dit donc: *Et il répand la neige comme l'oiseau qui s'abat pour se reposer*, ajoutez : le Seigneur. De même en effet que le Seigneur et lui seul envoie la neige sur les semences pour leur tenir chaud et les faire pousser, et comme un *oiseau s'abat pour se reposer* sur ses œufs, de même le Seigneur envoya ici-bas la glorieuse Vierge pour nous tenir chaud et pour nous couvrir, nous qui sommes en quelque sorte des œufs quant à notre état présent. En effet, nous sommes les *prémices de la création*, comme le dit saint Jacques, de même que l'œuf constitue les prémices du poussin ; et de même que l'œuf n'apparaît pas tel qu'il sera, mais après qu'il a éclos apparaît alors un poussin semblable à son père et à sa mère, ainsi *ce que nous serons n'apparaît pas encore, mais quand Il sera apparu alors nous lui serons semblables*. Et de même que l'œuf a besoin d'un oiseau pour le couvrir, parfois le père et la mère, comme chez les colombes, pour qu'il devienne poussin, ainsi nous avons besoin de Dieu et de la Vierge glorieuse pour nous tenir au chaud, pour que nous puissions éclore en homme achevé et mettre en évidence à travers nos bonnes œuvres que nous sommes semblables à Dieu notre père et à notre glorieuse mère. De là vient ce qui est dit au début de la Genèse, que *l'esprit* du Seigneur couvrait *la surface des eaux*, là où nous nous avons : *il se déplaçait à la surface des eaux* c'est-à-dire sur cette matière, afin que de cette matière diverses espèces soient produites : la lumière, le firmament, la terre, la mer, les herbes vertes, les arbres fruitiers, les astres du ciel, les reptiles, les animaux, les oiseaux et pour finir l'homme lui-même ; ainsi Dieu et la Vierge glorieuse nous couvrent comme s'ils couvaient une matière brute (**f. 226ra**) pour produire de cette dernière, c'est-à-dire de nous, différentes espèces que détermine l'Apôtre dans le premier livre de l'épître aux Corinthiens, 12 : *Ceux que Dieu a établis dans l'Église sont premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes,*

*tertio doctores, deinde virtutes, exinde gratias curationum, opitulationes, gubernationes, genera linguarum, interpretationes sermonum*<sup>318</sup>, quia ut in eodem dicit: *Diuisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus, et diuisiones amministrationum sunt, idem autem Dominus, et diuisiones operationum sunt,*  
75 *idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus, unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem*<sup>319</sup>. Sicut enim Spiritus Domini induxit diuersas formas illi primordiali materie ut ex ea producerentur diuerse rerum species, sic a Deo ut<sup>320</sup> ab auctore et a beata Virgine ut ab impetrante influunt in nos diuerse gratie secundum quas in nobis et de nobis fiunt quasi diuerse species, siue diuersa  
80 genera hominum, ut alii fiant religiosi Deo deuoti, alii clerici curam animarum gerentes, alii iudices ius reddentes, alii milites Ecclesiam defendentes, alii misericordes miseris pauperum compatientes, alii pacifici alios ad concordiam reuocantes, alii uirgines, alii continentes continentia uiduali, alii legem matrimonii obseruantes.

85 Vere ergo Dominus principaliter, et beata Virgo secundo, est sicut nix aspersa super sata et *sicut auis deponens* ad cubandum oua sua. Nutrunt enim nos, et omne bonum in nobis ad consummationem faciunt peruenire. Unde beata Virgo matri se comparat cum dicit: *Ego mater pulchre dilectionis*<sup>321</sup> et *sicut locusta demergens descensus eius super nos*. Ad hoc enim beata Virgo descendit  
90 super nos id est super nos per misericordiam se inclinat, ut malas herbas in nobis destruat et extinguat, spinas scilicet et tribulos peccatorum que germinat nobis continue terra nostra. De quibus dicit Salomon in Prouerbiis: *Per agrum hominis pigri transiui et per vineam hominis stulti et ecce totum repleuerant urtice, operuerant superficiem eius spine*<sup>322</sup>. Quod enim dictum est a Domino Ieremie:  
95 *Ecce constitui te hodie super gentes et super regna ut euellas et destruas et disperdas et dissipes et edifices et plantas*<sup>323</sup>, hoc idem dedit Dominus matri sue et multo maius ut destruat in nobis male edificata et dissipet male congregata, euellat male radicata et edificet et plantet omne bonum in nobis. Ipsa est mulier sapiens que edificat domum suam in nobis et filio suo, ipsa est enim illa mulier fortis que  
100 de fructu manuum suarum plantat vineam. Sicut ergo nix malas herbas extinguit et stat purificat, et sicut locusta deorsum se mergens herbas deuorat, sic beata Virgo

---

<sup>318</sup>1 ad Cor. 12, 28

<sup>319</sup>1 ad Cor. 12, 4-7

<sup>320</sup>et] *ms*

<sup>321</sup>Eccli. 24, 24

<sup>322</sup>Prov. 24, 30

<sup>323</sup>Ier. 1, 10

*troisièmement les docteurs, puis les miracles, et de là les dons de guérison, l'assistance, les gouvernements, les diversités des langues, les interprétations des sermons, car comme il dit dans ce même livre : Il y a certes diversité de dons spirituels, mais c'est le même esprit ; diversités de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun.* De même en effet que l'Esprit du Seigneur fait revêtir diverses formes à cette matière primordiale pour que de celle-ci soient produites diverses espèces de choses, de même diverses grâces venues de Dieu en tant qu'auteur et de la Sainte Vierge en tant qu'elle les implore influent en nous, grâces selon lesquelles en nous et de nous adviennent diverses espèces en quelque sorte, ou divers genres d'hommes : les uns deviennent des religieux dévoués à Dieu, d'autres des clercs ayant charge d'âmes, d'autres juges rendant le droit, d'autres guerriers défendant l'Église, d'autres miséricordieux compatissant à la misère des pauvres, d'autres pacificateurs, rappelant les autres à la concorde, d'autres vierges, d'autres continents dans le veuvage, d'autres observant la loi du mariage.

Vraiment donc le Seigneur en premier lieu, et la sainte Vierge en second lieu, sont comme la neige saupoudrée sur les terres ensemencées et *comme l'oiseau qui s'abat* pour couvrir ses œufs. En effet ils nous nourrissent et font parvenir tout bien en nous à son achèvement (**f. 226rb**). De là le fait que la sainte Vierge se compare à une mère lorsqu'elle dit : « Je suis la mère du pur amour » et *comme la sauterelle qui précipite sa descente* s'abat sur nous. En effet, la sainte Vierge descend sur nous, c'est-à-dire qu'elle se penche sur nous par miséricorde, pour détruire et faire disparaître en nous les mauvaises herbes, entendons les épines et les tribules des péchés que notre terre produit continuellement en nous. C'est à propos de cela que Salomon dit dans les Proverbes : *Je suis passé à travers le champ du paresseux et à travers la vigne du sot, et voici que tout était rempli d'orties, les épines en couvraient la surface.* En effet, ce qui fut dit à Jérémie par le Seigneur : *Voici qu'aujourd'hui je t'établis au-dessus des nations et des royaumes pour arracher, renverser, exterminer, démolir, bâtir et planter*, cela déjà le Seigneur l'a donné à sa mère et en bien plus grand, pour qu'elle détruise en nous ce qui est mal bâti et qu'elle démolisse ce qui est mal assemblé, qu'elle arrache ce qui est mal enraciné, qu'elle bâtisse et plante tout bien en nous. Elle est la femme sage, qui bâtit sa maison en nous et en son fils, elle est en effet cette femme forte qui, du fruit de ses propres mains, plante la vigne. De même en effet que la neige détruit les mauvaises herbes et purifie les champs semés, et comme la sauterelle plonge vers le sol pour dévorer les herbes, ainsi la sainte Vierge

ad nos per misericordiam se inclinans omne malum in nobis destruit. *Pulchritudinem etiam candoris eius ammirabitur oculus*, hoc est super excellens munditia beate Virginis quam aspicientes oculis interioribus satis non possumus

105 ammirari. Sicut enim dicitur in Euangelio quod in transfiguratione (**f. 226va**) Domini *facta sunt vestimenta eius alba sicut nix*<sup>324</sup>, qualia non potest fullo facere super terram, sic possumus dicere de beata Virgine quod candori munditie eius non potest equiparari candor alicuius existentis super terram. Ipsa enim est nix illa de qua dicitur : *Qui dat niuem sicut lanam*<sup>325</sup>. Dominus enim hanc niuem id est beatam

110 Virginem dedit sicut lanam, ut de corpore eius vestis fieret qua indueretur filius eius, ut sic inueniretur *habitu ut homo*<sup>326</sup>. Hec est enim bissus retorta<sup>327</sup> de qua facta est tunica sumo sacerdoti, id est Christo qui est *sacerdos in eternum secundum ordinem Melchisedech*<sup>328</sup>. Ipsa enim candorem habuit quasi retortum, interiorem scilicet et exteriorem, unde recte lilio comparatur in Canticis primo :

115 *Sicut liliū inter spinas sic amica mea inter filias*<sup>329</sup>. Liliū enim sicut exterius ita et interius candore purissimo decoratur. Ipsa enim non fuit similis *sepulchris dealbatis* in quorum interioribus non nisi immunditia reperitur<sup>330</sup>. Ideo clamat ad eum sponsus in Canticis iii<sup>o</sup>: *Veni de Libano sponsa mea, veni de Libano, veni coronaberis*<sup>331</sup>. Libanus interpretatur candor. Bis dicit de Libano ad exprimendum

120 duplicem candorem quem habuit, interiorem scilicet et exteriorem. Et si enim dicat propheta de filio Dei ad patrem : *Minuisti eum paulominus ab angelis*<sup>332</sup>, potuit tamen dicere ad Deum de Virgine gloriosa : Candidasti eam multo plus angelis, quia in carne et in anima, et perfectius. Sicut enim gratia maius est (**f. 226vb**) quam natura, sic habere hos cadores siue munditias per gratiam maius est quam habere

125 alterum horum tantum, et per naturam. Maius est resistendo temptationi superare et non vinci, quam sine temptatione non vinci. Maius est castrum debile defendere ab insultantibus quam castrum forte non reddere ubi nulli dant insultum. Vere ergo pulchritudinem candoris beate Virginis debemus merito ammirari et ideo in Canticis de ea ammirando querunt angeli et sancte anime candoris beate Virginis

130 pulchritudinem contemplantes et dicunt : *Que est ista que ascendit per desertum*<sup>333</sup>,

<sup>324</sup>Mt. 17, 2

<sup>325</sup>Ps. 147, 16

<sup>326</sup>ad Phil. 2, 7

<sup>327</sup>cf. Ex. 38, 16

<sup>328</sup>Ps. 109, 4 ; Heb. 5, 6 et 7, 17

<sup>329</sup>Cant. 2, 2

<sup>330</sup>cf. Mt. 23, 27

<sup>331</sup>Cant. 4, 8

<sup>332</sup>Ps. 8, 6 ; Heb. 2, 7

<sup>333</sup>Cant. 3, 6

se penchant vers nous par miséricorde, détruit en nous tout mal. En effet, *l'œil admirera l'éclat de sa blancheur*, c'est là la pureté élevée au-dessus de tout de la Sainte Vierge, que nous ne pouvons admirer assez en la regardant avec nos yeux intérieurs. En effet, de même qu'il est dit dans l'Évangile que dans la transfiguration (**f. 226va**) du Seigneur *ses vêtements devinrent blancs comme la neige*, d'une blancheur telle qu'aucun foulon ne peut en faire sur terre, de même nous pouvons dire de la sainte Vierge que la blancheur de sa pureté ne peut être comparée à celle d'aucune chose existant sur terre. Elle est elle-même la neige dont il est dit : *Il dispense la neige comme la laine*. Car le Seigneur a dispensé cette neige, c'est-à-dire la sainte Vierge, comme la laine, pour que de son corps advienne un vêtement par lequel elle couvre son fils afin qu'ainsi il puisse se retrouver *vêtu comme un homme*. Elle est le lin fin retors dont est faite la tunique du grand prêtre, c'est-à-dire du Christ, qui est *prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech*. En effet, elle-même a eu une blancheur en quelque sorte retorse, c'est-à-dire intérieure et extérieure, de là le fait qu'on la compare à bon droit au lys dans le Cantique des Cantiques : *Comme le lys entre les chardons, ainsi ma bien-aimée entre les jeunes femmes*. En effet, le lys aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur est décoré d'une blancheur très pure. Celle-ci ne fut donc pas semblable aux *tombeaux blanchis* à l'intérieur desquels on ne trouve rien, si ce n'est l'impureté. C'est pourquoi le fiancé l'appelle dans le Cantique, 3 : *Viens du Liban, ma fiancée, viens du Liban, viens, tu seras couronnée*. Le Liban s'interprète *la blancheur*. Il dit deux fois *du Liban*, pour exprimer la double blancheur qu'elle possède, intérieure et extérieure. Car si le prophète dit à son père à propos du fils de Dieu : *Tu l'as abaissé un peu au-dessous des anges*, cependant il aurait pu dire à Dieu de la Vierge glorieuse : *Tu l'as rendue bien plus blanche que les anges*, car elle l'est dans sa chair et dans son âme, et plus parfaitement. De même en effet que la grâce est plus grande (**f. 226vb**) que la nature, ainsi posséder ces blancheurs ou ces puretés par la grâce est supérieur au fait de ne posséder que l'une des deux seulement, et par nature. Triompher en résistant à la tentation et ne pas être vaincu, est supérieur au fait de ne pas être vaincu hors de la tentation. Défendre un lieu fortifié vulnérable contre ceux qui l'attaquent est supérieur au fait de ne pas rendre un lieu fortifié solide, auquel personne ne donne l'assaut. Donc, véritablement nous devons à bon droit admirer la beauté de la blancheur de la sainte Vierge, c'est pourquoi dans le Cantique les anges demandent à son propos, en admirant et contemplant la beauté de la sainte âme blanche de la sainte Vierge, en disant : *Qui est celle-ci qui monte du désert*,

que est ista que progreditur quasi aurora consurgens ?<sup>334</sup> Super ymbrem etiam eius expauescit cor, id est super inundationem gratiarum et suffragiorum que nobis instruunt iugiter ab ipsa. Unde quod de Domini dicitur Iacobi i° : *Ipse dat omnibus affluenter et non improperat*<sup>335</sup>, hoc de ipsa verissime potest dici, et sicut de plenitudine filii eius omnes nos accepimus<sup>336</sup>, sic et de plenitudine ipsius, et ideo merito ab angelo dicta est gratia plena<sup>337</sup>, et ideo in Canticis sponsus vocat eam puteum aquarum viuentium que fluunt impetu de Libano<sup>338</sup>; et ipsa dicit de se Ecclesiastico xxiv° : *Et ecce factus est michi trames habundans et fluuius meus propinquauit ad mare*<sup>339</sup>, propinquauit in habundancia et profunditate. Unde et in eodem fluuiis inundantibus se comparat : Fison, Tigri, Eufrati, Iordani<sup>340</sup>. Recte ergo de ea (f. 227ra) dicitur : Et super imbrem eius, id est super affluentiam gratiarum et suffragiorum eius que ion nos ab ipsa influunt, debet pauescere cor pauore reuerentie, id est pauore qui a timore reuerentie generatur, de quo dicitur in Iob : *Columpne celi contremiscent*<sup>341</sup>. Considerata autem multitudine et magnitudine beneficiorum que nobis contulit et adhuc conferre non cessat nec etiam cessabit, nisi per nos steterit, contremiscere in nobis ipsis et timere debemus ne forte ingrati simus, quia non possumus *ei respondere : unum pro mille*, sicut dicitur in Iob<sup>342</sup>, et possumus etiam dicere pre timore : *Quid retribuam Domine mee pro omnibus que retribuit michi ?*<sup>343</sup> Quid offeram ei dignum, sicut dicitur in Michea vi° : *Curuabo ei genua mea. Numquid offeram ei holocaustomata et vitulos anniculos*<sup>344</sup>? *Numquid dabo primogenitum meum ?*<sup>345</sup> Non possemus inuenire quid digne possemus ei retribuere. Retribuamus tamen ei illud parum quod possumus, et ipsa de liberalitate sua suppleat quod nobis deest. Quod et ipsa faciet si fecerimus quod ipsa consulit, scilicet quod implea ydriss aqua, id est doleamus de hoc quod ei digna retribuere non valemus.

Verba etiam ista congruunt beato Dominico cuius hodie sollempnia celebrantur. Ipse enim *sicut auis deponens ad sedendum aspergit niuem*. Hoc fecit instituendo

<sup>334</sup>Cant. 6, 9

<sup>335</sup>Iac. 1, 5

<sup>336</sup>Io. 1, 16

<sup>337</sup>Lc. 1, 28

<sup>338</sup>Cant. 4, 15

<sup>339</sup>Eccli. 24, 43

<sup>340</sup>cf. Eccli. 24, 35-37. Le Phison, le Gehon, le Tigre et l'Euphrate sont considérés par saint Bonaventure (1221-1274) comme les quatre fleuves du Paradis. cf. DAHAN (G.), *L'Exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval, XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>*, Paris, éd. du Cerf, (coll. Patrimoines christianisme), 1999, p. 325

<sup>341</sup>Iob 26, 11

<sup>342</sup>Iob 9, 3

<sup>343</sup>cf. Ps. 115,12

<sup>344</sup>amiculos] *ms*

<sup>345</sup>Mich. 6, 6-7

*qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore ? Le cœur fut épouvanté de l'averse qu'elle renferme, c'est-à-dire du flot de grâces et de suffrages qui nous parviennent d'elle, sans interruption. De sorte que ce que dit le Seigneur en Jacques, 1 : Lui-même donne à tous en abondance et ne reproche rien, cela on peut le dire avec plus de véracité d'elle, et de même que de la plénitude de son fils nous avons tous reçu, de même aussi de sa plénitude à elle, c'est pourquoi elle est dite à bon droit par l'ange « pleine de grâce », et c'est pourquoi dans le Cantique l'époux l'appelle puits d'eaux vives qui coulent avec force du Liban ; et elle-même dit à son propre propos, dans l'Ecclésiastique, 24 : Et voici que mon courant est devenu abondant et mon fleuve a approché de la mer, il s'est approché dans l'abondance et la profondeur. De là aussi, dans le même livre, elle se compare aux fleuves qui impétueux : le Phison, le Tigre, l'Euphrate, le Jourdain. Par conséquent, c'est avec raison qu'on (f. 227ra) dit d'elle : de son averse, c'est-à-dire de l'affluence des grâces et des suffrages qui coulent d'elle en nous ; de cela le cœur doit s'effrayer, d'une frayeur respectueuse, c'est-à-dire de la frayeur que génère une peur respectueuse, à propos de quoi il est dit dans Job : les colonnes du ciel commencent à trembler. Mais après avoir considéré la multitude et la grandeur des bienfaits qu'elle nous confère, ne cesse jusqu'à maintenant et ne cessera de nous conférer, s'il ne tient pas à nous, nous devons commencer à trembler en nous-mêmes et craindre d'être à l'occasion ingrats, parce que nous ne pouvons pas « lui répondre : un pour mille », comme il est dit chez Job, et nous pouvons même dire, en raison de notre peur : Comment te rendrai-je à mon Seigneur, tout le bien qu'il m'a fait ? Que lui offrirai-je de digne, comme il est dit dans Michée, 6 : Je me prosternerai devant lui. Lui offrirai-je des holocaustes et des veaux d'un an ? Lui donnerai-je mon premier né ? Nous ne pouvons trouver ce que nous pourrions dignement lui rendre. Cependant, rendons-lui le peu que nous pouvons, et la Vierge complétera de sa libéralité ce qui nous fait défaut. Cela, elle le fera si nous faisons ce qu'elle-même a conseillé, entendons remplir [mot manquant] d'eau, ou encore : souffrons de ne pouvoir la rétribuer dignement.*

Ces mots conviennent aussi à saint Dominique dont nous célébrons la fête aujourd'hui. Lui-même en effet, *comme l'oiseau qui se pose pour se reposer il fait tomber la neige*. Il fit cela en instituant

religionem suam, apergendo eam id est dispergendo per uniuersum orbem (**f. 227rb**) super montes et colles, id est nobiles et potentes et ignobiles et pauperes, super scios et inscios, hos et illos ad suam religionem colligens ut illuminaret alios a *montibus eternis*<sup>346</sup> et *valles* faceret habundare *frumento*<sup>347</sup>. Ipse quasi auis deponens se a fastu mundi et ab omni altitudine que se extollit contra Deum<sup>348</sup>, sedit in religione quasi in nido, incubens super pullos suos, id est super eos qui conuertit ad Dominum, et per Euangelium, id est doctrinam suam, et per exemplum Domini generauit, *et sicut locusta demergens descensus eius*, id est beati Dominici, fuit. Ipse enim destruxit hereses et veritatem catholicam defensauit. Locuste veniunt in multitudine, sic ipse ad hoc faciendum solus non fuit, sed Deus multiplicauit ei semen suum, siue fratres suos, sicut stellas celi que numerari non possunt. Dicitur in Prouerbiis : *Regem locusta non habet et egreditur uniuersa per turmas suas*<sup>349</sup>. Ipse se non exhibuit ut regem harum locustarum, immo fuit in eis quasi unus ex eis, nullam in eis habere voluit prerogatuam. *Pulchritudinem candoris eius ammirabitur oculus*. Candore virginitatis fuit decoratus, nichilominus et candore et pulchritudine aliarum virtutum, unde ei vere poterat dicere Ecclesia : *Quam pulcher est dilectus meus*<sup>350</sup>. *Super ymbrem eius*, id est habundantiam doctrine eius et fratrum suorum, *expauescit cor* fidelium ammirando profunditatem, subtilitatem, utilitatem, facilitatem et occultorum manifestationem doctrine ipsius et fratrum (**f. 227va**) suorum. Cor infidelium merito expauescit, dum manifeste vident per doctrinam beati Dominici et fratrum suorum astutias eorum detegi, errores eorum elidi, argutias eorum refelli, et destrui omnem heresim extollentem se aduersus catholicam veritatem<sup>351</sup>. Expauescunt enim corda eorum eo quod vident se per doctrinam beati Dominici et fratrum suorum deprehendi. Vere hec doctrina ymbri comparatur. Potuit enim dicere beatus Dominicus : *Fluat ut ros eloquium meum quasi imber super herbam et quasi stille super gramina*<sup>352</sup>, et verificatum fuit in ipso et in fratribus suis quod *aqua profunda verba ex ore viri*<sup>353</sup>.

185       Anime etiam penitenti verba predicta conueniunt. Anima enim penitens, *sicut* (enim) *auis deponens ad sedendum aspergit niuem*, propositum benefaciendi concipiendo et conceptum fouendo, sicut *locusta demergens descensus eius*, prauia

<sup>346</sup>cf. Ps. 75, 5

<sup>347</sup>cf. Ps. 64, 14

<sup>348</sup>cf. 2 ad Cor. 10, 5

<sup>349</sup>Prov. 30, 27

<sup>350</sup>cf. Cant. 1, 15

<sup>351</sup>cf. 2. ad Cor. 10, 5

<sup>352</sup>Dt. 32, 2

<sup>353</sup>Prov. 18, 4



sa religion, la faisant ainsi tomber, c'est-à-dire la dispersant par toute la terre (**f. 227rb**) sur montagnes et collines, c'est-à-dire nobles, puissants, non-nobles, pauvres, savants et ignorants, unissant les uns et les autres à sa religion pour illuminer autrui depuis les *monts éternels* et faire abonder les *vallées en froment*. Lui-même, comme une sorte d'oiseau qui se pose loin du faste du monde et de toute altesse qui s'exalte contre Dieu, il s'est assis en religion comme en un nid, couvant ses poussins c'est-à-dire ceux qu'il a tournés vers le Seigneur et qu'il a éveillés au Seigneur à la fois par l'Évangile, c'est-à-dire sa doctrine, et par l'exemple, se montrant *comme la sauterelle qui précipite sa descente*, c'est-à-dire celle de saint Dominique. Lui-même en effet détruisit les hérétiques et défendit la vérité catholique. Les sauterelles viennent en multitude, ainsi ne fut-il pas seul à faire cela, mais Dieu multiplia pour lui sa semence, c'est-à-dire ses frères, comme les étoiles du ciel qui ne peuvent être comptées. Il est dit dans les Proverbes : *La sauterelle n'a pas de roi mais elle avance d'un même pas en troupe*. Lui ne s'est pas mis en avant comme le roi de ces sauterelles, au contraire il fut parmi eux comme l'un d'entre eux, il ne voulut avoir aucune prérogative sur eux. *L'œil admire la beauté de sa blancheur*. Il fut orné de la blancheur de la virginité, non moins que de la blancheur et de la beauté des autres vertus, de sorte que l'Église pouvait lui dire en vérité : « Que mon bien aimé est beau ». Sur son *averse*, c'est-à-dire l'abondance de sa doctrine et de ses frères, *le cœur* des fidèles fut *épouvanté* en admirant la profondeur, la subtilité, l'utilité, la facilité et la révélation des vérités cachées procurées par sa doctrine et celle de ses frères (**f. 227 va**). À bon droit, le cœur des infidèles s'épouvante, lorsqu'ils voient que par l'intermédiaire de la doctrine de saint Dominique et de ses frères leurs ruses sont découvertes ouvertement, leurs erreurs chassées, leurs arguties démenties, et détruite toute hérésie qui se dressait contre la vérité catholique. En effet leurs cœurs s'effraient de voir qu'ils se font découvrir grâce à la doctrine de saint Dominique et de ses frères. Vraiment cette doctrine est comparable à la pluie. Car saint Dominique aurait pu dire : *que ma parole tombe comme la rosée, sorte de la pluie sur l'herbe et d'averses sur le gazon*, en lui et en ses frères se vérifia le fait que *les mots qui sortent de la bouche de l'homme sont de l'eau profonde*.

Les mots cités conviennent aussi aux âmes pénitentes. En effet l'âme pénitente, *comme l'oiseau qui s'abat répand la neige*, en concevant le dessein de bien agir et en réchauffant ce dessein, *comme la sauterelle qui précipite sa descente*, en détruisant les désirs

desideria destruendo, malos motus elidendo et extinguendo, *pulchritudnem candoris eius ammiratur oculus*, dum tam ipse quam alii vident ipsum lotum a peccatis et super niuem dealbatum secundum quod dicit psalmista penitens :  
190 *Asperges me Domine ysopo et mundabor, lauabis me et super niuem dealbabor*<sup>354</sup>.  
Et quando vident in ipso impletum quod dicitur in Ysaia i° : *Si fuerint peccata vestra ut coccinum quasi nix dealbuntur, et si fuerint rubra quasi vermiculus velut lana alba erunt*<sup>355</sup>. Et super ymbrem eius, id est super habundanciam lacrimarum,  
195 quando vident impletum in se illud Ecclesiastici iii° (**f. 227vb**) : *Sicut in sereno glacies, sic soluentur peccata tua*<sup>356</sup>, et quando potest vere dicere : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei*<sup>357</sup>. *Expauescit autem cor eius* timens quod ille lacrimae non sufficiant ad diluendum tantam multitudinem peccatorum.

Recurramus ergo ad beatam Virginem cum omni instantia postulantes ut nos  
200 foueat, omne bonum in nobis augeat, malas herbas in nobis extinguat, de candore suo aliquam particulam nobis imparciatur et nos imbre suffragiorum suorum rigare dignetur, ut ad consortium beati Dominici et aliorum sanctorum peruenire mereamur, prestante filio eius Domino nostro Ihesu Christo qui cum Patre et Spiritu Sancto viuit et regnat in secula seculorum. Amen.

---

<sup>354</sup>Ps. 50, 9

<sup>355</sup>Is. 1, 18 ; Eccli. 3, 17

<sup>356</sup>Eccli. 3, 17

<sup>357</sup>Ps. 118, 136

mauvais, en chassant et en faisant disparaître les mauvais penchants, *l'œil admirera l'éclat de sa blancheur*, dans la mesure où elle-même et d'autres le voient lavé des péchés et blanchi sur la neige, conformément à ce que dit le psalmiste pénitent : *Ôte mes taches avec l'hysope, je serai pur ; laves-moi, je serai blanc plus que neige*. Et lorsqu'ils voient en lui s'accomplir ce qui est dit en Isaïe, 1 : *Si vos péchés étaient écarlates, ils blanchiront comme la neige et si ils étaient rouges comme la pourpre, ils seront blancs comme la laine*. Et [lorsqu'ils voient] *l'averse* qu'elle renferme, c'est-à-dire l'abondance de ses larmes, lorsqu'ils voient s'accomplir en eux-mêmes ce mot de l'Ecclésiastique, 3 (f. 227vb) : *Comme la glace par un temps serein, ainsi tes péchés se dissoudront*, et quand l'âme pénitente peut vraiment dire : *Mes yeux ont ruisselé de larmes*. Or son cœur fut épouvanté, craignant que ces larmes ne fussent pas à diluer une si grande multitude de péchés.

Par conséquent, ayons recours à la sainte Vierge en demandant avec toute notre application qu'elle nous réchauffe, qu'elle augmente en nous tout bien, qu'elle détruise en nous les mauvaises herbes, qu'elle nous attribue une parcelle de sa blancheur et qu'elle juge digne de nous inonder de la pluie de ses suffrages, afin que nous méritions de parvenir à la communauté de saint Dominique et des autres saints avec l'aide de son fils, notre Seigneur Jésus Christ qui vit et règne avec le Père et l'Esprit Saint dans les siècles des siècles. Amen.